



Public Safety
Canada

Sécurité publique
Canada

ARCHIVED - Archiving Content

Archived Content

Information identified as archived is provided for reference, research or recordkeeping purposes. It is not subject to the Government of Canada Web Standards and has not been altered or updated since it was archived. Please contact us to request a format other than those available.

ARCHIVÉE - Contenu archivé

Contenu archivé

L'information dont il est indiqué qu'elle est archivée est fournie à des fins de référence, de recherche ou de tenue de documents. Elle n'est pas assujettie aux normes Web du gouvernement du Canada et elle n'a pas été modifiée ou mise à jour depuis son archivage. Pour obtenir cette information dans un autre format, veuillez communiquer avec nous.

This document is archival in nature and is intended for those who wish to consult archival documents made available from the collection of Public Safety Canada.

Some of these documents are available in only one official language. Translation, to be provided by Public Safety Canada, is available upon request.

Le présent document a une valeur archivistique et fait partie des documents d'archives rendus disponibles par Sécurité publique Canada à ceux qui souhaitent consulter ces documents issus de sa collection.

Certains de ces documents ne sont disponibles que dans une langue officielle. Sécurité publique Canada fournira une traduction sur demande.

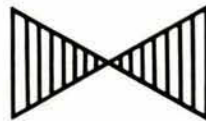


Les effets de l'incarcération de longue durée

**et un projet de stratégie
pour les recherches futures**

par

**H. Bryan McKay
C.H.S. Jayewardene
Penny B. Reddie**



HV
8708
M3e
1979
F
c.3

En vente à Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Ontario K1A 0S9:

HANN, Robert G. Dissuasion et peine de mort. Étude critique des publications économétriques. \$2.50 (autres pays:\$3.00). 71 pages, 1977. N° de cat. JS32-1/5F.

Disponibles à la Division des communications,
Ministère du Solliciteur général,
Ottawa, Ontario K1A 0P8:

CUNNINGHAM, J. Barton Évaluation des programmes communautaires: approche suggérée. Avec la collaboration de Charles I. McInnes 190 pages, 1978. N° de cat. JS32-1/6F.

MOYER, Sharon L'auto-évaluation dans les centres résidentiels communautaires (tomes I et II). Par S. Moyer (Decision Dynamics Corporation), avec S.B. Harris (Systems Dimensions Ltd). 84 et 220 pages, 1978. N° de cat. JS42-5/1978-1F et JS42-5/1978-2F.

OOSTHOEK, A. Utilisation des statistiques officielles sur la criminalité. 138 pages, 1978. N° de cat. JS22-47/1978F.

RECHERCHE (Division de la) Guide. Programme de recherche 1976 et 1977. 49 pages, 1977.

RIZKALLA, Samir Guide bibliographique: économique de la criminalité et planification des ressources de la justice criminelle. Préparé sous la direction de S. Rizkalla, par Robert Bernier et Rosette Gagnon (Centre international de criminologie comparée de Montréal). 488 pages, 1978. N° de cat. JS22-45/1978.

ROSENBERG, Gertrude Criminologie canadienne: bibliographie commentée. Préparé sous la direction de G. Rosenberg, par Katia Luce Mayer, assistée par Lise Brunet-Aubry (Centre international de criminologie comparée de Montréal). 726 pages, 1977. N° de cat. JS22-41/1977.

STANLEY, Paul La prévention du crime par l'aménagement du milieu. 62 pages, 1977. N° de cat. JS22-43/1977F.

WASSON, David K. Les services de police préventive assurés par des équipes locales: un tour d'horizon. 307 pages, 1977. N° de cat. JS22-42/1977F.

ZAHARCHUK, Ted, &
LYNCH, Jennifer Opération identification -- un programme modèle pour la police. Par Ted Zaharchuk (Decision Dynamics Corporation) et Jennifer Lynch. 74 pages, 1978.

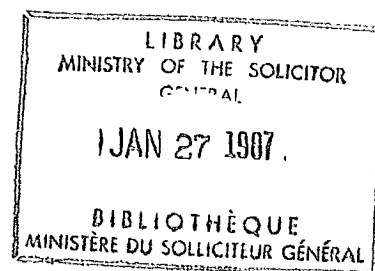
HV
8708
M3e
1979
F
c.3

/ LES EFFETS DE L'INCARCÉRATION DE LONGUE DURÉE
et un projet de stratégie
pour les recherches futures /

par

H. Bryan McKay
C.H.S. Jayewardene
Penny B. Reddie

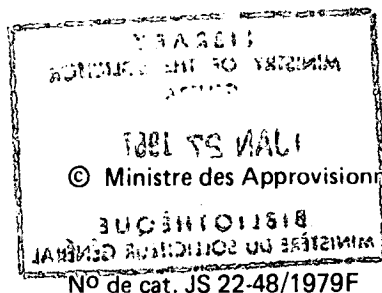
Département de criminologie
Université d'Ottawa



Préparé en vertu d'un contrat conclu avec le Solliciteur général du Canada, ce rapport de recherche est publié avec l'autorisation du Solliciteur général du Canada, l'hon. Jean-Jacques Blais.

Les idées exprimées ici n'engagent que leur auteur et ne représentent pas nécessairement celles du Solliciteur général du Canada.

HV
8665
-M35
1979
F
C. 2



ISBN 0-662-90247-5

Disponible en français ou en anglais à la Division
des communications, ministère du Solliciteur général
du Canada, Ottawa, Ontario K1A 0P8.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
INTRODUCTION	1
Objectifs du projet	1
Méthode	1
Premières observations	1
CARACTÉRISTIQUES DE L'INCARCÉRATION, SUR LE PLAN PSYCHOLOGIQUE	6
Notion du temps	6
Processus cognitif.....	9
Évolution de la perception de soi, des variables de la personnalité et des valeurs	13
EFFETS PSYCHOPATHOLOGIQUES	22
Syndrome de Ganser	22
FACTEURS RELIÉS À L'INCARCÉRATION	29
Prisonniérification	29
Orientation de l'aide	34
Répercussions de l'emprisonnement	37
INCARCÉRATION DE LONGUE DURÉE ET RELATIONS FAMILIALES..	39
RÉACTIONS D'ADAPTATION ET DE MÉSADAPTATION A L'INCARCÉRATION	43
Conditions extrêmes de stress: l'aile des condamnés à mort	43
Adaptation différentielle à l'incarcération.....	48
Hypothèse de l'adaptation différentielle	49
Stress et adaptation dans d'autres milieux de privation	52
SOMMAIRE DE L'ÉTUDE ET OBSERVATIONS	57
STRATÉGIE PROPOSÉE POUR LA RECHERCHE FUTURE.....	65
Création d'une banque centrale de données.....	68
Équipes de recherche multidisciplinaire	69
Proposition d'un modèle de recherche-action	71
RENVOIS	78
OUVRAGES CITÉS	80
ANNEXES	95

INTRODUCTION

Objectifs du projet

Les auteurs du présent projet¹ avaient comme objectif préliminaire de faire un relevé et une évaluation des ouvrages de psychologie, de sociologie, de criminologie, de psychiatrie et de médecine qui traitent de l'incarcération de longue durée ou prolongée pour préciser les effets de la détention sur les populations carcérales. Cette étude leur a permis de déterminer un certain nombre de variables psychologiques, sociales et physiologiques que l'on sait être reliées à la détention prolongée.

Ils ont ensuite élaboré une synthèse de ces résultats afin de répondre à un autre grand objectif du projet, à savoir la formulation d'une stratégie de recherche touchant les effets de l'incarcération de longue durée. Pour ce, ils ont notamment fait un examen des questions, des méthodes et des priorités de recherche en vue de structurer les recherches futures dans ce domaine.

Méthode

Il s'agissait de faire un relevé des ouvrages de sciences sociales portant sur les effets de l'incarcération de longue durée. A cette fin, on a compilé des textes, des rapports et des reproductions de nombreux travaux jugés les plus utiles à ce champs d'étude et effectué plusieurs revues de sources et de résumés analytiques. Par exemple, les auteurs ont:

- a) réuni diverses bibliographies analytiques à partir des services de résumés analytiques du LEAA* et de l'American Psychological Association;

* Law Enforcement Assistance Administration (U.S.)

- b) mené une série de recherches de notes bibliographiques au moyen du matériel informatique de l'Institute for Behavioral Research situé à l'Université York de Toronto, auquel est associée l'Université d'Ottawa;
- c) utilisé les ressources des bibliothèques de l'Université d'Ottawa (sciences sociales, droit, criminologie et médecine) pour relever les principaux articles de revue et documents;
- d) interrogé des collègues de la faculté et d'autres professionnels qui connaissent le sujet de l'incarcération de longue durée pour trouver de nouvelles sources d'information;
- e) noué et entretenu des rapports par correspondance avec les chercheurs et les organismes intéressés de près à la question de l'incarcération de longue durée.

Premières observations

La conclusion la plus nette qui se dégage peut-être d'une revue des ouvrages traitant de ce sujet est la rareté de la recherche systématique qui y est consacrée. Radzinowicz, dans le rapport du Comité consultatif sur le système pénal (1968) présenté au British Home Office a fait la constatation suivante:

"...on ne sait pratiquement rien sur l'importante question des effets durables qu'a l'incarcération de longue

durée sur la personnalité humaine et, pourtant, on continue à rendre des décisions et à imposer de très longues peines d'emprisonnement."

Les ouvrages publiés à ce sujet sont un véritable "méli-mélo" de méthodes et de résultats issus de presque toutes les disciplines et professions imaginables (voir annexe A). Pour compliquer davantage les choses, la majeure partie des ouvrages les plus importants ne traitent pas directement du problème de l'emprisonnement prolongé.

Nous tenons à souligner dès le début que l'évaluation des ouvrages consultés jusqu'à présent a révélé qu'un grand nombre des variables censées être des "effets" sont non seulement embrouillées, mais elles sont aussi fréquemment prises pour des "causes", ou pour des conditions qui peuvent produire d'autres effets. Ainsi, les privations sociales, sexuelles, sensorielles, intellectuelles, cognitives ou physiques sont souvent citées comme des "effets" de l'incarcération prolongée. Il en est de même pour la perte de l'intimité, la restriction de l'espace libre, le surpeuplement, la routine excessive, etc. Dans un sens, il est juste d'affirmer que ce sont des "effets" d'une incarceration de longue durée. Toutefois, il serait plus approprié de dire que beaucoup de ces "effets" correspondent aussi à des descriptions des milieux ou à des conditions dans lesquelles l'incarcération de longue durée s'est faite et a été étudiée. Ils représentent les limites imposées par les milieux où a lieu l'incarcération. Cette documentation peut assurément être très utile pour déterminer et améliorer les conditions susceptibles de produire des effets néfastes. Il est donc important, dans tout examen des "effets" de l'incarcération de longue durée, de connaître les implications que peut

avoir l'emploi d'une telle terminologie.

L'examen et l'évaluation préliminaires ont aussi permis de relever des répercussions plus précises et souvent observables sur l'individu incarcéré depuis longtemps. Parmi les effets observés, mentionnons l'ennui, la modification de la notion du temps, l'angoisse et le stress, la "prisonniérification", "l'institutionnalisation", les névroses et psychoses carcérales (par exemple le syndrome de Ganser), l'altération des états de conscience, des changements perçus au niveau de l'image de soi, de l'intelligence, des aptitudes, de la personnalité et des attitudes, et, finalement l'anomie.

Une autre vive impression qui se dégage d'un simple coup d'oeil sur la recherche en ce domaine est celle d'un cauchemar méthodologique. Cela se comprend probablement mieux si l'on reconnaît que ce champ d'expérience ne se prête pas facilement à la recherche empirique systématique. L'ensemble des conditions, à caractère plutôt unique et extrême, qui sont associées à l'emprisonnement d'individus pendant une grande partie de leur vie ne se prêtent pas facilement à l'analyse quantitative. La difficulté qu'il y a à déterminer et à distinguer les principales variables pouvant être étudiées en milieu naturel ou simulées en laboratoire est presque insurmontable. Par exemple, à un certain stade de l'incarcération prolongée, il est très possible qu'une personne éprouve n'importe lequel des "effets" mentionnés ci-dessus ou l'ensemble de ces effets combinés. Il ne faut donc pas se surprendre que la plupart des ouvrages importants qui tentent de communiquer les effets de l'expérience carcérale de longue durée soient de nature qualitative. L'approche phénoménologique a son utilité, en ce sens qu'elle donne au chercheurs une compréhension minimale du pouvoir et de la complexité de l'expérience carcérale prolongée.

Il est évident que les deux méthodes, quantitative et qualitative, offrent au chercheur des renseignements précieux. Un autre but du projet consistait à examiner les ouvrages traitant des expériences qui présentent un lien ou une analogie avec les conditions de l'emprisonnement de longue durée. Par exemple, on peut trouver des cas d'isolement et de réclusion dans les documents des forces armées (affectations dans des postes isolés, dans des sous-marins) ou de certains ordres religieux (monastères). Il est possible de faire un rapprochement entre, d'une part, l'expérience d'une perturbation extrême ou d'un changement soudain et irréversible dans un milieu physique et social et, d'autre part, les études des désastres, les documents ayant trait à l'immigration et les comptes rendus des détenus vivant dans les camps de concentration (Brody, 1969; Burns, 1963; Cohen et Taylor, 1972). Le lecteur trouvera donc un bref échantillon de ces documents sous la rubrique du comportement dans d'autres milieux de privation.

En résumé, ces premières observations devraient servir de lignes directrices en vue de l'examen et de l'évaluation des ouvrages relatifs à l'incarcération de longue durée. Nous devons toutefois faire une dernière mise en garde avant d'entreprendre l'examen. Le terme "incarcération de longue durée" n'est pas utilisé systématiquement par les enquêteurs et peut désigner une détention variant de six mois à plus de vingt-cinq ans. Le présent rapport devait s'attacher surtout aux peines de détention de plus de dix ans. Néanmoins, il apparaît clairement que certaines des recherches qui ne sont pas vraiment étalées sur une décennie (au minimum) fournissent des renseignements précieux et ne peuvent donc être négligées. Comme le montrera l'étude qui suit, cet état de choses pose des problèmes au chercheur qui veut déduire et interpréter divers résultats et en vérifier la validité écologique.

CARACTÉRISTIQUES PSYCHOLOGIQUES DE L'INCARCÉRATION

Notion du temps

"24 mars 1947 - Je parviens maintenant à dormir douze heures sur vingt-quatre. Si je peux continuer ainsi, je réduirai mon temps d'emprisonnement de cinq bonnes années--par comparaison à mes nuits de sommeil normales de six heures." (Speer, 1977, p.49)

Dans leur étude capitale sur les prisonniers des établissements à sécurité maximale qui purgent une peine de longue durée, Stanley Cohen et Laurie Taylor (1972) ont consacré un chapitre entier au problème du temps, aux mécanismes qu'emploient les détenus pour faire face à l'écoulement du temps et à la crainte de la dégénérescence. Il est évident que la façon dont le temps est perçu ou que la notion même du temps prise comme "problème" devient une variable complexe et importante dans un milieu où "faire son temps" est une métaphore couramment utilisée. Curieusement, on ne sait que très peu de choses sur les mécanismes psychologiques qui sous-tendent l'adaptation ou la mésadaptation au temps. Même si des théoriciens estiment que la notion du temps devrait être considérée comme une variable importante dans l'étude des milieux qui exercent un contrôle sur le destin des individus, il existe très peu de recherches empiriques dans ce domaine (Calkins, 1970; Cohen et Taylor, 1970; Landau, 1969; Landau, 1975; Lewin, 1948; Thibaut et Kelley, 1967). Les chercheurs semblent du moins s'entendre sur le fait qu'une peine indéterminée a, sur la notion du temps, des effets très différents d'une peine nette et déterminée (Barrett, 1972; Bondy, 1943; Cohen, 1953; Farber, 1944; Richardson, 1972; Thibaut et Kelley, 1967).

Nous devons à Farber (1944) l'une des rares études sur la notion du temps en prison. Elle visait principalement à préciser les facteurs qui influent sur le comportement en prison, par exemple, de déterminer si la durée de la peine imposée, la partie de la peine purgée ou le reste de la peine à purger exerçaient une influence sur le comportement, les attitudes ou les réactions émotives du détenu.

L'étude, faite au pénitencier de l'Etat d'Iowa, regroupait des détenus (n= 40) dont la peine à purger, la partie déjà purgée et le reste de la peine à purger variaient ainsi que les groupes d'âge et les réputations (il s'agissait de différents "types", selon les dossiers des sujets). Les données ont été recueillies lors d'entrevues individuelles tenues au pénitencier. Chaque entrevue, poussée et semi-structurée, traitait de sujets tels que l'attitude du détenu à l'égard de sa peine, à l'égard de la partie purgée, le mode de vie au pénitencier, ses plans de libération et ses relations avec les personnes de l'extérieur.

Farber est arrivé à la conclusion que les sentiments d'injustice ressentis à l'égard de la peine pouvaient mieux être liés à la durée de la peine et au temps déjà purgé qu'aux variables qui servent à décrire le milieu. Les données révèlent aussi qu'en dépit des variables comme la durée de la peine, le comportement du détenu semble être dominé par le besoin de sortir de prison, ce qui l'amène à se concentrer sur les moyens d'y parvenir. Farber fait aussi remarquer qu'une des variables étroitement liée au degré de souffrance éprouvée par le détenu est le caractère indéterminé de la peine.

Galtung (1961) a constaté qu'un des effets de la routine carcérale est d'étirer la notion du temps chez le

détenu. Thibaut et Kelley (1967) proposent au moins deux modes d'adaptation au temps qui peuvent raccourcir ou allonger la notion que l'on en a. Il s'agit de mécanismes psychologiques qui amènent le détenu à réévaluer et (ou) à rectifier sa perception du milieu. Rogan (1975) a découvert que l'aptitude des détenus à organiser leur temps de façon efficace augmente à mesure que leur peine s'écoule.

"Le 6 juillet 1947. - Raeder me dit que j'ai une heureuse disposition; je me fais à l'emprisonnement plus facilement que tous les autres. Même maintenant, dit-il, après deux ans, je donne encore l'impression d'être à moitié équilibré, ce qu'on ne peut dire de personne d'autre. Mon tempérament y est peut-être pour quelque chose. Mais il se peut aussi que cela tienne à ma capacité d'organiser ma vie sur tous les plans; le plan moral, en admettant ma culpabilité; le plan psychique en rejetant presque tous les espoirs trompeurs d'une libération prématurée; le plan pratique, en disciplinant la routine quotidienne, c'est-à-dire en planifiant même les actions les plus banales, comme le nettoyage de ma cellule et en partageant mon temps en périodes de travail et de congé. Le fait de tenir un journal y contribue aussi." (Speer, 1977, p.69)

Enfin, Cohen et Taylor (1972) ont étudié certains des mécanismes d'adaptation auxquels ont recours les prisonniers qui purgent des peines de longue durée pour passer le temps plus facilement et pour réduire le stress associé à la

crainte de la dégénérescence du moi. Ainsi, le détenu se refuse à des pensées d'avenir, il rejette la perspective de passer sa vie en prison et il consacre beaucoup de ses énergies à trouver des méthodes nouvelles et efficaces "d'organiser son temps". Il cherche des occasions de diviser son temps, qui lui donneront un but dans la journée. Dans certains cas, ces occasions prennent la forme plutôt concrète d'indicateurs de temps (par exemple, visites, lettres), mais il semble que le détenu doive y ajouter ses propres moyens de mesurer l'écoulement du temps (par exemple, changement lents mais perceptibles du corps grâce à l'hatérophilie, lecture d'une collection de livres).

Il est curieux que la notion du temps ait pu retenir l'attention des chercheurs, car une infraction à la loi a, comme l'un de ses principaux effets, de priver le contrevenant de certaines libertés pendant un temps. Le plus intéressant dans la documentation limitée qui porte sur la notion du temps, c'est qu'elle avance que l'expérience et (ou) l'évaluation subjective du temps diffère beaucoup selon les individus (Orme, 1969). De plus, il semble exister un certain nombre de stratégies d'adaptation et de mésadaptation par rapport au problème du temps. Cette question exige assurément que toutes les sphères de la recherche y consacrent un plus grand nombre d'études globales.

Processus cognitif

Au sujet des caractéristiques de l'incarcération de longue durée, sur le plan psychologique, une série d'études menées récemment au Royaume-Uni par Banister et ses collègues (1973a, 1973b, 1974, 1976) présente peut-être les études les plus rigoureuses du point de vue méthodologique qui aient été produites jusqu'à présent. La première partie de ce vaste

programme de recherche avait pour but de déterminer si des changements comparables s'effectuaient chez les détenus purgeant de longues peines d'emprisonnement (Banister, Bolton, Smith et Heskin, 1973a). Une peine d'emprisonnement de longue durée était définie comme une peine déterminée de dix ans ou plus ou comme une peine indéterminée d'emprisonnement à perpétuité ou une période de détention ne devant prendre fin que lorsque Sa Majesté le décidera.

A la fin de 1968, un total d'environ 1,100 hommes purgeaient des peines d'emprisonnement à perpétuité dans les prisons de l'Angleterre et du pays de Galles. On a retenu, pour les besoins de l'étude, un échantillon de 175 détenus qui a été divisé en quatre groupes selon l'âge, mais sans égard à la durée moyenne de leur peine d'emprisonnement (les quatre groupes ont été divisés en fonction du nombre moyen d'années déjà purgées:

Groupe 1	X = 2.47	SD = .83
Groupe 2	X = 4.94	SD = .62
Groupe 3	X = 6.99	SD = .77
Groupe 4	X = 11.29	SD = 2.41

Pour les groupes 1,2 et 3, N = 50, pour le groupe 4, N = 25).²

Ces détenus ont été soumis aux tests suivants:

- Image spirale de Gibson
- Batterie de tests d'aptitudes générales (assemblage de formes)
- Echelle clinique de mémoire de Wechsler (test d'apprentissage associatif et de reproduction visuelle)
- Planche à chevilles de Purdue
- Echelle d'intelligence de Wechsler pour adultes

- Tests des temps de réponse

Les données obtenues sur les caractéristiques psychologiques de l'incarcération prolongée ne confirment aucunement l'hypothèse selon laquelle l'augmentation de la durée de la peine est liée à une régression intellectuelle. (Les notes des sous-tests d'information, de compréhension et de vocabulaire tendent plutôt à augmenter, bien que de façon non significative.) Il convient de souligner qu'une régression marquée de la vitesse motrice perceptive se produisait chez les sujets qui avaient purgé en moyenne 7 ans de leur peine, mais non chez ceux qui avaient passé une moyenne de 11 ans en détention. Les chercheurs n'expliquent pas ce résultat plutôt curieux, mais on pourrait noter que des régressions semblables des fonctions motrices perceptives ont été signalées chez certains groupes de patients hospitalisés dans des établissements psychiatriques. Une comparaison de ces ouvrages pourrait se révéler profitable pour les recherches futures (Silverman, Berg et Kanfor, 1966).

Il y a lieu de s'étonner que la plupart des études quantitatives traitant du processus cognitif ne tentent pas de mesurer les effets de l'incarcération prolongée. On tend à évaluer le processus cognitif en n'administrant des tests normalisés d'intelligence aux détenus qu'au moment de leur admission puis en faisant une réévaluation occasionnelle dans l'établissement et un contrôle postlibératoire. L'examen des ouvrages pertinents a révélé jusqu'à présent que nous connaissons mal les effets qu'a, sur le processus cognitif, l'incarcération de longue durée dans le milieu correctionnel contemporain. Des chercheurs commencent, semble-t-il, à entreprendre les démarches nécessaires pour remédier à cette situation. Ainsi, Bolton, Smith, Heskin et Banister (1976) ont présenté l'étape la plus récente du

projet du Royaume-Uni, une étude longitudinale qui a soumis à la même batterie de tests les sujets qui étaient encore incarcérés 19.07 mois après la première série de tests. Les résultats ont été comparés avec les résultats obtenus antérieurement et avec ceux d'un groupe de non-prisonniers travaillant dans divers domaines et dont l'âge correspondait à celui des détenus. Au total, 88% du premier échantillon a pu se soumettre à la deuxième évaluation. Ont été utilisés les mêmes tests que ceux administrés lors des étapes précédentes de l'étude, visant à mesurer l'intelligence, les aptitudes, la personnalité et les attitudes.

"L'analyse n'a révélé aucune preuve de régression psychologique. Au contraire, on a remarqué entre la première et la deuxième série de tests, une hausse sensible de l'intelligence verbale, de même qu'une baisse importante de l'hostilité, qui a été associée à un développement de la maturité émotionnelle."

(Bolton et coll., 1976, p. 46)

De tels résultats doivent toujours être interprétés avec grande prudence. Il faudrait repousser ou du moins modérer la tendance à déduire une relation de causalité en reconnaissant que les questions de méthodologie sont encore controversées (par exemple, la motivation du sujet, Butterfield et Zigler, 1970). Cet avertissement devrait s'appliquer toutes les fois que les résultats des tests révèlent une amélioration, une dégénérescence ou n'indiquent aucun changement. L'essence de la validation conceptuelle en sciences sociales est la méthode de la confirmation multiple, et comme Webb, Campbell, Schwartz et Sechrest (1966) l'ont signalé: "Les efforts dans le domaine des sciences sociales pour appliquer la méthode de la confirmation multiple

donnent souvent lieu à des résultats décevants et variables," (p. 5) La confirmation multiple n'a pas encore été tentée dans le domaine qui nous intéresse.

Évolution de la perception du moi, des variables de la personnalité et des valeurs

L'étude du Royaume-Uni a également cherché, à une étape différent, à déterminer comment l'expérience de l'emprisonnement influait sur les attitudes des détenus à l'égard de divers concepts pertinents et si l'incarcération même pouvait être une variable causale (Heskin, Bolton, Smith et Banister, 1974). A cette fin, un test de différentiateur sémantique a été soumis au même échantillon.

Le résultat le plus concluant était peut-être une diminution de l'amour-propre chez les hommes incarcérés depuis longtemps. "En ce qui concerne la perception du "moi", le groupe 3 s'est classé significativement plus bas ($p < .001$) que le groupe 1 et significativement plus bas ($p > .05$) que le groupe 2, bien que la moyenne du groupe 4 ait été légèrement supérieure à celle du groupe 3." (Heskin et coll., 1974, p. 152). Autrement dit, le groupe incarcéré depuis en moyenne 6.00 années a eu des résultats sensiblement plus bas, pour ce qui est de l'amour-propre, que les groupes dont la durée moyenne de l'incarcération était respectivement de 2.47 et de 4.94 années. Mis en graphique, ces résultats ressembleraient à une fonction "J" renversée (J). On a aussi constaté que les attitudes envers le travail et le père étaient d'autant plus défavorables que la période purgée était longue. Ce fait, croit-on, est associé à de changements importants dans les relation avec la famille.³

Relevons que les constatations ayant trait à la perception du moi chez les détenus sont quelque peu contradictoires. Dans une étude de jeunes détenus du sexe masculin,

Culbertson (1975) signale que l'image de soi ne s'affaiblissait pas beaucoup chez l'ensemble de la population étudiée, mais que pour les garçons qui n'avaient jamais été incarcérés auparavant, la diminution était significative et linéaire. Stratton (1963) n'a découvert aucune modification significative ou constante en ce qui concerne l'amour-propre observé chez les sujets en fonction des différents stades de l'emprisonnement. Atchley et McCabe (1968) ne signalent aucun changement systématique de l'amour-propre chez les populations carcérales. Un rapport établi par le Comité de la réforme pénale du Kansas (1973) affirme que l'affaiblissement de l'amour-propre est une conséquence inévitable de l'emprisonnement, mais il ne présente aucunes données à l'appui. Baughman et Pierce (1972) font remarquer qu'en ce qui concerne les divergences entre le moi réel et idéal révélées par les détenus sur les échelles du MMPI (test de personnalité multiphasique du Minnesota) des scores moyens systématiquement plus bas ont été enregistrés pour le moi idéal. On en déduit que le moi idéal manifeste une intensité moindre des tendances associée à chacune de ces échelles.

L'étude de Gendreau, Gibson, Surridge et Hug (1973) tente de déterminer l'évolution de l'amour-propre chez des jeunes délinquants de sexe masculin après six mois d'incarcération. L'échantillon comprenait 82 délinquants du Centre correctionnel de Guelph qui en étaient à leur première expérience d'incarcération. (Le degré de scolarité = neuvième année, variant d'une troisième année à un an d'université; Q.I. = 102, variant de 84 à 131; l'âge - X = 18, variant de 16 à 24 ans.)

Utilisant la méthode du test et "retest", on a administré la première série de tests de 2 à 4 semaines après l'arrivée des sujets au Centre, en septembre 1969. La

deuxième série a été administré six mois plus tard, environ à mi-terme de leur peine (comme certains sujets avaient été envoyés dans d'autres centres de correction de l'Ontario, seulement 70 ont pu subir la deuxième série de tests). Les tests étaient les suivants:

- inventaire d'amour-propre
- liste d'épithètes
- échelles choisies du MMPI

Voici les résultats significatifs du point de vue statistique:

- a) une diminution marquée de l'amour-propre, $p < .01$
- b) moins de symptômes dépressifs, $p < .01$
- c) une augmentation significative sur les échelles suivantes:
 - i) autonomie, $p < .05$
 - ii) agression, $p < .01$

On a remarqué une diminution significative sur les plans suivants:

- i) besoin d'humiliation, $p < .01$
- ii) besoin d'affiliation, $p < .05$
- iii) intraception, $p < .05$
- iv) besoin de sympathiser, $p < .01$
- v) adaptation personnelle, $p < .01$
- vi) maîtrise de soi, $p < .01$
- vii) besoin d'aide, $p < .05$

Wheeler (1961) a constaté que l'évolution de l'amour-propre chez les détenus représente un U inversé pour toute

la période d'incarcération, c'est-à-dire que l'estime de soi se met à augmenter au cours des premiers mois d'incarcération, reste relativement élevée à mi-chemin et commence à décroître à mesure que le sujet envisage sa libération. Bennett (1974) n'a pas réussi à étayer cette hypothèse dans une étude récente. La plupart des détenus de son échantillon ont, pendant les premiers mois de leur séjour, éprouvé une augmentation de l'amour-propre qui s'est maintenu tout au long de la période de détention, même pendant la prélibération. Gattshall (1969) a découvert qu'une plus grande disposition aux aspects négatifs de l'amour-propre, un renforcement de la structure morale du moi, une plus grande acceptation de la perception intégrée du moi et un amoindrissement des principaux défauts de personnalité ou une acceptation de ces défauts étaient liés à la durée de l'incarcération. Enfin, soulignons que sur de longues périodes de détention, les résultats (présentés ci-dessus) d'Heskin, Bolton, Smith et Banister (1974) par opposition à l'hypothèse de Wheeler ressemblent plus à une fonction "J" renversée (J) qu'à un "U" inversé.

Banister, Bolton, Smith et Heskin (1973b) ont examiné les rapports qui existent entre la durée de l'emprisonnement et l'évolution de la personnalité. Dans le cadre du projet du Royaume-Uni, ils ont administré les tests suivants au même échantillon de prisonniers purgeant des peines de longue durée:

- Inventaire de personnalité de Eysenck (formule B)
- Inventaire psychologique de Californie (échelle masculinité-féminité)
- Inventaire des seize facteurs de personnalité (formule B)

- Echelle d'hostilité et de direction de
l'hostilité

Les principaux résultats indiquent que l'hostilité intrapunitive, qui reflète à la fois le sentiment de culpabilité et l'autocritique, augmente avec la durée de l'emprisonnement et que l'extroversion tend à décliner.⁴ Selon ces mêmes résultats, les prisonniers sont significativement plus névrosés que l'échantillon de non-prisonniers, bien que l'état de névrose ne semble montrer aucun lien constant avec la durée de l'incarcération.

Il est toutefois plus courant d'utiliser les échelles de personnalité dans le milieu carcéral, soit pour prévoir la facilité d'adaptation ou pour recueillir des renseignements qui faciliteront le traitement (Baughman et Pierce, 1972; Eysenck et Eysenck, 1973; Newberg, 1966; Stump et Gilbert, 1972; Tittle, 1972; Truxal et Sabatino, 1972). L'applicabilité de tels résultats à des inférences relatives à l'évolution de la personnalité au cours de longues périodes d'incarcération est contestable et peut-être négligeable. Le débat actuel en psychologie que soulève la constance, dans diverses situations, du comportement lié aux dimensions de la personnalité ou la stabilité des mesures de la personnalité dans le temps pose un problème complexe pour la documentation à ce sujet (Mishel, 1967; Bowers, 1973). Ainsi, pour examiner n'importe quel ouvrage traitant de l'évolution de la personnalité, il faut tenir compte des probabilités que nous avons associées au décalage dans le temps (Bem et Allen, 1974).

La comparaison de ces résultats en apparence contradictoires présente évidemment d'autres difficultés. Différentes mesures, différents échantillons ont été utilisés,

mais la distinction la plus frappante réside dans la nature des échantillons. En effet, exception faite de l'étude entreprise par le Royaume-Uni, la majorité des travaux de recherche s'attachent aux peines de courte durée et souvent aux détenus qui en sont à leur première incarcération. Selon la plus grande partie de ces recherches, il semblerait que les hypothèses relatives à toute baisse inhérente de l'amour-propre liée à l'emprisonnement ne sont pas appuyées par les faits. C'est dire que toute tentative pour faire ressortir une relation causale entre l'incarcération et l'affaiblissement de l'amour-propre se heurtera précisément à la même difficulté que pour établir un lien causal entre l'incarcération et l'augmentation de l'amour-propre.

Cela signifie simplement que les recherches examinées jusqu'à présent ne contiennent pas de mesures critiques qui permettraient de tirer de telles conclusions. Nous ne savons pas quel effet a eu sur l'amour-propre du détenu son contact avec le système de justice pénale avant sa condamnation. En outre, l'absence de groupe convenable de comparaison est caractéristique de cette recherche. Nous pouvons donc en conclure que toute recherche qui prétend avoir démontré un changement lié à l'incarcération doit être traitée avec circonspection. Il faut toujours tempérer les résultats en se posant la question suivante: changement par rapport à quoi? Par exemple, quelles hypothèses pouvons-nous faire en ce qui a trait à un "niveau de base" de l'amour-propre avant tout contact avec le système de justice pénale?

Enfin, lorsqu'on interprète les scores de l'évolution dans le temps, il faut prendre en considération, parmi d'autres sources de non-validité, la nature de l'échantillon soumis aux tests et les exigences situationnelles (Campbell et Stanley, 1963). Il y a, en prison, en ce qui concerne l'administration de tests, des biais qui ne se retrouvent pas dans la plupart des autres milieux. Ainsi, selon les milieux,

on est peut être fortement porté à donner "volontairement" la bonne ou la mauvaise réponse à de nombreux questionnaires. De plus, les détenus s'y connaissent souvent en tests, et il devient par conséquent très difficile de repérer la distorsion volontaire dans les réponses.

Curieusement, peu d'études systématiques ont été consacrées aux relations qui existent entre la durée de l'incarcération et l'évolution des valeurs, et cela, en dépit de notre propension à associer les peines de longue durée à la probabilité d'un changement des valeurs, des attitudes et du comportement du détenu. Gattshall (1969) a signalé un renforcement de la structure morale du moi associé à la durée de l'incarcération. Cochrane (1974) soutient qu'une période d'incarcération retarde, chez les jeunes détenus, la maturation de leurs valeurs. Selon lui, le développement d'un système indépendant de valeurs est arrêté au cours de l'emprisonnement. Hautaluona et Scott (1973) ont récemment étudié l'évolution des valeurs chez des jeunes détenus au cours de leur incarcération. L'échantillon ($n=107$) a été choisi à partir d'une population de jeunes ($N=400$) incarcérés dans un établissement fédéral de correction des États-Unis. Les âges variaient de 14 à 23 ans; les arrestations antérieures étaient de $x = 4$; en moyenne, une incarcération antérieure; l'échantillon représentait convenablement une coupe transversale des détenus de cet établissement à tous les stades de leur incarcération.

Un questionnaire comptant 77 items sur les valeurs et 17 items sociométriques a été administré à l'échantillon de détenus ($n=107$) de même qu'à un échantillon d'employés ($n=41$). Cette étude visait à vérifier l'hypothèse selon laquelle l'évolution temporelle des valeurs chez les détenus était représentée par une fonction en "U". Les détenus

manifestant les valeurs les plus "acceptables" seraient normalement soit à l'étape initiale, soit à l'étape finale de leur incarcération.

La variable indépendante choisie pour l'étude était le "temps", divisée en temps absolu et relatif. Le temps absolu était défini comme la durée de la peine purgée avant l'administration des tests. Le temps relatif, quant à lui, divisait chaque peine en cinq parties égales. Les auteurs estimaient que cette classification de la variable temps permettrait une évaluation appropriée de la courbe en "U" mise de l'avant dans l'hypothèse des valeurs.

Les items ayant trait aux valeurs de réalisation, de bonté et de piété ont accusé des baisses significatives en temps absolu (tous $p < .05$) alors que la valeur d'indépendance a fait l'objet d'une hausse sensible ($p < .05$). En temps relatif, les valeurs de réalisation, de bonté, d'honnêteté et de piété ont significativement diminué (tous $p < .05$) tandis que l'indépendance et la loyauté ont significativement augmenté ($p < .05$) (voir tableau 1).

TABLEAU 1

Échelle des valeurs
Fiabilité et corrélation
avec le temps d'incarcération (n=107)

<u>Échelle des valeurs</u>	<u>Nombre d'items dans l'échelle</u>	<u>Coefficient de fiabilité</u>	<u>Corrélation avec le temps absolu</u>	<u>Corrélation avec le temps relatif</u>
Bonté	5	.73	-.24*	-.19*
Réalisation	6	.59	-.25*	-.19*
Loyauté	11	.86	.15	.19*
Forme physique	3	.54	-.08	.03
Situation	8	.48	-.03	.09
Piété	6	.91	-.24*	-.23*
Honnêteté	4	.65	-.19	-.25*
Indépendance	5	.44	.24*	.22*
Sociabilité	7	.76	-.17	-.12
Maîtrise de soi	4	.66	-.12	-.08

* $p < .05$

En temps relatif comme en temps absolu, à mesure que s'écoulait leur peine, les détenus tendaient à faire part de valeurs différentes de celles que préconisait le personnel. Les indices de la valeur "similarité avec le personnel" révélèrent un effet significatif sur les variables de temps absolu et de temps relatif ($r = -.31$ et $r = -.28$ respectivement).

"On a vérifié l'hypothèse d'une fonction en U pour l'évolution des valeurs chez les nouveaux et les anciens détenus présentant les valeurs les plus "acceptables" en associant des sujets purgeant le premier et le dernier cinquième de leur peine (mesure du temps relatif) et en comparant leurs scores avec celles des détenus qui en étaient au trois-cinquièmes de leur peine. Aucune de ces comparaisons n'a révélé de différences significatives pour aucune des échelles de valeurs. Par conséquent, on peut conclure que tous les changements de valeurs relevés dans la présente étude représentent une évolution linéaire plutôt qu'en U."(p. 233)

Bien que les recherches systématiques dans ce domaine soient peu nombreuses et difficilement généralisables, il est clair que la relation entre l'évolution des valeurs chez le détenu et la durée de l'incarcération est une question complexe et multivariée. Les chercheurs devraient soumettre à un examen critique toutes les hypothèses simplistes qui ont trait à la nature et à l'orientation de telles relations et, en vue de leur

future recherche, prendre conscience qu'il est nécessaire d'établir une méthodologie permettant d'explorer des relations causales plus complexes (par exemple Eron, Rowell, Huesmann, Lefkowitz et Walder, 1972; Heise, 1970; McGuire, 1973).

EFFETS PSYCHOPATHOLOGIQUES ⁵

Le syndrome de Ganser

Un "effet" fréquemment constaté dans les ouvrages traitant des conséquences psychologiques de l'incarcération de longue durée est le syndrome de Ganser. Comme la recherche effectuée dans ce domaine illustre très bien les problèmes qui surgissent lorsqu'il s'agit de décrire les troubles psychologiques liés à l'emprisonnement ou, ce qui est plus difficile encore, à la durée de l'emprisonnement, le présent rapport lui consacre un examen approfondi.

Le syndrome de Ganser a d'abord été défini par le Dr. Sigbert Ganser en 1898 comme un "état crépusculaire hystérique" (Shorer, 1965, p.126). Ganser (in Shorer, 1965) a décrit quatre signes cliniques essentiels du syndrome, qui sont les suivants:

- 1) le fait de donner des réponses approximatives;
- 2) l'obnubilation de la conscience;
- 3) les signes de la conversion somatique (y compris les stigmates hystériques);
- 4) un état transitoire suivi d'amnésie en ce qui a trait aux symptômes énumérés ci-dessus.

Un trait distinctif du syndrome de Ganser est que le malade donne des réponses approximatives à des questions simples, ce qui est souvent désigné sous le terme "vorbeireden", c'est-à-dire être hors de propos ou à côté de la question, et

"vorbeigehen", c'est-à-dire esquiver la réponse exacte et en donner une qui s'y rapproche. Les personnes chez qui on a observé le syndrome de Ganzer donnent habituellement des réponses incorrectes aux questions de l'examineur. Bien que ces réponses soient inexactes, elles ne sont "...jamais complètement fausses et ont un lien déterminé et évident avec la question, ce qui indique clairement qu'elle a été comprise". (Anderson et Maillinson, 1941, p. 383).

Les avis en matière de psychopathologie varient considérablement. Des auteurs soutiennent que le syndrome est une psychose, d'autres prétendent qu'il entre dans la catégorie de la pseudo-démence. D'autres encore maintiennent qu'il se situe quelque part entre la simulation et un état d'hystérie réel.

La caractéristique qui consiste à donner continuellement des réponses approximatives distingue le sujet atteint du syndrome de Ganzer des autres. Toutefois, il est plus difficile de déterminer si son action se fait au niveau conscient ou inconscient. C'est pourquoi les ouvrages sur la question ont surtout cherché à savoir s'il s'agit d'un vrai trouble psychologique ou d'une simple simulation de maladie. Ganzer (in Shorer, 1965) voyait clairement dans ce syndrome un signe clinique particulier dont les caractères correspondaient aux réactions hystériques. Les traits qui, selon Ganzer, étaient à la fois révélateurs de "l'état crépusculaire hystérique" et fondamentaux procédaient d'une combinaison du niveau fluctuant de conscience et des défauts de la mémoire, accompagnée des symptômes d'hystérie. Cette combinaison d'éléments était nécessaire pour que l'on puisse établir un diagnostic du syndrome de Ganzer. En effet, il est absolument nécessaire que l'ensemble des symptômes soit observé, car Ganzer lui-même a reconnu qu'un de ces symptômes ou la plupart d'entre eux pouvaient se manifester dans d'autres

troubles mentaux. Tsoi (1973) abonde dans ce sens. Dans l'étude qu'il a menée à Singapour sur dix hommes chez qui le syndrome de Ganser avait été diagnostiqué, Tsoi (1973) constata que les patients plus âgés sont apparemment plus prédisposés à ce trouble. P.D. Scott (in Shorer, 1965), examinant 8,000 délinquants, garçons et filles, n'a pas réussi à déceler le moindre cas de syndrome de Ganser. Scott fait aussi observer que les seules personnes qui prétendaient ne plus se rappeler leurs infractions étaient des meurtriers.

Même si Ganser reconnaissait que les symptômes pouvaient apparaître dans plusieurs autres troubles psychiatriques, il maintenait que le syndrome était une manifestation d'hystérie et, qu'il devait comme tel, être classifié indépendamment des autres maladies mentales. Enoch et Irving (1962) favorisent l'inclusion du syndrome dans le groupe des réactions hystériques. Ces auteurs insistent sur le fait que, malgré sa rareté, le syndrome de Ganser existe et qu'il devrait être considéré comme une maladie indépendante, distincte de la simulation ou de la vraie démence. L'hystérie désigne ici "des symptômes mentaux ou physiques d'origine non organique provoqués ou entretenus par des motifs qui ne sont jamais tout à fait conscients et qui s'orientent vers un bénéfice réel ou imaginaire pouvant en découler" (Enoch et Irving, p. 220). Par conséquent, dans le cas des réactions hystériques, même s'ils ne fournissent que des bénéfices secondaires aux patients, les symptômes sont dits d'origine inconsciente. Dans le cas d'une simulation de maladie, le patient est conscient qu'il simule et il accomplit ses actes dans un but prédéterminé.

D'autres auteurs avancent que le syndrome est simulé par les personnes qui veulent fuir des situations difficiles

ou leurs responsabilités personnelles. Henneberg (1904) (in McGrath et McKenna, 1961) a demandé à des sujets normaux de feindre la maladie mentale et a constaté que les réponses données correspondaient étroitement à celles des malades chez qui le syndrome de Ganser a été observé. Par contre, Anderson, Trethowan et Kenna (1959) ont constaté que les réponses approximatives étaient données plus souvent par des patients atteints de pseudo-démence que par des simulateurs, des groupes-témoins normaux ou des sujets souffrant de démence organique. McGrath et McKenna (1961) supposent que "...tous les simulateurs prennent la décision consciente de provoquer une maladie pour un motif conscient de bénéfice ou d'évitement". D'après Anderson et coll. (1959), la simulation délibérée est presque impossible à soutenir. Goldin et MacDonald (1955) prétendent que l'état de Ganser occupe une place "intermédiaire" entre la maladie simulée et l'hystérie.

Selon Mayer-Gross, Salter et Roth (1961), le syndrome de Ganser correspond à la pseudo-démence hystérique. Le patient prétend ne plus se souvenir de certaines parties de sa vie et refuse souvent de reconnaître les membres de sa famille. Ces chercheurs croient que, dans la majorité des cas, ces symptômes ne sont pas authentiques et sont affichés "... de façon très cohérente, pour déjouer l'examen...Il y a souvent un fait peu honorable à cacher" (p. 141). Cette pseudo-démence est le plus souvent observée en milieu carcéral. Le détenu souffre alors de troubles de mémoire et d'intellect et manifeste une psychose artificielle, dans un effort pour échapper à la réalité. La prison, croit-on, fournit tous les stimuli appropriés.

A l'encontre de la théorie de Mayer-Gross et coll., Anderson, Trethowan et Kenna (1959) soutiennent que l'absence de troubles de la conscience est le trait différentiel de la pseudo-démence. Selon Anderson et ses collègues, le patient

qui manifeste le syndrome de Ganser présente des troubles psychiques beaucoup plus prononcés et peut devenir schizo-phrène tandis que la pseudo-démence est un état habituellement transitoire et situationnel qui s'apparente davantage à la simulation.

Après une revue de la documentation existante, Goldin et MacDonald (1955) affirment que "tous les cas signalés depuis la publication des premiers ouvrages allemands semblent révéler un genre de psychose en plus de l'état de Ganser" (p. 267). Cette réflexion illustre leur opinion selon laquelle la majorité des cas signalés dans les ouvrages ne sont pas, en fait, des exemples du syndrome de Ganser. Anderson et Maillinson (1941), qui s'acharnaient à décrire le syndrome de Ganser comme une psychose grave, soulignent que la plupart des autorités en la matière décrivent ce syndrome comme une forme d'anormalité psychique.

Comme il a déjà été mentionné, d'autres ensembles de symptômes peuvent s'apparenter à ce syndrome. Selon May, Voegele et Paolino (1960), une augmentation ou une diminution de la stimulation en dehors de la marge de tolérance d'une personne peut provoquer des réactions psychotiques similaires au syndrome de Ganser. De telles réactions ont été observées chez des explorateurs de l'Arctique, des navigateurs solitaires et des personnes en cellules d'isolement.

Weiner et Braiman (1955) avancent que ceux qui ont le syndrome de Ganser sont psychotiques et affirment que nombre des cas signalés manifestent des symptômes de ce qui est plus exactement désigné sous le nom d'état de fugue. Stengel (1943) (in McGrath et McKenna, 1961, p. 158) définit la fugue comme une "...condition produite par la coïncidence de mécanismes névrotiques et psychotiques". McGrath et coll. (1961) acceptent la définition de Stengel et soutiennent

qu'elle s'applique au syndrome de Ganser. D'après Fenichel (1945) (in McGrath et McKenna, 1969, p. 158), "...parfois, un moi autrement intact est capable de refuser temporairement une réalité déplaisante au cours "d'épisodes de schizophrénie" de courte durée, qui s'appelaient "psychose hystérique" selon l'ancienne terminologie psychiatrique". McGrath et McKenna (1961) soutiennent que le syndrome de Ganser peut s'expliquer psychologiquement comme un exemple de mécanisme défensif d'annulation rétroactive, appuyant ainsi la façon de voir de Fenichel (1945):

"Une compulsion d'annuler les décisions prises antérieurement, provoquée par un accroissement réactif de la force de la pulsion visant à résister à la première intention de déformer la perception de la réalité et du processus cognitif. Les composantes inconscientes, qui sont présentes dans les efforts originalement conformes du moi pour modifier la réalité, l'emportent sur un moi fondamentalement faible et sont perçues comme étrangères au moi. La réponse typique est un compromis, c'est-à-dire que le sujet tente à la fois de simuler comme c'était d'abord son intention et de retrouver le sens de la réalité en se persuadant lui-même et en persuadant les autres que sa perception du milieu tient encore. Il en résulte ce message contradictoire, "je suis fou, mais sain d'esprit". De là, la confusion qu'engendre le diagnostic de cet état relativement rare. Pour utiliser une analogie freudienne, le cavalier croit avoir la maîtrise de son cheval, mais il est obligé, en fait, de guider l'animal où celui-ci veut aller."

La fréquence du syndrome est très difficile à déterminer puisque sa définition précise fait l'objet de vives controverses. Selon Lewis (1941) (in Shorer, 1965), le syndrome de Ganser se décèle typiquement chez les prisonniers en instance de jugement. Toutefois, Mayer-Gross et coll. (1954) (in Anderson et coll., 1959) ont observé le syndrome chez des personnes condamnées à l'emprisonnement, chez qui on a par la suite diagnostiqué la schyzophrénie sans qu'aucune ligne de démarcation bien définie n'ait été fixée. May, Voegele et Paolino (1960) mentionnent le cas de trois détenus qui ont manifesté le syndrome de Ganser juste avant leur libération, ce qui va à l'encontre de la plupart des rapports publiés selon lesquels le syndrome est le plus susceptible de se déclarer lorsque le sujet entre dans un milieu qui restreint sa liberté. Ces auteurs sont d'avis que, pour les patients dont il est question ici, le fait de vivre dans un établissement représentait un bénéfice secondaire, c'est-à-dire que le milieu était une condition nécessaire à leur fonctionnement. Lorsque le risque de perdre ce milieu sûr et protecteur est devenu imminent, les patients ont manifesté un comportement troublé semblable au syndrome de Ganser.

Depuis 1941, on assiste à un regain d'intérêt pour ce syndrome, attribuable en partie aux divers récits de personnes qui ont essayé d'éviter ou de fuir le service militaire (Anderson et coll., 1941).

En résumé, la fréquence de ce trouble psychopathologique particulier, si souvent associé à l'incarcération, n'est que rarement confirmée par les faits qui font d'ailleurs l'objet d'une grande confusion. La plus grande difficulté provient de l'absence d'une définition précise qui faciliterait l'établissement d'un diagnostic différentiel et de l'absence de critères particuliers qui permettraient d'évaluer

les cas signalés dans les ouvrages. Le débat entourant le syndrome de Ganser ressemble beaucoup à celui qu'a suscité le diagnostic de la psychopathie/sociopathie (McKay, 1970). Bref, la plupart des cliniciens reconnaissent qu'il existe un syndrome clinique indépendant et identifiable (Ganser), mais ils ne s'entendent pas sur l'ensemble des symptômes, sur leur interprétation et leur fréquence.

FACTEURS RELIÉS À L'INCARCÉRATION

Prisonniérification

Selon Clemmer (1940), la prisonniérification désigne "...l'adoption, à un degré plus ou moins marqué, du folklore, des moeurs, des coutumes et de la culture générale du pénitencier" (p. 299). Zingraff (1975) a défini la prisonniérification comme "... le degré d'assimilation à la contre-culture carcérale et le genre particulier de rôle social assumé par le détenu" (p. 366). D'après Clemmer, le processus d'assimilation implique:

- 1) qu'il y a un processus d'acculturation dans un groupe dont ils font maintenant partie;
- 2) que les personnes assimilées viennent à partager les sentiments, les souvenirs et les traditions du groupe statique;
- 3) que cette assimilation est un processus lent, graduel, plus ou moins inconscient, durant lequel une personne apprend suffisamment de la culture du groupe social dans lequel elle se trouve pour adopter certaines de ses caractéristiques (p. 298).

Bref, Clemmer a forgé le mot "prisonniérification" (prisonization) pour décrire les changements que subissent les détenus pendant l'incarcération. En d'autres mots, il s'agit d'une description du processus de socialisation au sein de la culture carcérale. Dans la plupart des études antérieures, les chercheurs s'attachaient à différencier les types sociaux lorsqu'il s'agissait de déterminer les changements qui apparaissaient chez les détenus pendant l'emprisonnement. Ainsi, Clemmer (1940) divisait la population carcérale en trois catégories: l'élite, la classe moyenne et les inaptes tandis que Sykes (1958) se fondait sur l'argot de prison pour différencier les rôles.

Selon Clemmer, le degré de prisonniérification peut varier selon les facteurs suivants:

- 1) la personnalité du détenu et sa sensibilité à la sous-culture carcérale. Ce facteur dépend principalement du type de relations qu'avait les détenus avant son incarcération;
- 2) le type et l'étendue des relations qu'avait le détenu avant son incarcération;
- 3) le degré d'affiliation du détenu avec les divers groupes carcéraux. Il est lié en partie aux facteurs 1 et 2;
- 4) la chance, c'est-à-dire l'emplacement de la cellule; la proximité à d'autres types de détenus grâce au travail, etc.;
- 5) l'acceptation ou le rejet des valeurs ou des codes de la culture carcérale;
- 6) une combinaison de tous les autres facteurs

interreliés comme les caractéristiques démographiques (âge, race, nature de la criminalité).

Zingraff (1975), dans une revue de la documentation, estime que le degré de prisonniérisation peut être déterminé par les facteurs qui suivent:

- 1) la durée de l'incarcération;
- 2) les liens avec les autres détenus;
- 3) la partie de la peine déjà purgée;
- 4) l'adaptation du détenu à son rôle social;
- 5) les projets du détenu après sa libération;
- 6) le degré d'alinéation sociale;
- 7) le degré d'alinéation de la population carcérale
- 8) l'idée que le détenu a de lui-même;
- 9) les variantes d'organisation.

On a proposé deux modèles pour expliquer le processus de prisonniérisation (Cline, 1968). Le premier, le modèle de privation se fonde sur l'hypothèse selon laquelle l'emprisonnement est une expérience dégradante et "restrictive". Dans un effort pour alléger les "douleurs de l'emprisonnement", les détenus conçoivent et entretiennent une sous-culture normative qui met l'accent sur la résistance physique, le

rejet de l'établissement de détention et l'exploitation des programmes et du personnel de l'établissement. L'orientation négative de la sous-culture carcérale provient, croit-on, du caractère coercitif de la structure organisationnelle formelle (Zingraff, 1975). Les tenants de ce modèle soutiennent que les tensions liées à l'emprisonnement favorisent une forte prisonniérisation. Le pouvoir de la structure organisationnelle d'une prison est vu comme un facteur capital dans la formation du stress et des conflits au sein de la population carcérale.

En revanche, le modèle d'importation s'attache à l'importance de la vie du détenu avant son incarcération. Les attitudes et le comportement bien délimités que le détenu véhicule avec lui dans l'établissement sont considérés comme un facteur intégral qui déterminera par la suite le degré d'adaptation au milieu. Celle-ci est en grande partie influencée par des facteurs extérieurs à l'environnement immédiat ou actuel du détenu; ainsi, le degré de prisonniérisation serait principalement fonction des expériences antérieures à l'incarcération et reflète les contacts que le détenu a eus précédemment avec les sous-cultures criminelles et la sous-culture de la violence (Thomas et Foster, 1972).

Les deux modèles donnent à entendre que la prisonniérisation a, sur le détenu, des répercussions importantes qui ne peuvent être vues comme propices à la réadaptation. Ainsi, selon Clemmer (1940), la prisonniérisation suppose:

- 1) l'opposition à l'organisation globale de l'établissement;
- 2) une plus grande importance attachée à la loyauté collective envers la sous-culture carcérale;

3) le refus de la légitimité de l'appareil de justice.

Clemmer (1940), comme d'autres, estime que des "facteurs universels de prisonniérification" sont évidents dans la plupart, sinon la totalité, des milieux correctionnels. Ces facteurs comprennent l'acceptation par le détenu d'un rôle inférieur, l'accumulation de faits relatifs à l'organisation de la prison et l'intérêt qu'il porte à ces faits, et l'adoption du langage local ou de l'argot de prison. Chaque délinquant admis dans un établissement pénitentiaire subit donc, dans une certaine mesure, une adaptation au milieu. Bien que les chercheurs n'aient pas accordé beaucoup d'attention à ces "facteurs universels", Clemmer croit qu'ils n'en sont pas moins significatifs dans le cas des détenus purgeant de longues peines d'emprisonnement.

"Même si aucun autre facteur de la culture carcérale ne touche la personnalité d'un détenu incarcéré pendant de nombreuses années, l'influence de ces facteurs universels est suffisante pour lui faire prendre les caractères de la collectivité carcérale et probablement pour ébranler sa personnalité au point qu'une adaptation heureuse à toute autre collectivité devienne presque impossible." (p.300)

Thomas et Foster (1972) ont mentionné le puissant effet médiateur qu'ont les projets post-carcéraux du détenu sur le processus de prisonniérification. Si un détenu ne fait que peu de projets en vue de sa libération, le degré de prisonniérification sera plus fort que s'il attachait beaucoup d'importance à sa libération. Clemmer (1951) a fait observer que les détenus purgeant des peines d'emprisonnement à

perpétuité font peu, sinon pas, de plan en prévision de leur mise en liberté et sont, par conséquent, fortement "prisonniérisés".

La majorité des chercheurs s'entendent pour dire que le facteur le plus déterminant d'une forte prisonniérisation est la durée de la peine (Berk, 1966; Clemmer, 1940, 1951; Garabedian, 1963; Wheeler, 1961). Dans le présent rapport, qui s'attache à l'étude des peines de plus de dix ans, il est inévitable que l'assimilation au milieu carcéral soit très forte. Il faut donc réévaluer la prisonniérisation comme effet de l'emprisonnement de longue durée, compte tenu de ces nouvelles probabilités concernant la durée de l'incarcération.

Orientation de l'aide

Il serait bon que les chercheurs déterminent dans quelle mesure les processus inhérents à la prisonniérisation ont une valeur fonctionnelle et renferment des mécanismes d'adaptation à un milieu qui sera celui du détenu pendant une bonne partie de sa vie. On a présumé que le processus est toujours néfaste. De fait, il a des effets nettement défavorables, en ce sens qu'il peut retarder la réadaptation du détenu à la collectivité. Toutefois, pour des peines de vingt ans et plus, la question doit être examinée sous un angle tout à fait différent. Nous devons admettre, par exemple, que tout processus susceptible de faciliter l'adaptation à un milieu, à une société qui deviendra l'unique "collectivité" du détenu pendant de nombreuses années mérite une étude très attentive de la part des chercheurs.

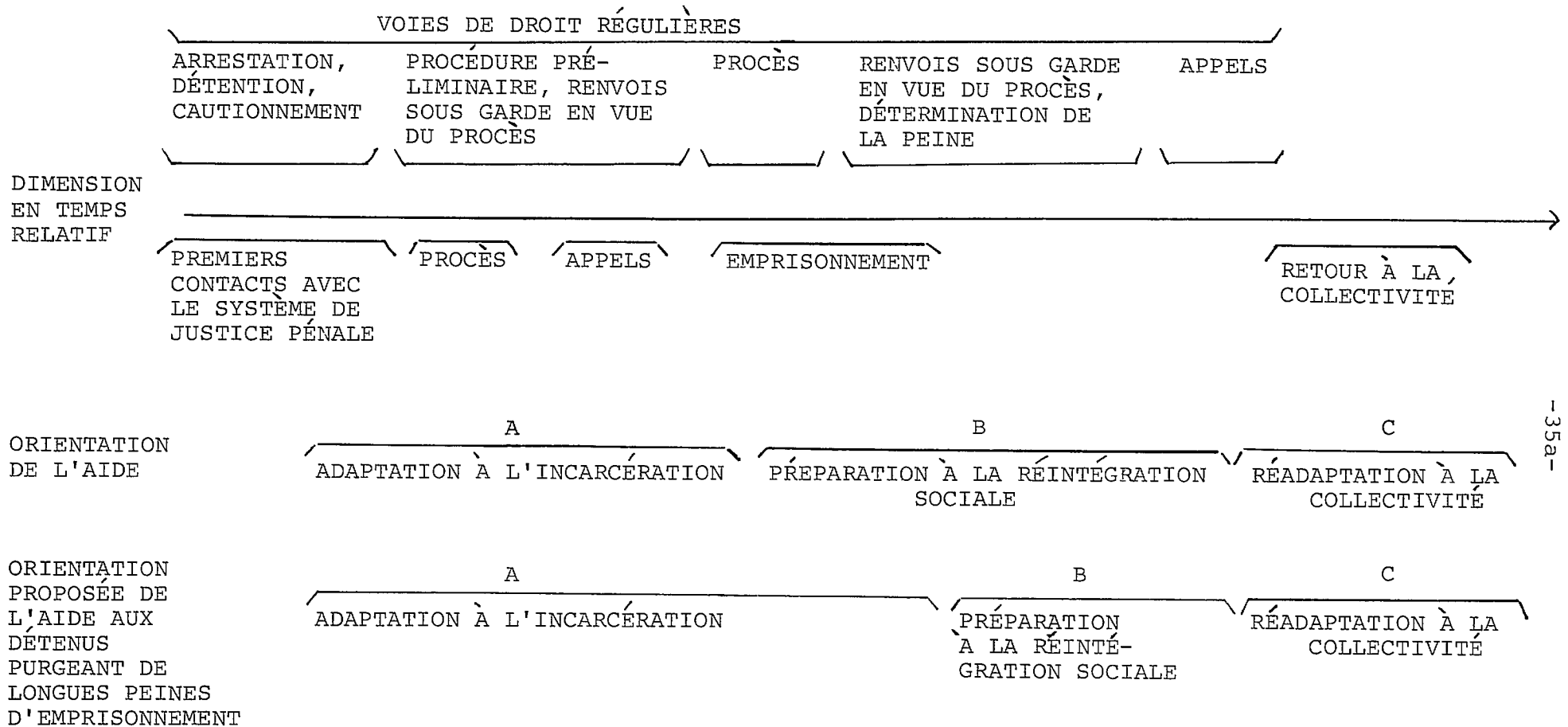
Si la période d'incarcération doit dépasser dix ans, il faudrait songer sérieusement à une complète réorientation des services d'aide aux détenus. Par exemple, au lieu de mettre l'accent sur la réintégration des détenus à la

collectivité après leur libération, comme c'est actuellement le cas, les agents de correction devraient plutôt, pour les détenus purgeant de longue peine, s'attacher à faciliter leur adaptation au milieu carcéral. Ainsi, l'aide contribuerait à réduire la détresse associée à l'incarcération et à favoriser l'intégration au milieu et à la société correctionnels.

L'illustration 1 représente un schéma du processus de justice pénale en temps relatif. Comme nous pouvons le constater, l'aide fournie dans la plupart des cas est axée sur la réintégration du détenu à la collectivité après son élargissement. La majorité des peines d'emprisonnement ont pour effet d'allonger les parties B et C (préparation et réadaptation). Toutefois, pour faire face aux effets des peines de longue durée, on estime plus logique d'allonger la partie A (adaptation). Ainsi, les services de correction ou d'aide à l'intention des détenus purgeant de longues peines mettraient d'abord l'accent sur l'adaptation à de telles peines et à tout ce qu'elles comportent. Il est évident qu'un tel modèle exigerait une nouvelle analyse complète des programmes actuellement offerts aux détenus. Cette réévaluation aurait comme principe directeur que certains programmes peuvent ne pas être appropriés aux détenus purgeant de longue peine tout en se révélant très bénéfiques pour ceux qui sont condamnés à de courtes peines. C'est pourquoi certains des programmes actuels réussiraient peut-être à répondre aux besoins des premiers, mais il sera nécessaire de les compléter par des méthodes nouvelles et innovatrices.

Ainsi, il serait logique de penser que, dès le premier contact avec la justice pénale, les attentes des personnes risquant d'être condamnées à de longues peines sont différentes de celles qu'éprouvent la plupart des gens qui ont des démêlés avec la justice. L'enjeu est plus élevé, le stress plus fort et, dans la presque majorité des cas, il y a de

ILLUSTRATION 1
Schéma du processus de justice pénale
en temps relatif



plus grandes possibilités de détention. A ce stade initial, il est clair que le personnel de justice pénale s'emploie à assurer du mieux possible la sécurité et la garde et à faciliter le recours à toutes les voies de droit régulières. Dans le modèle proposé tout le personnel de correction s'efforcerait d'offrir au détenu un milieu stable et sûr où il pourrait se soumettre de son mieux aux formalités nécessaires pour engager toutes les procédures auxquelles il peut avoir recours. L'aide viserait à réduire le sentiment de détresse associé à cette période d'incertitude (par exemple, en assurant l'accès aux ressources juridiques, les contacts avec la collectivité, le counselling, l'accès aux programmes courants tels que les loisirs). Une fois tous les recours épuisés et la peine bien déterminée, le personnel pourrait s'employer à donner au détenu accès à toutes les ressources qui pourraient lui faire prendre conscience de ses propres moyens d'adaptation à une longue période d'incarcération et à tout ce qu'elle comporte, de les choisir et de les perfectionner. Dans le cas de longues peines, la préparation au retour à la collectivité et la réintégration même sont des événements éloignés qui ne seraient envisagés que lorsque le détenu pourrait vraiment se rendre compte de sa libération prochaine. On estime que le moment choisi pour cette étape de la préparation dépendra en grande partie du mode d'adaptation propre à chaque détenu et l'on propose qu'il en prenne lui-même l'initiative. Dans ces circonstances, les services d'aide auraient pour rôle de préciser et de faciliter, pour le détenu, l'étape de la préparation compte tenu des besoins de chacun. Les détenus purgeant de longues peines d'emprisonnement semblent poser peu de problèmes à l'administration des établissements carcéraux. West (1967), dans une étude d'envergure sur les meurtriers emprisonnés en Angleterre, conclut qu'ils "...donnent peu d'ennuis aux administrateurs et paraissent souvent plus aimables que les autres détenus" (p.48). Zink (1958) fait observer que peu de détenus condamnés à une peine d'emprisonne-

ment à vie enfreignent les règles de l'établissement, et il ajoute:

"...les hommes qui purgent des peines d'emprisonnement à perpétuité semblent d'un type nettement différent des autres détenus...il semblerait logique d'aménager, pour ce groupe de détenus, des installations à part qui permettraient de régler les problèmes qui lui sont particuliers."
(p. 434)

Dawes (1976)⁶ a constaté que les détenus purgeant des peines d'emprisonnement de longue durée ne participent presque jamais aux émeutes de prison. Ainsi, compte tenu du modèle proposé ci-dessus et des renseignements disponibles sur les problèmes d'administration que présentent ces détenus, il semblerait judicieux de soumettre les recommandations de Zink (1958) à des recherches plus poussées. Il est apparent que les détenus purgeant de longues peines d'incarcération sont différents à maints égards, par exemple, espoirs, besoins à court et à long terme et comportement dans le milieu carcéral. Il importe d'envisager la possibilité de fournir des services et des milieux adaptés à ces besoins précis.

Répercussions de l'emprisonnement

Garrity (1961) a examiné et analysé la plupart des ouvrages traitant des conséquences de l'incarcération. Il fait observer que l'emprisonnement n'a pas toujours un effet néfaste sur les détenus et que, dans certains cas, une incarcération prolongée augmente, en fait, leurs chances de réadaptation à la société. Des recherches entreprises récemment ont mesuré les répercussions de l'emprisonnement. Pour

ce faire, Eynon, Allen et Reckless (1971) ont eu recours à une échelle de répercussions (conçue par Eynon et Reckless) pour déterminer la façon dont les détenus perçoivent leur séjour en établissement. Dans cette étude et dans d'autres (c.f., Sindwani et Reckless, 1973; Miller 1974; Reckless et Sindwani, 1974), les chercheurs ont tenté des comparaisons interculturelles, c'est-à-dire entre des perceptions des détenus et celles des employés, entre les perceptions du détenu dans un établissement à sécurité maximale et du détenu dans un établissement à sécurité moyenne, et ainsi de suite. En général, les recherches révèlent que l'expérience de l'incarcération n'est pas toujours nuisible et que, dans certains cas, des détenus eux-mêmes ont perçu ses effets comme favorables. Kay (1961) mentionne que ce sont des jeunes qui ont subi l'effet le plus néfaste, dans son étude d'un échantillon comprenant des détenus du sexe féminin (n = 324) et du sexe masculin (n = 336). Les résultats ne faisaient ressortir aucune différence à cet égard selon le sexe du détenu. En revanche, Sindwani et Reckless (1973) signalent que les perceptions des jeunes détenus étaient, en général, plus favorables que celles des détenus plus âgés. Selon Cochrane (1974), un important effet de l'incarcération sur les jeunes détenus est de retarder la formation d'un ensemble de valeurs réfléchies et indépendantes. Eynon et coll. (1971) ont constaté que les perceptions du personnel au sujet des répercussions de l'emprisonnement étaient beaucoup plus favorables que celles des détenus.

En résumé, il est apparu que les recherches traitant des effets de l'incarcération ne sont pas systématiques et pas encore assez approfondies, bien que des travaux récents entrepris par Reckless et ses étudiants démontrent que l'évaluation des effets est possible et certainement souhaitable.

L'INCARCÉRATION DE LONGUE DURÉE ET LES RELATIONS FAMILIALES

Le plus surprenant peut-être, dans notre relevé préliminaire des ouvrages, a été de constater la rareté des recherches traitant des effets de l'incarcération de longue durée sur les relations familiales du détenu. La plupart des écrits à ce sujet sont au mieux anecdotiques et ne jettent que peu de lumière sur ce qui est assurément une question complexe. Ainsi, Burkhart (1973) a exposé les sentiments de défaite personnelle et d'abandon éprouvés par des femmes incarcérées parce qu'elles étaient séparées de leurs enfants. Morris (1965) et Schneller (1975) semblent convenir que nombre des conditions vécues par les familles depuis l'incarcération du père existaient avant l'emprisonnement.

Dans son étude (1975), Schneller a évalué l'ampleur du changement qui s'est produit dans des familles par suite de l'incarcération du père, essayant ainsi d'établir une mesure de comparaison avant-après. L'échantillon comprenait 93 familles américaines noires du district de Colombia. Toutes les femmes de l'échantillon vivaient avec leur mari avant son incarcération, et l'étude ne portait que sur les détenus séparés de leur famille depuis moins de cinq ans.

On a administré un test aux familles dans le but de relever les divers types de changements que celles-ci éprouvaient. On a aussi rencontré les conjointes lors d'entrevues personnelles et vérifié leurs dires à l'aide des réponses que les pères-détenus ont faites à des questions choisies.

Les échelles mesurant le changement émotif et sexuel ont donné des résultats révélateurs. De nombreuses femmes souffraient d'un manque d'affection, de la perte d'une

présence, de frustration sexuelle. Par contre, l'acceptation sociale ne semblait pas poser un problème pour ces familles; en effet, dans bien des cas, l'absence du père passait inaperçue au sein de la collectivité. Dans cet échantillon, il y avait à peu près autant de changements économiques positifs que négatifs. Les couples "heureux en ménage", a-t-on constaté, sont plus susceptibles de subir des changements défavorables sur le plan de l'émotivité et de la sexualité et sur le plan économique. Les conjointes de droit commun éprouvaient beaucoup plus de changements néfastes du point de vue de la sexualité et de l'émotivité que celles qui s'étaient mariées civilement, ce qui, d'après Schneller, peut être attribué à la plus grande importance accordée à ces questions dans l'union de droit commun. Il convient peut-être de mentionner que cette étude est unique en son genre, en ce sens qu'elle tente de mesurer systématiquement les changements survenus au cours d'une période donnée en fonction des répercussions sur la famille. Il s'agit toutefois d'une étude rétrospective: les deux conjoints ont fait une évaluation des changements qui s'étaient produits pendant l'incarcération.

Friedman et Esselystyn (1965) signalent une étude menée dans le comté de Santa Clara, en Californie, selon laquelle le rendement et l'adaptation scolaires des enfants dont le père est incarcéré sont inférieurs à ceux des élèves dont le père n'est pas incarcéré. L'étude comparait les résultats et l'adaptation scolaires, au moyen de l'Inventaire d'adaptation scolaire de l'université de Pennsylvanie, (formule abrégée), de garçons et de filles dont le père avait été incarcéré au moins six mois au Elmwood Rehabilitation Center, avec les résultats obtenus par un groupe témoin formé d'élèves de la même école (n= 328). Soulignons que les auteurs ne fournissent que peu de données et ne font mention d'aucun test statistiquement significatif. De plus, 60% des élèves dont le père

était incarcéré avaient un nom de famille mexicain, soit 20% de plus que le groupe-témoin équivalent. Les auteurs concluent que les enfants de détenus ont un rendement de beaucoup inférieur à celui des autres élèves (même pour les meilleurs résultats) et que les filles des détenus présentent des problèmes d'adaptation plus grands que les garçons. Blackwell (1959), rendant compte de recherches effectuées à Spokane County, Washington, sur un échantillon choisi de familles dont le père était incarcéré, arrive aussi à la conclusion que l'adaptation de la famille dépend en grande partie de l'état des relations conjugales avant la séparation involontaire. L'étude révèle que les facteurs qui prédisposent une famille à essayer de sauver un mariage ou à mettre fin à une relation déjà instable expliquent, dans la plupart des cas, la détérioration des liens. Toutefois, Blackwell ajoute qu'il y a, lorsqu'un homme est emprisonné, une détérioration des liens familiaux qui ne se produit dans aucun autre type de séparation. Anderson (1966), qui a aussi observé ce processus, constate cependant que toutes les familles ne l'éprouvent pas comme une "crise". Par contre, certaines familles semblent s'adapter très bien à l'emprisonnement de celui qui les faisait vivre, et il semble que cette adaptation dépende en grande partie de la façon dont la crise elle-même est perçue par les membres de la famille.

Morris (1965) a mené l'une des recherches les plus vastes dans ce domaine. Son étude, qui couvrait l'ensemble de l'Angleterre, portait sur les femmes (n=415) de détenus incarcérés dans 17 prisons du pays. Les participantes étaient âgées de plus de 21 ans et leurs maris avaient encore au moins trois mois à purger avant d'être libérés. Ce projet a donné lieu à plusieurs études. Ainsi, l'une d'elle avait pour but d'identifier les problèmes avec lesquels les femmes se trouvaient aux prises pendant l'incarcération de leurs maris.

Les résultats mentionnaient, entre autres, que 41% des épouses considéraient l'argent comme un problème grave, 34% se disaient préoccupée par l'éducation des enfants, 32% souffraient de solitude et de frustration sexuelle et 23% s'inquiétaient des effets de la libération de leur mari. L'opinion de leur entourage et les sentiments de culpabilité étaient rarement sources d'inquiétude.

Une autre partie de la recherche s'attachait à établir les facteurs relatifs à l'adaptation ou à la mésadaptation des épouses. La liste des variables à l'étude était longue (13 en tout), mais il est apparu que la durée de la peine et de la séparation n'avaient aucun lien avec leur adaptation.

En résumé, cinq grandes hypothèses ont été vérifiées.

L'étude a confirmé deux d'entre elles:

- 1) après la condamnation et l'emprisonnement, les relations familiales suivent les tendances qu'elles avaient déjà avant l'emprisonnement;
- 2) les épouses qui ont une parenté nombreuse chercheront auprès de celle-ci un appui supplémentaire pendant l'emprisonnement de leur mari.

Les trois autres hypothèses n'ont pu être appuyées par les faits:

- 3) le recours aux services sociaux officiels et aux services bénévoles sera plus fréquent et plus systématique chez les familles de repris de justice que chez celles de délinquants qui en sont à leur première expérience;
- 4) les femmes des prisonniers qui ont des enfants

d'âge scolaire chercheront un emploi tandis que celles dont les enfants sont d'âge préscolaire ne travailleront pas, pas plus que celles qui ont des enfants dans les deux groupes d'âge;

- 5) l'adaptation de la famille à l'emprisonnement variera selon le type d'infractions commises et selon l'étendue de l'expérience criminelle antérieure. (Morris, 1965, p. 302).

Il est surprenant de constater qu'il n'existe que si peu de renseignements, du moins dans les ouvrages examinés jusqu'ici, au sujet des effets possibles de l'incarcération de longue durée sur les relations familiales (Brodsky, 1974). Ce sujet exige de toutes les professions et disciplines qu'elles considèrent avec attention la possibilité de fournir des renseignements appropriés et valables en vue du counselling et de l'aide. Inévitablement, il faudra soulever des questions pratiques et y répondre. Par exemple, est-il réaliste de s'attendre à ce que des liens familiaux résistent à un quart de siècle de séparation? Quel genre d'aide immédiate et soutenue, peut être fournie au détenu et à sa famille, pour préparer celle-ci à faire face aux effets de l'incarcération prolongée de l'un de ses membres? Sur ces questions primordiales, les ouvrages de sciences sociales examinés jusqu'à présent se sont révélés d'un très piètre secours.

RÉACTIONS D'ADAPTATION ET DE MÉSADAPTATION À L'INCARCÉRATION

Conditions extrêmes de stress: l'aile des condamnés à mort

Une détention prolongée dans l'attente d'une mort imminente par exécution est la condition la plus rigoureuse dans laquelle peut se trouver un prisonnier. Les modes d'adaptation à ces conditions extrêmes de stress peuvent aider à mieux comprendre les effets associés à l'incarcération de

longue durée.

Gallemore et Panton (1972) ont entrepris, en Caroline du Nord, une étude approfondie sur l'état mental et physique de huit hommes qui, détenus dans l'aile isolée d'une prison à sécurité maximale, attendaient depuis au moins deux ans leur exécution dans la chambre à gaz. Tous les sujets de l'étude étaient engagés dans des procédures légales, s'efforçant d'épuiser tous les recours judiciaires à leur disposition. A son arrivée dans l'aile, chaque détenu avait été soumis aux évaluations suivantes qui lui ont, par la suite, été périodiquement readministrées pendant au moins deux ans.

- 1) Inventaire de personnalité multiphasique de Minnesota
- 2) Test d'intelligence Beta
- 3) Test de rendement multidisciplinaire (Wide Range Achievement Test)
- 4) Vaste évaluation des antécédents sociaux
- 5) Évaluations psychiatriques d'ensemble
- 6) Examens physiques

Voici les caractéristiques descriptives de l'échantillon: âge, $x = 23.6$, étendue = 16 - 34 ans; Q.I., $x = 95.6$, étendue = 76-118; degré de scolarité, $x = 9.5$, étendue = 6 - 12 ans. La comparaison avec les données sur la population carcérale a révélé que le groupe des condamnés à mort était plus intelligent (75% du groupe avaient une intelligence normale ou supérieure contre 60% de la population carcérale et avait un degré de scolarité plus élevé (population carcérale, $x = 8.5$ années) que l'ensemble de la population carcérale.

A propos des résultats de l'étude, Gallemore et Panton constatent:

"Ce n'est pas surprenant qu'une multitude de phénomènes psychologiques puissent être observés chez les détenus condamnés à mort. Malgré qu'ils aient en commun de nombreux antécédents et des conditions extrêmes de stress, l'adaptation semble être particulière à chacun et l'on ne peut la prévoir entièrement à partir du diagnostic psychiatrique et du comportement antérieur." (p.170)

Lors des études de post-observation, un détenu se trouvait dans l'aile des condamnés à mort depuis cinq ans et demi, un autre depuis trois ans et les autres depuis des périodes variant entre deux et trois ans. Trois d'entre eux s'adaptaient assez mal, donnant des signes évidents de dégénérescence physique et mentale tandis que les cinq autres, selon les résultats des tests, paraissaient relativement peu touchés. Le diagnostic psychiatrique de sept hommes est resté le même pendant toute la période d'évaluation. Un diagnostic de paranoïa a été porté sur le dernier cas. Lors de la deuxième série de tests, un des détenus dont l'adaptation était médiocre a obtenu un score particulièrement élevé d'auto-mutilation (c.f. aussi Johnson et Britt, 1967). Le troisième détenu qui manifestait des problèmes d'adaptation a dû être hospitalisé pour insomnie six semaines après son arrivée à l'établissement. Dans les deux années qui suivirent, on lui a administré douze sortes de médicaments, y compris des anti-dépressifs, des anxiolytiques, des médicaments hypnotiques et des tranquillisants. Après vingt mois, il a dû être hospitalisé pour dose excessive de médicaments.

Les cinq hommes qui semblaient s'adapter du point de vue émotif ont déclaré qu'il est arrivé un moment où ils ont été capables d'accepter leur sort, soit, pour la plupart, après six ou huit mois d'incarcération. Aucun de ces hommes n'a nécessité de soins médicaux pendant les deux ans qu'a duré la période de tests. Quatre détenus estimaient que la

religion avait été utile à un moment de leur séjour, mais que leur intérêt à cet égard s'était dissipé. Ils se plaignaient tous d'ennui, qu'ils soulageaient en partie en se renseignant sur le droit, la littérature et l'actualité. Ce sont les détenus qui étaient depuis le plus longtemps dans l'aile des condamnés à mort qui manifestaient le plus d'intérêt pour l'autodidactisme et qui semblaient s'être le mieux adaptés à leur situation.

En général, les détenus qui ont sollicité des soins médicaux ont cherché, avec le temps, à en obtenir de plus en plus fréquemment. Leurs plaintes avaient le plus souvent pour objet: le système musculo-squelettique (41%), le système gastro-intestinal (19%), des affections cutanées (14%), diverses infections (14%).

Les notes du MMPI révélèrent "...une identification de plus en plus marquée au groupe, une accélération psychomotrice, moins d'inhibition, un sens de la responsabilité sociale affaibli et une plus grande identification à un mode de vie antisocial" (pp. 169 et 170). Les résultats indiquaient aussi que le traitement et la garde de ces détenus posaient plus de difficultés qu'à leur arrivée dans l'aile des condamnés à mort et qu'ils semblaient être devenus plus enclins à l'hostilité. Il est intéressant de noter que les scores obtenus au cours du premier test et du test suivant n'indiquaient que peu d'anxiété même si l'amour-propre était faible dans les deux cas et que la sociopathie dominait tous les profils. On estimait que, dans la majorité des cas, les scores de forte dépression révélèrent une dépression davantage situationnelle que clinique et rien n'indiquait de façon probante qu'il s'agissait là de moyens d'attirer l'attention. Les tests subséquents ont révélé des sentiments accrus de méfiance, de ressentiment et d'appréhension. Les auteurs, qui ont constaté une augmentation de la force du moi au cours du test subséquent, croient que ce phénomène témoigne d'une

plus forte identification au groupe pendant la période d'incarcération.

Bluestone et McGahee (1962), dans leurs recherches sur les condamnés à mort, ont cherché à déterminer "...par quels mécanismes ces gens évitent une grave dépression et des réactions d'angoisse dévastatrices face à un stress si puissant". Des entrevues psychiatriques et psychologiques ont été menées à plusieurs reprises avec dix-huit hommes et une femme incarcérés dans l'aile des condamnés à mort de Sing Sing. Les dix-neuf détenus avaient certains traits en commun. Tous venaient de milieux défavorisés, dix-huit, de foyers d'où le père avait été absent pendant l'enfance ou l'adolescence, et la plupart d'entre eux avaient été élevés dans des foyers nourriciers ou des institutions. Le degré de scolarité le plus élevé était une 10^e année, le quotient intellectuel variait entre 60 et 140, et la plus longue période de séjour dans l'aile des condamnés à mort était de deux ans. Les moyens de défense les plus fréquents auxquels avaient recours ces détenus pour surmonter les conditions extrêmes de stress, de dépression et d'anxiété étaient le refus de la réalité, la projection et la rumination obsessives. Le refus, considéré comme l'un des mécanismes de défense les plus forts contre le trauma psychologique extrême était très évident dans l'isolement de l'affect "...Et puis, ils me tueront, c'est tout. On a aussi constaté que les condamnés à mort, pour renforcer leur refus de la réalité, minimisaient la gravité de leur situation, entretenaient des idées délirantes et ne vivaient que dans le présent. Une rumination obsessive centrée totalement sur les procédures d'appel, la religion ou des questions philosophiques ou intellectuelles était commune à de nombreux sujets étudiés. Malheureusement, les auteurs ne décrivent pas leurs techniques d'entrevue et la batterie de tests psychologiques, ce qui limite considérablement les interprétations que l'on pourrait faire de ces résultats et des autres

signalés dans l'étude (c.f. Barton, 1966, pour un examen approfondi de la névrose "institutionnelle").

Il importe de faire observer que de nombreux chercheurs et observateurs qui se sont penchés sur la question de l'incarcération stricte et prolongée ont remarqué, chez les sujets, des phases et des modes individuels d'adaptation, certains subissant une dégénérescence physique et (ou) psychologique soit en étant incapables de s'adapter, soit en refusant de le faire (Bettelheim, 1943; Bluhm, 1948; Cohen et Taylor, 1972; Cooper, 1974; Dimsdale, 1974; Donaldson, 1976; Mathiesen, 1965; Speer, 1977; Unkovic et Albini, 1969).

Adaptation différentielle à l'incarcération

Truxal et Sabatino (1972) n'ont pas réussi, par des tests de personnalité et de relations sociales, à étayer dans son entier l'hypothèse selon laquelle il y aurait de vastes différences entre un groupe docile (conversion group) (dont les membres tentent de jouer le rôle du parfait détenu) et un groupe intransigeant (qui conteste volontairement les règles de l'établissement en refusant de coopérer) au sein du système carcéral. Selon les réponses aux questions sur le bien-être personnel et social, les détenus du groupe docile étaient généralement plus en paix avec eux-mêmes, semblaient mieux s'organiser personnellement, cherchaient, en général, à tirer le meilleur parti possible de la situation, faisaient preuve d'une plus grande efficacité intellectuelle, mais non d'une intelligence supérieure. Les intransigeants étaient plus portés à souffrir de troubles mentaux d'après les échelles de dépressions, de paranoïa et de schizophrénie du MMPI. Les auteurs concluent que le groupe docile s'adapte mieux, car il semble s'être incliné devant les règles du système.

Stump et Gilbert (1972) font observer que les scores des

tests d'intelligence et de rendement scolaire ne semblent pas avoir de rapport avec l'adaptation au milieu carcéral. Dans leur étude, ils ont mesuré l'adaptation en fonction des évasions et (ou) du temps passé en cellule d'isolement. Ils ont constaté que l'adaptation était liée à l'âge, à la race et à certaines données cliniques et que l'échelle de contrôle du moi était associée a posteriori et non a priori à l'évasion. Comme l'a observé Garrity (1961), une période d'incarcération n'a pas nécessairement un effet défavorable sur tous les détenus, bien qu'on ait peu de connaissances des modes favorables d'adaptation. Après avoir analysé les effets d'un isolement social volontaire (d'une durée allant jusqu'à 16 ans), Tabarkova (1968) a conclu que celui-ci ne provoquait aucun changement profond des traits fondamentaux de la personnalité. Par contre, Vaughn (1970), dans une étude de la formation en séminaire et de l'évolution de la personnalité, a constaté que les individus qui vivaient dans des milieux très isolés et renfermés manifestaient des changements de personnalité dans le sens de l'anormalité.

La notion de modes et de phases différentiels d'adaptation revient souvent dans les ouvrages sur l'incarcération prolongée. La question est pour le moins troublante dans sa complexité. Il y a une absence de facteurs évidents, stables, qui établissent clairement a priori ou a posteriori un lien entre l'individu et l'adaptation ou la mésadaptation. En outre, les chercheurs sont loin d'avoir fait un relevé complet des stratégies efficaces ou non adoptées par les détenus qui purgent de longues peines d'incarcération. Dans l'état actuel des connaissances, notre faible compréhension des mécanismes appropriés d'adaptation à de telles situations devrait nous préoccuper tous au plus haut point.

L'hypothèse de l'adaptation différentielle

Comme nous l'avons mentionné, les observations tirées

des divers ouvrages indiquent une nette différence entre les stratégies d'adaptation et de mésadaptation employées par les personnes qui purgent de longues peines d'emprisonnement (Toch, 1975). Les stratégies d'adaptation sont celles qui permettent à la personne de se faire à l'idée d'une incarcération prolongée et aux conditions qui y sont associées. Les réactions de mésadaptation, par contre, sont celles qui empêchent la personne de surmonter ces expériences. L'un des documents sur les réactions de mésadaptation fait implicitement état d'un "taux de perte" différent de celui qui résulterait normalement, chez la population non carcérale, de la veillesse, de la maladie et des accidents. D'après notre examen des ouvrages parus jusqu'à maintenant, ce taux de perte pourrait être attribuable à des facteurs tels la dégénérescence physique, des comportements de fuite et d'évitement, le suicide et le décès inexpliqué, c'est-à-dire dû à aucun symptôme pathogène apparent.

Après un examen récent de nombreux ouvrages traitant de "la mort soudaine", Lefcourt (1976) conclut qu'une des principales causes de ce phénomène est un sentiment d'impuissance, un profond désespoir que provoque le sentiment, pour le détenu, d'être incapable de contrôler son destin et sa situation. Il note que l'impression d'exercer un contrôle semblerait être un facteur déterminant de la réaction aux événements désagréables, sans égard à l'espèce" (p. 14). Richter (1959) a mené une série d'études en laboratoire sur le phénomène de la mort soudaine, constatant que "quelques-uns de ces cas se caractérisent le mieux par le terme d'impuissance, c'est-à-dire, littéralement, par un abandon lorsque toutes les voies d'évasion semblent se fermer et que l'avenir ne réserve plus d'espoir" (p. 311). Kobler et Stotland (1964) et Lefcourt (1976), notamment, ont observé ce phénomène chez les patients d'hôpitaux psychiatriques. Les recherches de Lefcourt indiquent fortement que le retrait ou

la restriction des facteurs associés à l'impression d'exercer un contrôle sur son destin ou sur son milieu peut avoir un effet débilisant ou même fatal sur le détenu. (c.f. aussi Seeman, 1963, sur l'aliénation, pour un examen approfondi de cette question et des sujets connexes.)

Malheureusement, les ouvrages ne nous permettent pas encore de tirer de conclusions en ce qui a trait à la nature et à l'ampleur d'un tel taux de perte chez les personnes condamnées à de longues peines d'emprisonnement. Par exemple, West (1967), dans un compte rendu sur les suicides commis dans les prisons d'Angleterre, constate:

"...le suicide d'un détenu condamné pour meurtre est un événement rare en Angleterre; en sept ans, deux cas seulement ont été signalés. Les commissaires des prisons nous ont aidés à confirmer qu'aucun détenu reconnu coupable de meurtre ne s'était tué pendant la période visée par l'enquête de 1954 à 1961 dans le district de police du grand Londres." (p.13)

Des rapports publiés récemment par le ministère du Solliciteur général du Canada (MacDonald, 1976; Surridge, 1976) indiquent que pendant seize ans (de 1960 à 1975), 122 détenus en tout se sont suicidés pendant qu'ils purgeaient leurs peines dans des pénitenciers canadiens, la majorité d'entre eux (76%) étant incarcérés dans les quatre établissements à sécurité maximale les plus anciens. Les auteurs de ces rapports n'ont pas essayé de comparer ces chiffres au taux de suicide enregistré chez la population générale ou dans d'autres situations de détention prolongée, par exemple, dans les hôpitaux psychiatriques. MacDonald (1976) constate qu'à ce jour, plus

de 4,000 documents ont été consacrés à la question du suicide. De toute évidence, cette documentation, jointe à une analyse des décès qui sont non attribuables au suicide survenus en prison, représenterait une source d'information précieuse pour vérifier l'hypothèse de l'adaptation différentielle.

En résumé, il reste encore à examiner de façon systématique la question des phases et des modes individuels d'adaptation à l'incarcération prolongée et aux conditions qui y sont reliées. On ne sait pas exactement pourquoi cette étude n'a pas été entreprise, mais cela peut s'expliquer en partie par la sensibilité des hauts fonctionnaires et par la tendance des médias à établir un lien causal direct entre tout décès survenu en prison et les conditions de l'emprisonnement. Si nous voulons examiner sans détours la question des effets de l'emprisonnement, il est clair que nous devons recueillir les données nécessaires et les soumettre à l'analyse. C'est seulement de cette façon que nous pourrions commencer à énumérer, à préciser et à proposer des conditions et des stratégies d'adaptation modifiables. Par exemple, les données fournies dans les rapports cités plus haut supposent un rapport entre l'âge de l'établissement et le nombre de suicides signalés. Quoique peu de gens contesteraient qu'il s'agisse là d'un facteur important, la question est beaucoup plus complexe, comme le révèle la plus brève lecture des documents à ce sujet.

Le stress et l'adaptation dans d'autres milieux de privation

Comme il a déjà été mentionné, le présent rapport donne ici un bref aperçu des ouvrages traitant de la privation et de l'isolement dans le but de vérifier l'utilité de l'information que peut fournir l'étude de milieux analogues.

Selon Mullen (1960), le danger, le froid et les épreuves physiques ne sont pas les principales sources de stress dans les conditions de vie isolées de l'Antarctique. Le stress

avait surtout pour origine l'adaptation de l'individu au groupe, la monotonie de l'environnement et l'absence de certaines sources habituelles de satisfaction émotive. Ces conclusions ont été tirées par suite d'entretiens avec environ 85 employés qui avaient vécu dans des stations non expérimentales de l'Antarctique pendant sept ou huit mois et qui arrivaient au terme de leur séjour hivernal.

Parmi les résultats, on signale que l'absence d'épreuve physique et de danger avait beaucoup déçu et désillusionné les sujets. On a aussi constaté une absence d'hostilité ouverte. Dans cette société réduite et fermée, les individus ne pouvaient se permettre de s'aliéner du groupe, puisque chacun dépendait des autres et du groupe dans son ensemble pour se sentir en sécurité, valorisé et accepté. Mullen a aussi constaté que la fréquence des maux de tête chez les sujets était directement reliée à cette agressivité refoulée. Il a de plus remarqué un phénomène assez généralisé d'insomnie qui, selon lui, serait attribuable à des facteurs comme l'accumulation des tensions du groupe et de l'individu, l'activité physique réduite des nuits d'hiver et la suggestibilité du groupe. Il a observé, chez tous les sujets, un manque d'énergie intellectuelle qui s'était sérieusement aggravé après plusieurs mois d'isolement de même qu'un affaiblissement de la mémoire, de la vivacité d'esprit et de la concentration, qui allait de la distraction à l'état de fugue légère. Mullen voit ici un rapport entre, d'une part, l'affaiblissement de la mémoire, de la vivacité d'esprit et de la concentration et, d'autre part, une exposition prolongée à "la monotonie" et une réduction de la stimulation sensorielle. Enfin, ces résultats indiquent que les besoins oraux ont pris plus d'importance. Les sujets faisaient en effet une consommation énorme d'aliments et leur poids avait augmenté de 20 à 30 livres. Il signale une légère augmentation du contenu sexuel des rêves, ce qui, à son avis, indique une sexualité refoulée, surtout compensée par la gratification orale. Cette tendance, de même qu'une masturbation plus fréquente, sont

devenues plus apparentes vers la fin du séjour.

Plusieurs autres chercheurs ont remarqué une augmentation des troubles du sommeil, de l'état dépressif, des maux de tête, de l'irritabilité et d'autres légers problèmes émotifs provoqués par l'adaptation au milieu antarctique. (Gunderson, 1963, 1968; Gunderson et Nelson, 1963; Mullen, 1960; Nelson, 1965; Seymour et Gunderson, 1971)

Une étude de Butcher et Ryan (1974) a tenté de décrire objectivement les traits de personnalité d'un groupe de volontaire de l'Antarctique qui sont restés dans une station polaire pendant l'hiver de 1970 (8.5 mois). Elle visait aussi à évaluer les changements de personnalité qui pouvaient se produire au cours de cette période.

Les sujets (n=15), qui s'étaient portés volontaires pour l'expérience, provenaient d'un groupe de 21 scientifiques et d'employés de soutien de la marine. Ils avaient tous fait l'objet d'un contrôle minutieux, soit des examens physiques et une entrevue avec un psychologue et un psychiatre. La base se suffisait à elle-même et n'assurait le contact avec le monde extérieur que par ondes courtes.

Chaque sujet a été soumis au MMPI et au PRF (formule de recherche sur la personnalité) au début, au milieu et à la fin de l'hiver avant la réouverture de la station. Le groupe témoin (n=30) a été choisi parmi 200 étudiants américains de niveau collégial, qui ont subi deux fois le même test à huit mois d'intervalle.

Les volontaires de l'Antarctique semblaient mieux s'adapter: ils semblaient beaucoup moins angoissés, $p. < .001$, se souciaient moins de leur corps, $p. < .05$; ils avaient des attitudes plus conventionnelles et moins aliénées, $p. < .05$,

p. $<.05$, étaient plus aptes à surmonter le stress p. $<.001$, plus portés à la réalisation p. $<.01$, et plus sérieux p. $<.001$. Les étudiants étaient plus souvent en quête de sympathie, de protection, d'amour, de conseils et de réconfort p. $<.05$. Toutefois, les échelles MMPI ou PRF n'ont signalé aucune différence significative entre les résultats de chacun des tests administrés à l'échantillon de l'Antarctique. Même si certains volontaires ont montré des signes de mésadaptation, tels que maux de tête, état dépressif et irritation, ces problèmes n'étaient pas assez graves pour entraîner un changement important des profils MMPI obtenus au cours de la période d'isolement.

Taylor (1969) a étudié 35 hommes choisis pour passer l'hiver à la base Scott dans l'Antarctique. Les données sur les participants ont été recueillies par des observations générales, des entrevues structurées et des inventaires de personnalité.

Interviewés à la fin de leur séjour, quelques hommes s'étaient complètement désintéressés de leurs relations avec l'extérieur, d'autres s'inquiétaient de leurs futures possibilités d'emploi et l'un d'eux (qui était devenu tellement sensible aux défauts d'autrui qu'il avait de la difficulté à accepter ses collègues) craignait de ne plus pouvoir nouer de saines relations sociales. D'autres encore désiraient vivement retrouver des stimuli familiers: l'odeur de l'herbe, la vue de la végétation, le chant des oiseaux, des couleurs et des styles de vêtements différents, des voix d'enfants, etc. (Taylor, 1969, p. 86). Il s'agit là d'observations fréquentes dans les mémoires des prisonniers (Speer, 1977).

Taylor (1969) signale de nombreux exemples de modes d'adaptation différentielle: réactions à la réclusion; pré-occupations obsessives au sujet de sa santé, de troubles

somnatiques et de l'augmentation de poids; troubles de sommeil; constatation personnelle de dégénérescence mentale et physique; ralentissement de l'activité; évitement de la confrontation directe, retrait à l'écart, agression indirecte ou déplacée; rapports sociaux établis et entretenus moins fréquemment, manque de sujet "neufs" de conversation, de nouvelles idées à échanger (après environ trois mois); et intérêt diminué pour les questions sexuelles. Soulignons qu'après avoir été administré une deuxième fois, l'inventaire des 16 facteurs de personnalité n'a fait ressortir aucune différence significative.

Palmai (1962) (in Taylor, 1969) décrit les trois principales causes du stress psychologique éprouvé à la base Scott: 1) problèmes d'adaptation individuelle au groupe, 2) monotonie relative du milieu, 3) absence de nombreuses sources habituelles de gratification, tant sexuelles que gastronomique et entourage trop peu diversifié (p. 90).

Par contre, Taylor (1969) n'a fait qu'effleurer les questions sexuelles dans son article, en signalant qu'à la base, les hommes s'ennuyaient de leurs femmes et de leurs amies et qu'il n'y avait pas de signes d'activité homosexuelle.

Gunderson (1963) constate que les sujets en santé qui sont exposés à de longues périodes de stimulation restreinte (comme à la base Scott) souffrent de troubles émotifs et somatiques. Les réactions de ces hommes étaient semblables à celles que signalent les études traitant de l'isolement perceptuel, social et sensoriel; léthargie, ennui, monotonie et irritabilité. Ce syndrome a été désigné sous le nom de "fièvre de l'Antarctique" (Ronne, 1961, in Taylor, 1969). "...Ils étaient semblables à des prisonniers qui devaient contenir l'apparente éternité qui s'ouvrait devant eux, tout en conservant de l'espoir pour l'avenir et en gardant la maîtrise d'eux-mêmes dans le présent." (Taylor 1969, p. 90)

Rasmussen (1972) a effectué ce qui peut être tenu pour l'examen le plus vaste et le plus complet des ouvrages traitant de l'isolement et de la réclusion dans des milieux non carcéraux. Il comprend, entre autres, des études en laboratoire sur la privation sensorielle, des études menées sur le terrain, ayant trait à la réclusion prolongée dans des souterrains, dans des fermes isolées, lors d'expéditions dans l'Arctique, etc. Rasmussen a conclu de ces recherches que les techniques d'enquête utilisées dans ce domaine, ont une certaine validité, ce qui permettrait de formuler des principes généraux sur la façon dont les hommes et les femmes en situation d'isolement se comportent et sont influencés par leur milieu.

En résumé, les résultats des quelques études examinées font état d'une remarquable similarité avec certains des effets reconnus pour être associés à l'emprisonnement et pour suivre une période de privation sociale et physique. En vérité, cette documentation a beaucoup à offrir aux futurs chercheurs. C'est un terrain qui peut se révéler fertile en hypothèses et en possibilités d'évaluation auprès de sujets volontaires.

SOMMAIRE DE L'ÉTUDE ET OBSERVATIONS

Il y a eu très peu de changement depuis la constatation de Radzinowicz (1968) citée précédemment dans ce rapport. Nos connaissances sur les effets de l'incarcération de longue durée sont terriblement minces et, pourtant, nous continuons à recommander et à imposer de longues peines d'emprisonnement (Baster et Nuttal, 1975).

Que ce domaine nous soit à ce point inconnu constitue en soi un curieux phénomène. Le peu d'empressement des hommes de science et des spécialistes à mener des recherches liées à

ce champ de l'expérience humaine s'explique, du moins en partie, par la force et le caractère persuasif des récits personnels sur l'incarcération de longue durée. Ces comptes rendus présentent clairement ce genre d'incarcération comme une expérience unique, intense et presque incompréhensible. En fait, il nous est presque impossible de saisir l'impact que peut avoir sur un être humain le fait d'être emprisonné vingt ans ou plus. Dans le but de communiquer cette expérience, beaucoup d'ouvrages importants ont été écrits au sujet de détenus purgeant de longues peines et par eux (Alper, 1974; Berkman, 1970; Burney, 1952; Clayton, 1970; Cleaver, 1969; Cohen et Taylor, 1972; Freiberg et Biles, 1975; Gaddis, 1956; Griswold, 1970; Hassler, 1955; Jackson, 1971; Jackson, 1975; Knight, 1970; Leopold, 1958; Manocchio et Dunn, 1970; Minton, 1971; Pell, 1972; Serge, 1970; Solzhenitsyn, 1968; Speer, 1977). En fait, ces ouvrages semblent attester la faculté d'adaptation de l'homme et son aptitude à surmonter l'adversité dans les conditions les plus difficiles. Il en ressort que l'idée de l'incarcération de longue durée est souvent plus éprouvante que le milieu même dans lequel elle se passe. La privation de la liberté, qui entraîne une restriction de l'espace libre de mouvement et le renoncement d'un certain degré de contrôle de son propre milieu pendant une grande partie de la vie, est une situation extrême. La lecture de ces ouvrages a peut-être pour effet d'accabler les chercheurs. En effet, l'énormité et la complexité de la question est loin de sourire aux responsables de la recherche empirique. Conjuguées aux divers problèmes longtemps associés à la recherche sur le milieu carcéral, ces difficultés rendent presque inévitable la pauvreté de la recherche dans le domaine.

Il convient d'avertir le lecteur que les ouvrages phénoménologiques et qualitatifs ne peuvent être mis à l'écart parce que considérés comme intéressants sans plus. Il faudrait plutôt les voir comme une source abondante d'inspiration propice à la formulation d'hypothèses. Il va sans dire que

ces comptes rendus renferment souvent d'importants partis pris. Ainsi, il est peu probable que l'on écrive ou publie des récits décrivant une adaptation positive à l'incarcération; "Les joies de l'emprisonnement" est une notion qui va à l'encontre de l'idée que l'on s'en fait.

Lorsqu'on examine les ouvrages sur l'incarcération de longue durée, il est impossible de ne pas remarquer le fossé qu'il y a entre les récits personnels et les recherches étayées statistiquement qui s'attachent à décrire ces expériences. Comme l'a mentionné la présente étude, les effets observables et mesurés de l'incarcération de longue durée ne sont certes pas clairs. Dans de nombreux cas, il est impossible de tirer une conclusion solide, car les données qui nous permettraient de le faire n'existent tout simplement pas. Il arrive aussi, dans le cas du processus cognitif, par exemple, que les effets mesurés semblent loin d'être défavorables. De plus, dans les domaines qui ont fait l'objet d'une recherche méthodologique rigoureuse, la validité écologique des résultats sur l'incarcération de longue durée est aux mieux contestable. L'exemple le plus remarquable, peut-être, est la documentation ayant trait aux "privations". Comme il a déjà été mentionné dans ce rapport, ce terme désigne davantage les conditions restrictives du milieu. Les privations relatives à la stimulation des sens, aux relations hétérosexuelles et à l'intimité ne sont pas nécessairement "effets" du milieu. Elles constituent, en fait, des conditions modifiables, des variables qui peuvent être manipulées pour produire des effets. Les théoriciens de l'apprentissage social (Bandura et Walters, 1965) reconnaissent depuis un certain temps déjà l'efficacité des tentatives d'influence sociale, de l'agent renforçant et une augmentation du comportement imitatif dans diverses situations "privatives". Les programmes d'ingénierie ou de modification du comportement appliqués aux services de correction ont non seulement profité de ces

circonstances, mais ont aussi souvent créé des situations de privation relative afin d'accroître la valeur et l'efficacité de l'agent renforçant (McKay et Ross, 1973; Ross et McKay, 1974a, 1974b; Ross, McKay et Trantina, 1974; Ross et McKay, 1976). Ainsi, les situations de privation sont encore utilisées explicitement ou fortuitement comme conditions préalables à la manipulation du comportement et aux mécanismes de contrôle.

Par contre, la privation de la liberté illimitée de mouvement est, par définition, une condition nécessaire à l'incarcération de longue durée. Sauf rares exceptions, les rapports qui existent entre l'État et le détenu ne sont pas volontaires. Le détenu veut quitter les lieux, échapper aux contraintes, alors que l'État a pour rôle de l'en empêcher (Thibaut et Kelley, 1967). Le détenu a perdu son droit d'accès illimité à la société. La seule privation de la liberté est une lourde conséquence du comportement illégal. Il faudrait insister sur ce point dans toute délibération ayant trait à l'aménagement des installations, c'est-à-dire du milieu où s'inscrit l'incarcération de longue durée.

C'est ici que se présente une explication possible des divergences entre les récits personnels et les autres renseignements. Lorsque le milieu d'un détenu semble hostile et être source de persécution, les effets constatés sont non seulement néfastes, mais aussi gravement débilitants du point de vue physique et psychologique (Bettleheim, 1960; DesPres, 1976). Cela ne signifie pas que nous adoptons délibérément une attitude malveillante envers ceux que nous incarcérons, comme le prouvent certainement l'abolition de la peine de mort et nos efforts pour humaniser le milieu carcéral, pour promouvoir un idéal de réadaptation sociale, et pour offrir des programmes utiles dans les limites autorisées. Il est plus probable que la malveillance provienne de ce que Mattick (1973) a appelé "la vie routinière" de la prison. Comme l'ont

récemment fait observer Jayewardene, McKay et Krug-McKay (1976), c'est dans les relations quotidiennes entre détenus et gardiens que nous découvrons l'étiologie de la malveillance telle qu'elle est perçue, susceptible d'avoir des effets perturbateurs. Certains auteurs ont décrit les processus et les conditions qui, dans ces milieux, contribuent probablement à la perception que le détenu se fait de la malveillance. Par exemple, Goffman (1969) parle du "processus de mortification"; Sykes (1958) décrit les "douleurs de l'emprisonnement"; Atkins (1972), Wright (1973) et Ohlin (1956) mentionnent "le surpeuplement et les conditions de vie souvent barbares".

Cohen et Taylor (1972) ont parfaitement illustré comment les situations les plus ordinaires peuvent prendre des traits malveillants (pp. 68 à 70). Les restrictions, comme la censure de la correspondance personnelle, l'abus que peuvent en faire les gardiens pour embarrasser ou humilier les prisonniers, paraissent peut-être des questions relativement insignifiantes. Toutefois, c'est précisément cette situation qui amène le détenu à se voir délibérément persécuté. Cela signifie simplement que les moindres choses qui nous dérangent, nous ennuiant et nous désolent, vous et moi, dérangent, ennuiant et désolent les détenus. L'impolitesse, l'exercice arbitraire de l'autorité, le manque de respect sont parmi les attitudes qui nous importunent et nous peinent.

De toute évidence, la question de la sécurité en ce qui a trait aux détenus purgeant de longues peines est d'une importance capitale. La population exige cette assurance, et les organismes doivent répondre à ses attentes. Nous devons toutefois reconnaître qu'il est possible de justifier à peu près n'importe quelle mesure ou politique en invoquant "la sécurité" et cela, dans l'intérêt du public. Les politiques qui peuvent sembler nécessaires et rationnelles aux administrateurs des services de correction peuvent évi-

demment être vues d'un tout autre oeil par les détenus. L'effet des mesures et des politiques est, en grande partie, déterminé par la perception qu'en a ces derniers. Ainsi, il est un point où le contrôle des activités des détenus peut devenir excessif et friser la malveillance. Dans ce cas, s'ensuit une réaction en chaîne. Ces perceptions (erronées) peuvent alors donner naissance à une attitude du "nous-eux" qui conduit à une montée inévitable du conflit. Le détenu tend à symboliser sa lutte contre une autorité "malveillante", qui prend la forme d'une lutte du bien contre le mal. C'est une façon d'attacher une certaine signification à une vie monotone.

La plupart des grands courants de pensée psychologique admettent que les détenus purgeant de longues peines ont certains besoins fondamentaux qui doivent être satisfaits si l'on veut éviter des effets néfastes. Ces besoins sembleraient se diviser d'après les catégories suivantes:

1. Confort- Ce besoin englobe tout ce que la plupart d'entre nous acceptons comme "confort matériel" de base, c'est-à-dire la possibilité de se nourrir et de s'abriter, de recourir à des services médicaux et de se protéger des dommages physiques. De plus, la personne devrait avoir accès à la stimulation sensorielle et cognitive et à des moyens de satisfaire les besoins qui sont perçus comme fondamentaux à l'expérience humaine. Ainsi, Rotter (1964) a reformulé la "liste des besoins" de Murray (1975) de la sorte:

1. Reconnaissance, réputation: le besoin d'exceller, d'être considéré comme compétent, bon ou meilleur que les autres à l'école, dans une occupation, une profession, en gymnastique, dans une position sociale, dans son aspect

physique ou au jeu. C'est-à-dire le besoin d'atteindre une position élevée dans une échelle sociale des valeurs axées sur la concurrence.

2. Domination: le besoin de diriger les actes d'autrui, y compris la famille et les amis, d'être dans une situation de pouvoir, de faire adopter ses propres idées et volontés.
3. Indépendance: le besoin de prendre ses propres décisions, de se fier à soi-même dans l'acquisition des aptitudes nécessaires pour obtenir satisfaction et atteindre ses buts sans l'aide d'autrui.
4. Protection, dépendance: le besoin que quelqu'un d'autre aplanisse pour soi les obstacles, offre protection et sécurité et aide à atteindre d'autres buts donnés.
5. Amour et affection: le besoin de se faire accepter et aimer des autres, d'être l'objet de leur attention, de leur sollicitude et de leur dévouement.
6. Bien-être physique: le besoin d'une satisfaction physique qui est maintenant associée à la sécurité et à un état de bien-être, l'évitement de la douleur et le désir de plaisirs charnels." (pp. 58 et 59)

On avance que le détenu cherchera d'autres moyens de répondre à ces besoins généraux si la structure légitime de l'établissement ne lui donne pas l'occasion de les satisfaire

2. Contrôle- Selon la thèse de Lefcourt (1976), l'homme a un besoin fondamental de croire qu'il exerce une forme de contrôle sur son destin et sur son milieu. Si le contrôle, ou l'illusion du contrôle, lui est enlevé et qu'il perd espoir de le retrouver, les effets peuvent être profonds et durables, fatals même. Par ce raisonnement, Lefcourt donne à entendre que, poussé par la volonté de maîtriser le milieu du détenu, on peut même aller, dans un excès de zèle, jusqu'à lui enlever ses "illusions de contrôle", ce qui peut avoir des conséquences psychologiques néfastes. Il ne faut pas beaucoup d'ingéniosité pour concevoir des façons d'exercer un contrôle sur le milieu. La solution consiste à offrir des choix. Ainsi, les hôpitaux offrent même un choix de mets aux patients dont l'alimentation est restreinte. Le service militaire prévoit des choix qui ne menacent ni l'autorité ni le bon ordre. Par exemple, Habeck et Bond (1974) ont fait l'étude de programmes qui, s'est-il révélé, contribuaient à améliorer le climat d'ensemble de l'établissement, car ils étaient orientés vers l'épanouissement personnel et l'humanisation, sans nuire à l'aspect garde ou sécurité. Au risque de faire une comparaison désobligeante, soulignons que des hôtels ont conçu divers programmes à bas prix donnant aux consommateurs l'illusion d'un choix et d'un contrôle dans un milieu très systématisé. L'objectif qui consiste à fournir un service souhaité et souhaitable avec le maximum d'économie n'est peut-être pas aussi différent qu'on voudrait généralement le croire. Plutôt que de rejeter carrément ces analogies, nous devrions les approfondir, les analyser et en tirer profit.

3. Signification- Ce besoin englobe le vaste domaine de la religion, de la philosophie et de l'expérience. Le principe le plus fondamental lié à chacun de ces points est que l'existence de l'homme doit avoir un sens. Si la structure légitime de l'établissement ne donne pas au détenu les moyens de trouver cette signification, il la cherchera ailleurs.

En conclusion, Etzioni (1968) soutient qu'il existe une série universelle de besoins humains fondamentaux qui ont leurs particularités, qui ne sont pas déterminés par la structure sociale, les configurations culturelles ou les processus de socialisation. C'est vers ces besoins fondamentaux que nous devons apprendre à diriger notre attention et nos ressources. Il peut être souhaitable, sinon nécessaire, de construire de nouveaux établissements de correction, de les rendre plus convenables, de former du personnel plus spécialisé et d'offrir une nourriture plus agréable au goût, mais de telles mesures seront à peine suffisantes pour répondre à ces besoins (McKay, 1976). Comme l'écrivait judicieusement un détenu:

"Malheureusement, il n'y a aucune relation déterminante entre la réduction du nombre de punaises et de récidivistes, entre la propreté des draps et la réinsertion sociale."
(Griswold et coll.), 1970, p. 26)

ORIENTATION PROPOSÉE DE LA RECHERCHE FUTURE

Il ne fait pas de doute que l'état actuel de nos connaissances sur les effets de l'incarcération de longue durée est insuffisant. Cela, non seulement parce que la plupart des rapports de recherche ne contiennent pas les données empiriques qui nous permettraient de tirer d'utiles conclusions, mais aussi parce que les études, pour la majorité, accusent des lacunes dans la définition des concepts et dans

la méthodologie. Il ne s'agit pas ici de sujets rebattus ou de formules stéréotypées qui font régulièrement leur apparition dans les autres secteurs de la recherche dans le domaine des sciences humaines. Nous devons constamment nous rappeler que les questions à l'étude sont graves et importantes. Les décisions qui sont prises dans ce domaine qui touche de près l'être humain ont des effets à long terme et permanents pour nous tous, pris individuellement et, globalement, pour la société. Malgré l'image qu'en donnent beaucoup de chercheurs, la recherche a toujours été inextricablement liée aux questions de politique. La recherche ayant trait au milieu correctionnel et faite sur place est difficile et met le chercheur éventuel aux prises avec une foule d'obstacles. Les lignes de conduite devraient compléter les recherches fondamentales et appliquées tout comme la recherche devrait tenir compte des lignes de conduite et de son influence possible sur l'élaboration et la révision des politiques. Les chercheurs doivent prendre des décisions d'autant plus vigoureuses qu'à leur avis, les politiques peuvent dicter les choix de recherche. Ainsi, il appartient au chercheur et à ses collaborateurs professionnels de se garder d'adopter une méthodologie qui ne soit pas la plus appropriée ou une conceptualisation des problèmes qui présente des faiblesses. Le pragmatisme ne devrait pas servir de justification implicite à une recherche mal élaborée. Lorsque les lignes de conduite ont influé de façon particulière sur les choix et les méthodes de recherche, il faut le préciser dans les rapports. Pour que la recherche fondamentale et appliquée ait un effet déterminant, il est nécessaire que les chercheurs fassent preuve de franchise dans leurs rapports avec les décisionnaires. Il apparaît clairement que, pour assurer une interprétation significative des méthodes et des résultats, ce sont les responsables des politiques qui doivent s'employer à favoriser les recherches sur des sujets difficiles et délicats en insistant sur la nécessité d'une

recherche rigoureuse des faits.

Quelques-unes des études les plus récentes, cependant, insufflent une note d'optimisme en offrant des méthodes d'enquête plus systématiques et plus rigoureuses du point de vue méthodologique. A titre d'exemple, l'étude entreprise au Royaume-Uni par Smith et ses collègues (1973a, 1973b, 1974, 1976) se distingue comme une tentative assez rigoureuse d'améliorer notre compréhension des caractéristiques de l'emprisonnement, sur le plan psychologique. Jones (1976) a récemment apporté une vaste documentation sur les dangers de l'incarcération pour la santé. Dans ces deux cas, le problème a été clairement déterminé et posé à priori par les chercheurs, qui ont choisi la meilleure méthodologie possible et ont effectué les recherches avec le minimum d'intrusion dans le milieu et le maximum d'objectivité possible. Nous n'avons pas l'intention de négliger les nombreux efforts de recherche entrepris dans ce domaine de recherche des plus difficiles, qui ont contribué à une meilleure compréhension du sujet. Un grand nombre des rapports de recherche que nous avons examinés témoignaient de l'ingéniosité, de la constance et de la volonté de compréhension des chercheurs, malgré tous les obstacles auxquels se heurtait la rigueur méthodologique. Notre but ici est d'examiner les moyens de culbuter les barrières et d'ouvrir ainsi la voie à une meilleure compréhension.

La plupart des ouvrages qui répondent aux critères requis ne traitent pas directement du milieu carcéral (par exemple Lefcourt, 1976, sur l'impression de l'exercice d'un contrôle; Rasmussen, 1973, sur les milieux d'isolement et de privation; Seyle, 1974, sur le stress; Steiner, 1970, sur la liberté perçue). Même les assertions ayant trait à la nécessité d'une rigueur méthodologique doivent être tempérées, car il faut comprendre qu'il n'y a pas que la recherche expérimentale ou quasi-expérimentale qui puisse donner des

renseignements valables ou qui doive être soutenue (Wilkins, 1969). Par exemple, le travail de Cohen et Taylor (1972), qui ont recours à la méthode de l'observation-participante, fournit une riche source d'information pour les futurs chercheurs. Toch (1971) a fait une étude des possibilités inhérentes à la recherche engagée par les détenus et à leur participation à la recherche. Il y aurait lieu de mener d'autres études analogues. Toutefois, lorsque les études revêtent un caractère expérimental ou quasi-expérimental, leur méthodologie doit être cohérente.

Notre recommandation pour la recherche future dans ce domaine portera principalement sur les moyens dont les hypothèses et les modèles à mettre à l'essai, la méthodologie à utiliser et les bases de données disponibles peuvent faire l'objet d'une évaluation rigoureuse avant leur application. C'est pourquoi la recherche s'attache à des questions précises qu'il est nécessaire de résoudre avant que ne soit prise et mise en vigueur une décision relative aux lignes de conduite. Nous reconnaissons notamment que beaucoup des décisions qui sont prises au sujet de la recherche dans ce domaine tiennent compte des lignes de conduite et nous proposons qu'il continue d'en être ainsi.

Création d'une banque centrale de données

L'établissement d'une banque de données serait d'une aide considérable aux éventuels chercheurs dans ce domaine. Elle comprendrait tous les renseignements relatifs aux détenus purgeant de longues peines et aux milieux où a lieu cette incarcération. Idéalement, elle rassemblerait tous les renseignements d'ordre psychologique, psychiatrique, sociologique et médical régulièrement recueillis et classés qui décrivent le détenu aux diverses étapes de son cheminement dans le système de justice pénale. Cela demanderait la

centralisation des renseignements que l'établissement consigne régulièrement (visites, programmes, transferts, etc.). De plus, la banque décrirait les caractéristiques des milieux carcéraux en fournissant diverses données sur le nombre d'employés par détenu, l'intensité de l'éclairage, la couleur des murs, l'intensité du bruit, les règlements de l'établissement, les changements administratifs, etc. Il faudrait évidemment masquer l'identité de chaque détenu. Après leur compilation, ces données pourraient être communiquées à tous les éventuels centres de ressource pour la recherche, ce qui permettrait aux chercheurs de diverses disciplines de se renseigner sur les relations possibles qui existent entre leur problème précis, leur champ d'intérêt et ces données. Ainsi, il se peut fort bien qu'un chercheur qui se spécialise en laboratoire sur un problème précis (privation sensorielle, estime de soi, contrôle perçu, etc.) soit en mesure de formuler des approches, hypothèses et modèles nouveaux permettant d'utiliser les données qui existent. Ce travail pourrait assurément beaucoup améliorer notre compréhension du sujet. La création de la banque de données pourrait avoir pour effet auxiliaire de minimiser "l'intrusion" dans les milieux souvent complexes et sensibles de l'incarcération de longue durée. L'accès aux données est une condition essentielle pour enrichir nos connaissances déjà acquises dans ce domaine.

Équipes de recherche multidisciplinaire

Une proposition qu'il faudrait sérieusement prendre en considération est l'établissement d'une équipe de recherche multidisciplinaire permanente chargée de mener la plupart des recherches exigeant une "intrusion" dans les milieux carcéraux. Elle compterait des spécialistes de diverses disciplines auxquels se joindraient des experts-conseils à temps partiel, et chaque membre serait nommé pour une période définie, par exemple de trois à cinq ans. Ainsi, le groupe assurerait le débit continu du savoir spécialisé et des connaissances rela-

tives aux difficultés méthodologiques et administratives que présente la recherche en milieu carcéral, il serait reconnu par tous les éventuels participants à la recherche comme un organisme officiellement autorisé à mener des recherches dans leur établissement et il constituerait un centre de ressources pour l'obtention ou la diffusion des renseignements. Une des fonctions de l'expert-conseil à temps partiel serait d'assurer la liaison avec l'équipe en fournissant les plus récentes informations provenant des milieux universitaires et professionnels qui s'intéressent de loin ou de près aux problèmes de l'incarcération de longue durée. Nous avons eu l'impression, au cours de notre revue de la documentation, qu'un grand nombre des études étaient faites isolément, manquaient de préparations et souffraient de nombreuses lacunes sur le plan de la méthodologie. Les auteurs se sont rarement efforcés de donner une confirmation multiple des résultats, de faire des contrôles appropriés lorsqu'ils avaient recours à une forme particulière de recherche et, souvent, n'ont pas tenu compte des éléments internes et externes qui risquaient de compromettre la validité des résultats de l'étude (Campbell et Stanley, 1963). De plus, ils ont rarement essayé de concevoir des moyens discrets, peu susceptibles de provoquer des réactions, pour compléter ou remplacer les mesures qui exigeaient une "intrusion" dans le milieu avec toutes les conséquences associées à la réactivité (Webb, Campbell, Schwartz et Sechrest, 1967). On estime que la création d'une équipe de recherche multidisciplinaire faciliterait grandement l'élaboration et l'application suivies de telles mesures (alimentées, peut-être, à même une banque centrale de données). Voici donc un exemple des tâches initiales de recherche que l'étude pourrait proposer et entreprendre:

- 1) communication de politiques globales;
- 2) énoncé des secteurs de recherche possibles liés aux lignes de conduite;
- 3) délimitation des priorités: il peut s'agir de priorités touchant diverses dimensions, par exemple, le secteur -

problème; l'objet de la recherche, c'est-à-dire les personnes, les employés, la collectivité, les familles, etc.; la méthodologie, par exemple les méthodes comparables; les instruments de mesure qui provoquent ou ne provoquent pas de réactions chez le sujet; la recherche théorique par opposition à la recherche appliquée, etc.;

- 4) revue des connaissances;
- 5) identification des problèmes de recherche;
- 6) délimitation des priorités relatives aux problèmes de recherche;
- 7) études de faisabilité à court terme;
- 8) évaluation de "tiers" pour déterminer les études possibles;
- 9) détermination des priorités;
- 10) affectation de tâches à l'équipe de recherche multidisciplinaire ou aux autres chercheurs.

Proposition d'un modèle de recherche-action

Nous estimons que la recherche subventionnée par le Ministère devrait déboucher sur des mesures concrètes et nous signifions par là qu'elle devrait être axée sur l'application de politiques. Cette application suppose l'existence préalable de la politique et a uniquement pour effet de concrétiser un principe abstrait. Ici, au contraire, l'application de la politique est censée englober aussi bien son élaboration. La recherche-action devrait fournir les renseignements de base sur lesquels s'appuie le processus de prise de décision menant à une action déterminée. Dans ce contexte, la prise de décision est considérée comme un choix à faire entre plusieurs possibilités, la recherche servant à établir les

options possibles. Comme l'indique l'illustration 2, le processus comprend trois étapes distinctes qui se divisent chacune en quatre stades bien définis.

La première étape consiste à décider de façon générale ce qui devrait être fait. Elle aboutit à des énoncés de buts et de moyens, qui lient les buts abstraits aux moyens abstraits. Cette première étape peut être vue comme la conceptualisation de l'action. La seconde étape consiste à traduire l'abstrait en concret. Elle aboutit, elle aussi, à des énoncés de buts et de moyens, mais qui ont comme buts les moyens abstraits de la première étape et, comme moyens, des actions précises. Ces énoncés lient les buts abstraits aux moyens concrets. Il s'agit de la phase de concrétisation. La troisième étape consiste à préciser l'action. Elle conduit également à des énoncés de buts et de moyens. Toutefois, les buts sont ici les moyens précis de la deuxième étape et les moyens sont des mesures très concrètes. Les énoncés lient le concret au concret. À titre d'exemple, on peut supposer, dans la première étape, que les services correctionnels ont pour but de protéger la société:

- 1) en empêchant les citoyens honnêtes d'enfreindre la loi;
- 2) en empêchant les délinquants primaires de récidiver;
- 3) en empêchant les récidivistes de poursuivre leurs activités, etc.

Dans la deuxième étape, on étudierait chacun de ces moyens et l'on formulerait les moyens possibles de les atteindre. On pourrait en conclure qu'il serait possible d'empêcher les récidivistes de poursuivre leurs activités criminelles par:

- 1) la mort;
- 2) l'exil;
- 3) l'incarcération de longue durée, etc.

ILLUSTRATION 2

MODÈLE DE RECHERCHE-ACTION

	Phase 1 Conceptualisation de l'action	Phase 2 Concrétisation	Phase 3 Spécification de l'action
Stade 1 Détermination et énumération des possibi- lités	Buts possibles: A G 1 A G 2 Moyens possibles: A M 1 A M 2	Buts possibles: A MCN 1 A MCN 2 Moyens possibles: A M 12 A M 22	Buts possibles: A MT 1 A MT 2 Moyens possibles: A M 123 A M 223
Stade 2 Coordination et réunion des possibi- lités	Action possible: A M 1 A M 2 Conditions nécessaires: A C 1 A C 2 Moyens possibles: A MF 1 A MF 2	Action possible: A M 12 A M 22 Conditions nécessaires: A C 12 A C 22 Moyens possibles: A MF 12 A MF 22	Action possible: A M 123 A M 223 Conditions nécessaires: A C 123 A C 223 Moyens possibles: A MF 123 A MF 223

ILLUSTRATION 2
MODÈLE DE RECHERCHE-ACTION
(suite)

	Phase 1 Conceptualisation de l'action	Phase 2 Concrétisation	Phase 3 Spécification de l'action
Stade 3 Evaluation des possibi- lités	Action possible: A MF 1 A MF 2 Résultats possibles: A R 1 A R 2	Action possible: A MF 12 A MF 22 Résultats possibles: A R 12 A R 22	Action possible: A MF 123 A MF 223 Résultats possibles: A R 123 A R 223
Stade 4 Choix des possibilités	Décision I But souhaité: A G CN Moyens souhaités: A M CN	Décision II But souhaité: A G T Moyens souhaités: A M T	Décision III But souhaité: A G S Moyens souhaités: A M MS

Symboles: A - Action C - Conditions CN - Conceptualisation
 G - But F - Moyens possibles T - Concrétisation
 M - Moyens R - Résultats S - Spécification

Dans la troisième étape, après avoir examiné ces moyens, on préciserait la forme qu'ils pourraient prendre. C'est ainsi qu'on pourrait proposer que l'incarcération de longue durée se fasse dans:

- 1) des établissements à sécurité maximale;
- 2) des collectivités isolées;
- 3) des camps de travail, etc.

Chacune de ces étapes doit comprendre quatre stades distincts étant donné les renseignements nécessaires au choix des possibilités. Le premier stade comprend la détermination et l'énumération des possibilités. A ce point, la recherche devrait permettre d'établir une liste des buts possibles et des moyens qui permettent d'atteindre ces buts sans égard au contexte socio-économique et aux valeurs de la société où ils sont appliqués. Les renseignements sont ici représentés sous la forme suivante:

Buts possibles: A G B G	Moyens possibles: A M 1 A M 2 B M 1 B M 2 B M 3 ...
----------------------------------	--

Au deuxième stade, on restreint les possibilités en tenant compte du contexte socio-économique. Ce stade comprend la coordination et la réunion des possibilités. Les renseignements prennent ici la forme suivante:

Action possible: A M 1 A M 2	Conditions nécessaires: A C 11 A C 12 A C 13 ... A C 21 A C 22 A C 23 ...
---	---

Au troisième stade, on réduit encore le champ des possibilités en prenant en considération les valeurs de la société. Ce stade consiste en l'évaluation des possibilités. Les renseignements prennent alors la forme suivante:

Action possible: A	Résultats	A	A	A
M	possibles:	R	R	R
1		11	12	13

Le quatrième stade consiste dans le choix des possibilités. Les recherches devraient fournir neuf catégories d'information comme l'indique l'illustration 2. Les trois premières catégories mèneraient à la décision 1 du stade 4. Cette décision orienterait et limiterait l'information requise dans les quatrième, cinquième et sixième catégories d'information qui conduiraient à la décision 2. Celle-ci à son tour, orienterait et limiterait l'information requise dans les septième, huitième et neuvième catégories qui entraîneraient la décision 3. Il faut comprendre que la décision 3 est le but ultime, mais qu'elle ne peut être prise rationnellement sans les décisions 1 et 2. Il serait ensuite possible de fixer les priorités de la recherche en fonction des renseignements qui manquent pour prendre les décisions qui s'imposent.

Ainsi, en ce qui a trait au secteur-problème actuellement à l'étude, nous estimons que nos connaissances actuelles sur les effets de l'incarcération de longue durée sont insuffisantes à maints égards. Dans le présent rapport, nous avons déterminé et énuméré un certain nombre de problèmes pour lesquels une étude plus poussée a été recommandée. On a aussi proposé d'examiner plus à fond d'autres points en réunissant une documentation souvent diversifiée et en la classant sous des rubriques distinctes (par exemple adaptation différentielle). Comme nous pouvons facilement le constater, l'apport de ces possibilités à un modèle de recherche-action nous permet d'établir des priorités en incorporant les facteurs multi-dimensionnels appropriés. Ainsi, l'énumération des

possibilités de "secteurs-problèmes" peut maintenant être étudiée en même temps que d'autres formes de possibilités, telles que l'objet de la recherche (personne, employés, collectivité, familles, etc.); la méthodologie (procédés provoquant des réactions chez le sujet, méthodes comparables, d'observation-participation, expérimentales, quasi-expérimentales, etc.); la discipline (médecine, sociologie, etc.) et ainsi de suite. Nous estimons que les mesures proposées pour passer de la conceptualisation à l'action donneront un grand essor aux possibilités de la recherche en imprimant une rigueur et une systématisation de la pensée beaucoup plus prononcée dans ce domaine fondamental de l'expérience humaine.

RENVOIS

1. Le ministère du Solliciteur général du Canada a apporté une aide financière à ce projet (contrat 62-6/5-156). Soulignons que le présent rapport n'indique pas nécessairement que les auteurs appuient ou rejettent la politique de l'incarcération de longue durée ou les lignes de conduite qui y sont rattachées. Les avis exprimés par les auteurs ne représentent pas nécessairement, non plus, l'opinion du Solliciteur général du Canada. La délimitation du sujet étudié est énoncée dans le chapitre des Objectifs du projet. Nous remercions aussi Barbara Krug-McKay, Helen Durie et Hugh Haley pour l'apport qu'ils ont donné au projet et nous soulignons l'excellence du travail qu'a fourni avec constance Mme Chi Hoang.
2. La seule différence qui existait entre les quatre groupes choisis était la durée de la peine qu'ils purgeaient à ce moment. Les auteurs supposaient que l'expérience antérieure d'incarcération serait répartie au hasard parmi les groupes et ne constituerait pas ainsi une variable trompeuse (Banister, Smith, Heskin, Bolton, 1973, p. 314).
3. Seul le résultat sur "l'attitude à l'égard du travail" a été significatif lorsque le test a de nouveau été soumis dans le cadre de l'étude longitudinale (Bolton et coll., 1976). Les auteurs estiment que les résultats initiaux ayant trait au "père" peuvent être attribuables

au manque de contact prolongé et (ou) à la détérioration inévitable des relations avec l'extérieur.

4. Comme il a déjà été mentionné, ce résultat n'a pas été reproduit dans l'étude longitudinale, qui, à la suite du deuxième test, a révélé une diminution de l'hostilité. Les divergences de résultats peuvent être dues en partie à la tension qui régnait dans le milieu quand a été administré le premier test.
5. Les autres syndromes liés à l'incarcération prolongée ne seront pas présentés ici. Pour une description détaillée, on recommande les travaux de Barton (1966) sur les névroses "d'institutionnalisation" et Scott (1969) sur les syndromes psychiatriques d'une société carcérale.
6. Communication personnelle. M. D. Dawes, Directeur, Prévention et Sécurité, ministère du Solliciteur général du Canada, 1976.

OUVRAGES CITÉS

- Alper, Benedict S. Prison Inside-Out. Cambridge, Mass.: Ballinger Publishing Co., 1974.
- Anderson, E.W.; Maillinson, W.P. Psychogenic episodes in the course of major psychoses. Journal of Mental Science, 87:382, 1941.
- Anderson, E.W. Trethowan, W.H.; Kenna, J. An experimental investigation of simulation and pseudo-dementia. Acta Psychiatrica et Neurologica Scandinavica, 34: 1-42, 1959.
- Anderson, N. Prisoners' families: A study of family crisis. University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1966.
- Atchley, R.C.; McCabe, P.M. Socialization in Correctional Communities: A Replication. American Sociological Review, 33(5): 774-785, 1968.
- Atkins, B.M. Prisons, Protest and Politics. Englewood Cliffs. N.J.; Prentice-Hall, 1972.
- Bandura, A.; Walters, R.H. Social Learning and Personality Development. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1965.
- Banister, P.A.; Bolton, N.; Smith, F.V.; Heskin, K.J. Psychological correlates of long-term imprisonment: I. Cognitive variables. British Journal of Criminology, 13(4): 312-323, 1973a.
- Banister, P.A.; Bolton, N.; Smith, F.V.; Heskin, K.J. Psychological correlates of long-term imprisonment: II. Personality variables. British Journal of Criminology, 13(4): 323-330, 1973b.
- Barrett Prettyman, Jr. E. The indeterminate sentence and the right to treatment. American Criminal Law Review, 11(1), 1972.

- Barton, Russell. Institutional Neurosis, 2nd ed. Bristol: John Wright, 1966.
- Baster, R.; Nuttall, C. Severe Sentences: No Deterrent to Crime? New Society (London), 2: 11-13, 1975.
- Baughman, J.; Pierce, D. MMPI correlates of prisoners' ideal-self. Correctional Psychologist, 5 (3): 194-199, 1972.
- Bem, D.J.; Allen, A. On predicting some of the people some of the time: The search for cross-situational consistencies in behaviour. Psychological Review, 81 (6): 506-520, 1974.
- Bennett, L.A. The application of self-esteem measures in a correctional setting: II. Changes in self-esteem during incarceration. Journal of Research in Crime and Delinquency, 11 (1): 9-15, 1974.
- Berk, B.B. Organizational goals and inmate organization. American Journal of Sociology, 71, 522-534, 1966.
- Berkman, Alexander. Prison Memoirs of an Anarchist (originally published 1912). New York: Schocken Books, 1970.
- Bettelheim, Bruno. Individual and Mass Behaviour in Extreme Situations. Journal of Abnormal and Social Psychology, 28, 417-452, 1943.
- Bettelheim, Bruno. The Informed Heart. New York: Free Press of Glencoe, 1960.
- Blackwell, J.E. Effects of involuntary separation on selected families of men committed to prison from Spokane, Washington. Unpublished dissertation. University of Michigan, 1959.

- Bluestone, H.; McGahee, C.L. Reaction to Extreme Stress: Impending Death by Execution. American Journal of Psychiatry, 119: 393-396, 1962-3.
- Bolton, N.; Smith, F.V.; Heskin, D.J.; Banister, P.A. Psychological correlates of long-term imprisonment: A longitudinal study. British Journal of Criminology, 16(1): 38-47, 1976.
- Bowers, K.S. Situationism in Psychology: An analysis and critique. Psychological Review, 80, 307-336, 1973.
- Bondy, C. Problems of internment camps. Journal of Abnormal and Social Psychology, 38:453-475, 1943.
- Brodsky, S.L. Families and friends of men in prison: the uncertain relationship. Lexington, Mass., Lexington Books, 1974.
- Brody, E.B. (Ed.) Behaviour in New Environments. New York: Sage Publications, 1969.
- Burkhart, K.W. Women in Prison. New York: Doubleday, 1973.
- Burney, Christopher. Solitary Confinement. New York: Coward and McCann, 1952.
- Burns, N.M.; Chambers, R.H.; Hendler, E. (eds.) Unusual Environments and Human Behaviour. New York: Free Press, 1963.
- Butcher, J.; Ryan, M. Personality, stability and adjustment to an extreme situation. Journal of Applied Psychology, 59(1): 107-109, 1974.

- Butterfield, E.C.; Zigler, E. Preinstitutional social deprivation and I.Q. changes among institutionalized retarded children. Journal of Abnormal Psychology, 75(1), 1970.
- Calkins, K. Time: Perspectives, Marking and Styles of Usage. Social Problems, 17(4), 1970.
- Campbell, D.T.; Stanley, J.C. Experimental and Quasi-Experimental Designs for Research. Chicago: Rand McNally, 1963.
- Clayton, Tom. Men In Prison. London: Hamish Hamilton, 1970.
- Cleaver, Eldridge. Soul on Ice. London: Cape, 1969.
- Clemmer, Donald. The Prison Community. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1940, 1951, 1961, editions.
- Cline, H. The determinants of normative patterns in correctional institutions. In: Nils Christie (Ed.), Scandinavian Studies in Criminology II. Also: Oslo University Press, 1968.
- Cochrane, R. Impact of a training school experience on the value system of young offenders. British Journal of Criminology, 14(4): 336-344, 1974.
- Cohen, E.A. Human Behaviour in the Concentration Camp. New York: W.W. Norton, 1953.
- Cohen, S.; Taylor, L. The experience of time in long-term imprisonment. New Society, 16, 413, 1970.
- Cohen, S.; Taylor, L. Psychological Survival: The Experience of Long-Term Imprisonment. Penguin Books Ltd., Harmondsworth, 1972 (217 pages).

- Cooper, H.H.A. The all-pervading depression and violence of prison life. International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 18(3): 217-226, 1974.
- Culbertson, Robert G. The effect of institutionalization on the delinquent inmate's self concept. Journal of Criminal Law and Criminology, 66(1), 1975.
- DesPres, I. The Survivor: An Anatomy of Life in the Death Camps. In press, 1976.
- Dimsdale, J.E. The coping behaviour of Nazi concentration camp survivors. American Journal of Psychiatry, 131(8), 1974.
- Donaldson, K. Insanity Inside Out. New York: Crown Publishers, Inc., 1976.
- Enoch, M.D.; Irving, G. "The Ganser Syndrome: A case study". Acta Psychiatrica Scandinavica, 38: 213-222, 1962.
- Eron, L.D.; Huesman, L.R.; Lefkowitz, M.M.; Walder, L.D. Does Television violence cause aggression? American Psychologist, 27(4): 253-263, 1972.
- Etzioni, A. Basic human needs, alientation and inauthenticity. American Sociological Review, 33(6): 870-884, 1968.
- Eynon, T.G.; Allen, H.E.; Reckless, W.C. Measuring impact of a juvenile correctional institution by perception of inmates and staff. Journal of Research in Crime and Delinquency, 8(1): 93-101, 1971.

- Eysenck, S.B.; Eysenck, H.J. The personality of female prisoners. British Journal of Psychiatry, 123(577): 693-698, 1973.
- Farber, Maurice. Suffering and time perspective in the prisoner. In Kurt Lewin (ed.), Studies in Authority and Frustration. University of Iowa Press, 1944.
- Freiberg, A.; Biles, D. The meaning of Life: A Study of Life Sentences in Australia. Australian Institute of Criminology (Canberra) Report, 1975.
- Friedman, S. Adjustment of children of jail inmates. Federal Probation, 29(4): 55-59, 1965.
- Gaddis, Thomas. Birdman of Alcatraz. New York, 1956.
- Gallemore, J.L.; Panton, J.H. Inmate Responses to Lengthy Death Row Confinement. American Journal of Psychiatry, 129(2): 167-172, 1972.
- Galtung, J. Prison: The organization of dilemma. In: D.R. Cressey (ed.), The Prison: Studies in Institutional Organization and Change. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1961.
- Garabedian, P. Social roles and the processes of socialization in the prison community. Social Problems, 11: 139-152, 1963.
- Garrity, D.I. Prison as a rehabilitative agency. In: D.R. Cressey (Ed.), The Prison: Studies in Institutional Organization and Change. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1961.

- Gattshall, G.N. Imprisonment's effects upon the self-concept and the actualizing process. Unpublished dissertation. University of Michigan, 1969.
- Gendreau, P.; Gibson, M.; Surridge, C.T.; Hugg, J.J. "Self-esteem changes associated with six months' imprisonment". In: Canadian Criminology and Corrections Association. Proceedings of the Canadian Congress of Criminology and Corrections 1973, Ottawa, Canada, 1974, pp. 81-89.
- Goldin, S.; MacDonald, J.E. The Ganzer State. Journal of Mental Science, 101; 267-280, 1955.
- Goffman, Erving. Asylums. Doubleday, 1961.
- Griswold, H.J.; Minszenheimer, M.; Powers, A.; Tromanhauser, E. An Eye for an Eye. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1970.
- Gunderson, E.K. Emotional symptoms in extremely isolated groups. Archives of General Psychiatry, 9:368-369, 1963.
- Gunderson, E.K. Mental health problems in Antarctica. Archives of Environmental Health, 17: 558-564, 1968.
- Gunderson, E.K.; Nelson, P.D. Adaptation of small groups to extreme environments. Aerospace Medicine, 34(12): 1111-1115, 1963.
- Habeck, E.J.; Bond, T.C. Mental health and humanization: The military approach to penology. Federal Probation, 38(3): 50-54, 1974.

- Hassler, Alfred. Diary of a Self Made Convict. London: Gollancz, 1955.
- Hautaluona, J.E.; Scott, W.A. Values and Sociometric Choices of Incarcerated Juveniles. Journal of Social Psychology, 91, 1973.
- Heise, D.R. Causal inference from panel data. In: E. Borgatta and G.W. Bohrnstedt (eds.), Sociological Methodology. San Fransisco: Jossey-Bass, 1970.
- Heskin, K.J.; Bolton, N.; Smith, F.V.; Banister, P.A. Psychological correlates of long-term imprisonment. British Journal of Criminology, 14(2): 150-157, 1974.
- Jackson, F. Consumer's Viewpoint: Five Year Sentence. Social Work Today, 6(12), 1975.
- Jackson, G. Soledad Brother: The Prison Letters of George Jackson. Penguin, 1971.
- Jayewardene, C.H.S.; McKay, H.B.; Krug-McKay, B.E.A. In search of a sixth sense: Predictors of disruptive behaviour in correctional institutions. Crime and/et Justice, 4(1): 32-39, 1976.
- Johnson, E.; Britt, B. Self-mutilations in prison: Interactions of stress and social structure. Carbondale, 1967.
- Jones, D.A. The Health Risks of Imprisonment. Toronto: D.C. Heath, 1976.

- Kansas Committee on Penal Reform. Doing Your Own Time: A Citizen Study of the Kansas State Penitentiary, 1973.
- Kay, B.A. Differential self perception of female offenders. University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1961.
- Knight, Etheridge. Black Voices from Prison. New York: Pathfinder Press, 1970.
- Kobler, A.L.; Stotland, E. The End of Hope. New York: Free Press, 1964.
- Landau, S. The effect of length of imprisonment and subjective distance from release on future time perspective and time estimation of prisoners. In: Drapkin, I.S. (Ed.), Studies in Criminology. Jerusalem: Hebrew University, 1969.
- Lefcourt, H.M. Locus of Control: Current Trends in Theory and Research. New York: Halsted Press, 1976.
- Leopold, Nathan. Life+ 99 years. London: Gollancz, 1958.
- Lewin, K. Resolving social conflicts: Selected papers on group dynamics. In: Gertrude W. Lewin (Ed.), New York: Harper, 1948.
- MacDonald, A.L. A Report on Suicidal Indicators. Report to Canadian Penitentiary Services, 1976.
- Manocchio, Anthony J.; Dunn, Jimmy. The Time Game: Two Views of Prison. Beverly Hills: Sage Publications, 1970.
- Mathiesen, Thomas. The Defenses of the Weak: A Sociological Study of a Norwegian Correctional Institution. London: Tavistock, 1965.

- Mattick, H.W. The prosaic sources of prison violence. Society, 11: 13-22, 1973.
- May, R.H.; Voegelé, G.E.; Paolino, A.F. The Ganer Syndrome: A report of three cases. Journal of Nervous and Mental Disorders, 130: 331-339, 1960.
- Mayer-Gross, W.; Slater, E.; Roth, M. Clinical Psychiatry. London: Cassell, 1954, 1961.
- McGuire, W.J. The yin and yang of progress in social psychology: Seven koan. Journal of Personality and Social Psychology, 26, 446, 1973.
- McGrath, S.D.; McKenna, J. The Ganer Syndrome: A critical review. Proceedings of the Third World Congress of Psychiatry, 1: 156-161, 1961.
- McKay, H.B. The psychopath: Training for persistence. Senior Honours Thesis, University of Waterloo, 1970.
- McKay, H.B.; Ross, R.R. Token gestures for offenders. Paper presented at Annual Meeting of C.P.A., Victoria, B.C., 1973.
- McKay, H.B. "...Desperate diseases require desperate remedies". Crime and Justice, 4(1): 20-23, 1976.
- Miller, S.J. Measuring perceptions of organizational change. Journal of Research in Crime and Delinquency, 11(2): 180-194, 1974,
- Minton, Robert (ed.) Inside: Prison American Style. New York: Random House, 1971.
- Mischel, W. Personality and Assessment. New York: Wiley, 1967.

- Morris, P. Prisoners and Their Families. London: Allen and Unwin, 1965.
- Morris, P. Fathers in Prison. British Journal of Criminology, 424-430, 1967.
- Mullen, Captain Charles S. Some psychological aspects of isolated Antarctic living. American Journal of Psychiatry, 117: 323-330, 1960-61.
- Murray, H.J. In C.S. Hall and G. Lindzeg (Eds.), Theories of Personality. New York: John Wiley & Sons, 1957.
- Nelson, P.D. Psychological aspects of Antarctic living. Military Medicine, 130(5): 485-489, 1965.
- Newberg, P.M. A study of how the concept of self is affected by incarceration. Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy, 12(9): 258-262, 1966.
- Ohlin, L.E. Sociology and the Field of Corrections. New York: Russell Sage Foundation, 1956.
- Orme, J.E. Time, Experience and Behaviour. New York: American Elsevier Inc., 1969.
- Pell, Eve (Ed.) Maximum Security: Letters from Prison. New York: E.P. Dutton & Co., 1972.
- Radzinowicz Report. The regime for long-term prisoners in conditions of maximum security: Report of the Advisory Council on the Penal System. HMSO, 1968.
- Rasmussen, J.E. (Ed.) Man in Isolation and Confinement. Chicago: Aldine Publishing Co., 1972.

- Reckless, W.C.; Sindwani, K.L. Efforts to measure impact of institutional stay. British Journal of Criminology, 14(4): 369-375, 1974.
- Richardson, F.S. The domestic murderer: The regime at Kingston. Prison Service Journal, 8, 1972.
- Richter, C.P. The Phenomenon of Unexplained Sudden Death in Animals and Man. In: H. Feifel (Ed.), The Meaning of Death. New York: McGraw-Hill, 1959.
- Rogan, P.J. Time orientation of young male first offenders as a function of period of imprisonment and race. Criminal Justice Monograph, 6(1), 1975.
- Ross, R.R.; McKay, H.B. Modifying the Correctional Environment. Report to the Ontario Mental Health Foundation, 1974a.
- Ross, R.R.; McKay, H.B. Environmental Control: Some Behavioural Principles for Corrections. Report to the Ontario Mental Health Foundation, 1974b.
- Ross, R.R.; McKay, H.B.; Trantina, P. Positive and Negative Operant Strategies with Female Adolescent Offenders. Report to the Ontario Mental Health Foundation, 1974c.
- Ross, R.R.; McKay, H.B. Adolescent therapists. Canada Mental Health, 24, 2, 1976.
- Rotter, J.B. Clinical Psychology. Englewood Cliffs: Prentice Hall, 1964.
- Schneller, D.P. Prisoners' families: A study of some social and psychological effects of incarceration on the families of Negro prisoners. Criminology, 12(4): 402-412, 1975.

- Scott, G.D. The prisoner of society: psychiatric syndromes in captive society. Correctional Psychologist (Carbondale), 3(7): 3-5, 1969.
- Seeman, M. Alienation and Social Learning in a Reformatory. American Journal of Sociology, 69: 270-284, 1963.
- Serge, Victor, Men in Prison. London: Victor Gollancz, 1970.
- Seyle, H. Stress Without Distress. New York: J.B. Lippincott Co., 1974.
- Seyle, H. The Stress of Life. New York: McGraw Hill, 1976.
- Seymour, G.E.; Gunderson, E.K. Attitudes as predictors of adjustment in extrememly isolated groups. Journal of Clinical Psychology, 27(3): 333-338, 1971.
- Shorer, C.E. (trans.) The Ganser Syndrome. British Journal of Criminology, 5(2): 120-131, 1965.
- Silverman, J.; Berg, P.S.D.; Kantor, R. Some perceptual correlates of institutionalization. Journal of Nervous and Mental Disease, 141(6): 651-657, 1966.
- Sindwani, K.L.; Reckless, W.C. Prisoners' perceptions of the impact of institutional stay. Criminology, 10(4): 461-471, 1973.
- Solzhenitsyn, Alexander. One Day in the Life of Ivan Denisovich. Penguin, 1968.
- Speer, A. Spandau: The Secret Diaries. New York: Macmillan (Pocket), 1977.

- Steiner, I.D. Perceived Freedom. In: L. Berkowitz (Ed.), Advances in Experimental Social Psychology. Vol. 5, New York: Academic Press, 1970.
- Stratton, J. The measurement of inmate change during imprisonment. Urbana: University of Illinois, 1963 (Doctoral dissertation).
- Stump, E.S.; Gilbert, W.W. Experimental MMPI scales and other predictors of institutional adjustment. Correctional Psychologist, 5(3): 141-154, 1972.
- Surridge, T. Statistical Handbook - Selected Aspects of Criminal Justice. Ministry of the Solicitor General of Canada, 1976.
- Sykes, Gresham. The Society of Captives: A Study of a Maximum Security Prison. Princeton University Press, 1958.
- Tabarkova, H. The problem of voluntary social isolation ("hiding") followed by custody and imprisonment. Ceskoslovenska Psychiatrie, 64(6), 1968.
- Taylor, D. Social isolation and imprisonment. Psychiatry, 24, 373-376, 1961.
- Thibaut, J.W.; Kelley, H.H. The Social Psychology of Groups. New York: Wiley, 1967.
- Thomas, Charles W.; Foster, Samuel C. Prisonization in the inmate contraculture. Social Problems, 20 (2), 1972.
- Tittle, C.R. Institutional living and self-esteem. Social Problems, 20(1): 65-77, 1972.
- Toch, Hans. The Convict as Researcher. In: I.L. Horowitz and M.S. Strong (eds.), Sociological Realities, New York: Harper & Row, 1971.

- Toch, Hans. Men in crisis: human breakdowns in prison. Chicago: Aldine Publishing Co., 1975.
- Truxal, J.R.; Sabatino, D.A. A comparison of good and poorly adjusted institutional offenders. Correctional Psychologist, 5(3): 178-193, 1972.
- Tsoi, W.F. The Ganser Syndrome in Singapore: A report on ten cases. British Journal of Psychiatry, 123(576): 567-572, 1973
- Unkovic, C.M.; Albini, J.L. The lifer speaks for himself. An analysis of the assumed homogeneity of life-termers. Crime and Delinquency, 15(1): 156-161, 1969.
- Vaughn, R.P. Seminary training and personality change. Religious Education, 65(1), 1970.
- Webb, E.J.; Campbell, D.T.; Schwartz, R.D.; Sechrest, L. Unobtrusive Measures: Non-Reactive Research in the Social Sciences. Chicago: Rand-McNally Co., 1966.
- Weiner, H.; Braiman, A. The Ganser Syndrome. American Journal of Psychiatry, 111:767-773, 1955.
- West, D.J. The Habitual Prisoner. London: Macmillan, 1963.
- West, D.J. Murder Followed by Suicide. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1967.
- Wheeler, S. Socialization in correctional committees. American Sociological Review, 26:697-712, 1961.
- Zingraff, Matthew T. Prisonization as an inhibitor of effective resocialization. Criminology, 13(30): 366-388, 1975.
- Zink, T.M. Are prison troublemakers different? Journal of Criminal Law, Criminology and Police Science, 48(4): 433-434, 1958.

BIBLIOGRAPHIE
INCARCÉRATION DE LONGUE DURÉE

- Alper, Benedict S. Prison Inside-Out. Ballinger Publishing Co., Cambridge, Mass., 1974.
- Andenaes, J. "General Prevention Revisited: Research and Policy Implications". Journal of Criminal Law and Criminology (Baltimore), 338-365, 1975.
- Anderson, E.W., Maillinson, W.P. "Psychogenic episodes in the course of major psychoses". Journal of Mental Science, 87:382, 1941.
- Anderson, E.W. and Trethowan, W.H. and Kenna, J. "An experimental investigation of simulation and pseudo-dementia". Acta Psychiatrica et Neurologica Scandinavica, 34: 1-42, 1959.
- Anderson, J.R.L. The Ulysses Factor: The Exploring Instinct in Man. London: Hodder & Stoughton, 1970.
- Anderson, N. Prisoners' families: A study of family crisis. University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1966.
- Asch, S.S. "Some Superego Considerations in Crime and Punishment". Journal of Psychiatry and Law (New York, NY), 2(2), 1974.
- Atchley, Robert C.; McCage, Patrick M. "Socialization in Correctional Communities: A Replication". American Sociological Review, 33(5): 774-785, 1968.
- Averill, J.R. "Personal Control over Aversive Stimuli and its Relationship to Stress". Psychological Bulletin, 80, 1973.

- Bachy, R.G. Habitual violence and self-mutilation. American Journal of Psychiatry, 131(9): 1018-1020, 1974.
- Bachy, R.G. & Veno, A. Habitual violence: A profile of 62 men. American Journal of Psychiatry, 131(9): 1015-1017, 1974.
- Baden, Michael M. Homicide, suicide, and accidental death among narcotic addicts. Human Pathology, 3(1), March 1972.
- Baekeland, Frederick. Exercise deprivation: Sleep and psychological reactions. Archives of General Psychiatry, 22(4), 1970.
- Baker, George W. and Chapman, Dwight W. Man and Society in Disaster. New York: Basic Books, 1962.
- Ball, Richard A. Why punishment fails. American Journal of Correction, 31(1): 19-21, 1969.
- Banister, P.A.; Bolton, N.; Smith, F.V.; Heskin, K.J. Psychological correlates of long-term imprisonment: I. Cognitive variables. British Journal of Criminology, 13(4): 312-323, 1973a.
- Banister, P.A.; Bolton, N.; Smith, F.V.; Heskin, K.J. Psychological correlates of long-term imprisonment: II. Personality variables. British Journal of Criminology, 13(4): 323-330, 1973b.
- Barker, E.T.; Mason, H.H.; Wilson, J. Defense disrupting therapy. Canadian Psychiatric Association Journal, 14(4): 355-359, 1969.
- Barrett Prettyman Jr., E. The indeterminate sentence and the right to treatment. American Criminal Law Review, 11(1), 1972.
- Barton, Alan et al. Social Organization Under Stress: A Sociological Review of Disaster Studies. Washington, D.C., National Academy of Sciences, 1963.

- Barton, Russell. Institutional Neurosis. 2nd edn. Bristol: John Wright, 1966.
- Baster, Robert; Nuttall, Chris. Severe sentences: No deterrent to crime? New Society, 2: 11-13, 1975.
- Baughman, J.; Pierce, D. MMPI correlates of prisoners' ideal self. Correctional Psychologist, 5(3): 194-199, 1972.
- Becker, Howard. Sociological Work. Allen Lane: The Penguin Press, 1971.
- Behan, Brendan. Borstal Boy. London: Hutchinson, 1958.
- Benjamin, Thomas B.; Lux, Kenneth. Constitutional and psychological implications of the use of solitary confinement: experience at the Main State Prison. Clearinghouse Review, pp. 83-90, June 1975.
- Bennett, Lawrence A. The application of self-esteem measures in a correctional setting: II. Changes in self-esteem during incarceration. Journal of Research in Crime and Delinquency, 11(1): 9-15, 1974.
- Benney, Mark. Gaol Delivery. London: Longmans, 1948.
- Berardo, F.M. Survivorship and Social Isolation: the case of the aged widower. Bahr, H.M. (ed.) Disaffiliated Man. Toronto: University of Toronto Press, 1970.
- Berk, Bernard B. Organizational goals and inmate organization. American Journal of Sociology, 71, 1966.
- Berkman, Alexander. Prison Memoirs of an Anarchist (originally published 1912), New York: Schocken Books, 1970.

- Beto, Dan Richard and Claghorn, James L. Factors associated with self-mutilation within the Texas Department of Corrections. American Journal of Correction, 1968.
- Bettelheim, Bruno. The Informed Heart. New York: Free Press of Glencoe, 1960.
- Biddle, Craig. Effectiveness of criminal penalties. Crime and Delinquency, 354-358, 1969.
- Blackburn, R. Personality in relation to extreme aggression in psychiatric offenders. British Journal of Psychiatry, 114(512): 821-828, 1968.
- Blackwell, J.E. Effects of involuntary separation on selected families of men committed to prison from Spokane, Washington. Unpublished dissertation. University of Michigan, 1959.
- Bluestone, H.; McGahee, C.L. Reaction to Extreme Stress: Impending Death by Execution. American Journal of Psychiatry, 119: 393-396, 1962-3.
- Bluestone, Harvey; O'Malley, Edward P.; Connell, Sydney. Homosexuals in prison. Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy, 12(1), 1966.
- Bluhm, Hilde O. How did they survive? Mechanisms of defence in Nazi concentration camps. American Journal of Psychotherapy, 2: 3-32, 1948.
- Bolton, N.; Smith, F.V.; Heskin, D.J.; Banister, P.A. Psychological correlates of long-term imprisonment: A longitudinal study. British Journal of Criminology, 16(1): 38-47, 1976.

- Bondy, C. Problems of internment camps. Journal of Abnormal and Social Psychology, 38: 453-475, 1943.
- Bowers, K.S. Pain, Anxiety and perceived control. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 32: 596-602, 1968.
- Bowers, K.S. Situationism in Psychology: An analysis and critique. Psychological Review, 80, 307-336, 1973.
- Bradley, Rosalee. Measuring Loneliness. Dissertation Abstracts International. Washington State University, 30(7-B), 1970.
- Brandreth, Gilles. Created in Captivity. London: Hodder and Stoughton, 1972.
- Britt, Benjamin E. Self-mutilation and dynamics of imprisonment. Unpublished. Raleigh, N.C., 1967.
- Brodsky, Stanley, L. Families and friends of men in prison: the uncertain relationship. Lexington, Mass., Lexington Books, 1974. 137 p.
- Brody, E.B. (ed.) Behaviour in New Environments. New York: Sage Publications. 1969.
- Bruchac, Joseph and Witherup, William (eds.) Words from the House of the Dead: An Anthology of Prison Writings from Soledad. Greenfield, New York: Greenfield Review Press, 1971.
- Buffum, Peter C. Homosexuality in Prisons. U.S. Department of Justice, L.E.A.A., National Institute of Law Enforcement and Criminal Justice. 1972.
- Burkhart, K.W. Women in Prison. New York: Doubleday, 1973.

- Burney, Christopher. Solitary Confinement. New York: Coward and McCann, 1952.
- Burns, N.M.; Chambers, R.H. and Hendler, E. (eds.) Unusual Environments and Human Behaviour. New York: Free Press, 1963.
- Butcher, J.; Ryan, M. Personality, stability and adjustment to an extreme situation. Journal of Applied Psychology, 59(1): 107-109, 1974.
- Butterfield, Earl C.; Zigler, Edward. Preinstitutional social deprivation and I.Q. changes among institutionalized retarded children. Journal of Abnormal Psychology, 75(1), 1970.
- Bychowski, G. Alienation and revolt: rebels without a cause. Australian Journal of Forensic Sciences, 1(4), 1969.
- Byrd, Richard E. Alone. London: Putnam, 1938.
- Calkins, Kathy. Time: Perspectives, marking and styles of usage. Social Problems, 17(4), 1970.
- Carasov, Victor. Two Gentlemen to See You, Sir. London: Gollancz, 1971.
- Cherry-Garrard, A. The Worst Journey in the World. Penguin, 1970.
- Chichester, Francis. Alone Across the Atlantic. London: Hodder & Stoughton. 1961.
- Christiansen, Karlo. Recidivism among collaborators in : Marvin Wolfgang (ed.), Crime and Culture. New York: John Wiley, 1969.

- Clarke, M. Sources of diculturation in total institutions. Howard Journal of Penology and Crime Prevention, 14(1), 1974.
- Clayton, Tom. Men In Prison. London: Hamish Hamilton, 1970.
- Cleaver, Eldridge. Soul on Ice. London: Cape, 1969.
- Clemmer, Donald. The Prison Community. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1961.
- Clinard, M.B. and Quinney, R. Criminal Behaviour Systems. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1971.
- Cline, H. The determinants of normative patterns in correctional institutions. In: Nils Christie (ed.), Scandanavian Studies in Criminology II. Also: Oslo University Press, 1968.
- Cloward, Richard. Theoretical Studies in the Social Organization of the Prison. New York: Social Science Research Council, 1960.
- Cochrane, R. Impact of a training school experience on the value system of young offenders. British Journal of Criminology, 14(4): 336-344, 1974.
- Cohen, E.A. Human Behaviour in the Concentration Camp. New York: W.W. Norton, 1953.
- Cohen, E.S.; Kraft, A.C. The restorative potential of elderly, long-term residents of mental hospitals. Proceedings of the 20th Annual Meeting of the Gerontological Society, 1967.
- Cohen, S.; Taylor, L. Prison research: A cautionary tale. New Society, 31(643), 1975.

- Cohen, S. and Taylor, L. Psychological Survival. The Experience of Long-term Imprisonment. Harmondsworth: Penguin Books Ltd., 1972.
- Cohen, S. and Taylor, L. The experience of time in long-term imprisonment. New Society, 16(431), 1970.
- Cooper, D.; Baden, M. Suicide in prison: report to the health research training program of the New York City Department of Health, 1971.
- Cooper, H.H.A. The all-pervading depression and violence of prison life. International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 18(3): 217-226, 1974.
- Craddick, Ray ; Levy, George. Note on the categorization, recall and preference of K.T.S.A. objects by "aggressive" and "non-aggressive" prisoners. Perceptual and Motor Skills, 127(1): 26, 1968.
- Cressey, D.R. (ed.) The Prison: Studies in Institutional Organization and Change. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1961.
- Cressey, Donald. Criminal Organization: Its Elementary Forms. London: Heinemann, 1972.
- Crowne, D.P.; Liverant, S. Conformity under varying conditions of personal commitment. Journal of Abnormal and Social Psychology, 66, 1973.
- Cudrin, J.M. Self-concepts of prison inmates. Journal of Religion and Health, 9(1): 60-70, 1970.
- Culbertson, Robert G. The effect of institutionalization on the delinquent inmate's self-concept. Journal of Criminal Law and Criminology, 66(1), 1975.

- Danto, Bruce L. (ed.) Jail House Blues. Orchard Lake, Michigan: Epic, 1973.
- Danto, Bruce L. The suicidal inmate. Police Chief, 38(8): 56-60, 1971.
- D'Arsaro, B. Dietary Habits of Jail Inmates. Office of the Sheriff, County of Morris (Morristown, N.J.), 1973, 10 pages.
- Datri, D.A.; Otsfeld, A.M. Crowding: Its effects on elevation of blood pressure in a prison setting. Preventive Medicine, 4(4): 550-566, 1975.
- Davis, Angela Y. If They Come in the Morning: Voices of Resistance. London: Orbach & Chambers, 1971.
- Davis, Fred. Definitions of time and recovery in paralytic polio convalescence. American Journal of Sociology, 61: 582-587, 1956.
- Davis, William E.; Dizzonne, Michael F.; Dewolfe, Alan S. Relationships among W.A.I.S. subtest scores, patients premorbid history, and institutionalization. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 36(3): 400-403, 1971.
- Dean, D.G. "Alienation: Its Meaning and Measurement". American Sociological Review, 26, 1961.
- Dello Russo, G.; Rutigliano, G. Considerations on Ganserian syndromes. Rivista di Psichiatria, 3(1): 1-11, 1968.
- Desmond, Cosmas The Discarded People. Penguin, 1971.

- DesPres, I. The Survivor: An Anatomy of Life in the Death Camps. In press, 1976.
- Dimsdale, J.E. The coping behaviour of Nazi concentration camp survivors. American Journal of Psychiatry, 131(7), 1974.
- District of Columbia Corrections Department. Impact of the D.C. Youth Center on First Termers: A Mid-Term Report (by John D. Spevacek), Washington, D.C., 1969, 18p.
- District of Columbia Corrections Department. The Impact of Institutionalization on Recidivists and First Offenders (by Barry S. Brown), Washington, D.C., 1969, 18p.
- Dodge, Calvert A. A Nation Without Prisons. Lexington: Lexington Books, 1975.
- Doll, R.E.; Gunderson, E.K. Influence of group size on perceived compatibility and achievement in an extreme environment. Proceedings of the Annual Convention of the American Psychological Association, 5(pt .2); 601-602, 1970.
- Doob, Leonard Patterning of Time. New Haven: Yale University Press, 1971.
- Dostoyevski, Fyodor The House of the Dead. New York: Random House Edition, 1967.
- Drtil, J. Sexual life of men during long-term imprisonment. Ceskoslovenska Psychiatrie, 65(4): 245-250, 1969.
- Ecclestone, E.E.; Cendreau, Paul and Knox, Clifford. Solitary Confinement of prisoners: An assessment of its effects on inmates' personal constructs and adrenocortical activity. Journal of Behavioural Science, 6(2), 1974.

- Efran, M.E. Cheyne, J.A. Affective concomitants of the invasion of shared space: Behavioural, psychological and verbal indicators. Journal of Personality and Social Psychology, 29: 219, 1974.
- Egg, Albred Ab, and Herren Rùddiger. Zur Psychologie der Halt (The Psychology of Imprisonment). Kriminalistik, 19:(7): 341-347, 1965.
- Eissler, K.R. Further remarks on the problem of concentration camp psychology. Psyche. Stuttgart, 22(6): 452-463, 1968.
- Ellenberger, Henri F. Introduction biologique à l'étude de la prison. (A biographical study of imprisonment) In: Quebec Society of Criminology. Fourth research conference on delinquency and criminology. Montreal, 1964, p. 421-438.
- Ellenberger, H. F. Reflections on the scientific study of prison life. Annales Internationales Criminologie, 10(2): 367-376, 1971.
- Enoch, M.D.; Irving, G. The Ganser Syndrome: A case study. Acta Psychiatrica Scandinavica, 38: 213-222, 1962.
- Ernst, M. Alternate staffing pattern for long-term health care. Gerontology, 16(1):56-60, 1976.
- Ettinger, Leo. The syndrome of concentration camps: Former Norwegian prisoners of German concentration camps. Ceskoslovenska Psychiatrie, 66(5): 257-266, 1970.
- Etzionni, A. Basic human needs, alienation and unauthenticity. American Sociological Review, 33(6), 1968.

- Eynon, T.G.; Allen, H.E.; Reckless, W.C. Measuring impact of a juvenile correctional institution by perception of inmates and staff. Journal of Research in Crime and Delinquency, 8(1): 93-101, 1971.
- Eysenck, S.B.; Eysenck, H.J. The personality of female prisoners. British Journal of Psychiatry, 123(577): 693-698, 1973.
- Farber, Maurice. Suffering and Time Perspective in the Prisoner, in Kurt Lewin (ed.), Studies in Authority and Frustration. University of Iowa Press, 1944.
- Fattah, E. A Study of the Deterrent Effect of Capital Punishment with Special Reference to the Canadian Situation. Solicitor General of Canada. Ottawa, 1972.
- Fellion, G.; Duflot, J.P. & Cailleteau, Y. Prison environment and psycho-neurotic disturbances. Annales Médico-Psychologiques, 2(1), June 1972.
- Finklestein, M.; Rosenberg, G. New lifestyle for the aged in a long-term hospital. Journal of the American Geriatrics Society, 22(11): 525-527, 1974.
- Firestone, Ross. Getting Busted: Personal Experiences of Arrest, Trial and Prison. New York: Douglas Book Corporation, 1970.
- Floor, Lucretia, et al. Socio-sexual problems in mentally handicapped females. Training School Bulletin, 68(2), 1971.
- Foster, Thomas W. Make-believe families: a response of women and girls to the deprivations of imprisonment. International Journal of Criminology and Penology, 3(1): 71-78, 1975.

- Freiberg, A.; Biles, D. The meaning of life: A study of life sentences in Australia. Australia Institute of Criminology, 1975.
- Friedman, S. Adjustment of children of jail inmates. Federal Probation, 29(4): 55-59, 1965.
- Fritz, Charles E. Disaster. In R.K. Merton and R. A. Nisbet (eds.) Contemporary Social Problems. London: Hart-Davis, 1963.
- Gaddis, Thomas. Birdman of Alcatraz. New York, 1956.
- Gallemore, J.L.; Panton, J.H. Inmate responses to lengthy death row confinement. American Journal of Psychiatry, 129(2): 167-172, 1972.
- Galtung, J. Prison: The organization of dilemma. In D.R. Cressey (ed.) The Prison: Studies in Institutional Organization and Change. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1961.
- Ganser, S. The Ganser Syndrome (translated by C.E. Shorer). British Journal of Criminology (London), 5(2): 120-131, April 1965.
- Garabedian, P. Social roles and the processes of socialization in the prison community. Social Problems, 11: 139-152, 1963.
- Garrity, D.I. Prison as a rehabilitative agency. In D.R. Cressey (ed.), The Prison: Studies in Institutional Organization and Change. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1961.
- Gattshall, G.N. Imprisonment's affects upon the self-concept and the actualizing process. Unpublished dissertation. University of Michigan, 1969.

- Gendreau, P.; Gibson, M.; Surridge, C.T.; Hugg, J.J. Self-esteem changes associated with six months' imprisonment. In: Canadian Criminology and Corrections Association. Proceedings of the Canadian Congress of Crimonology and Corrections 1973. Ottawa, Canada, 1974; pp. 81-89.
- Gialombardo, R. Social World of Imprisoned Girls: A Comparative Study of Institutions for Juvenile Delinquents. New York: John Wiley & Sons, 1974.
- Goldin, S. and MacDonald, J.E. The Ganser State. Journal of Mental Science, 101: 267-280, 1955.
- Goldstein, Alan M. The subjective experience of denial in an objective investigation of chronically ill patients. Psychosomatics, 13(1): 20-22, 1972.
- Goffman, Erving. Asylums. Doubleday, 1961.
- Goffman, Erving. Stigma. Prentice-Hall, 1963.
- Gordon, C. and Gergen, K.J. (eds.) The Self in Social Interaction. New York: John Wiley, 1968.
- Griswold, H. Jack; and others. An eye for an eye. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1970, 288 p.
- Gunderson, E.K. Emotional symptoms in extremely isolated groups. Archives of General Psychiatry, 9: 368-369, 1963.
- Gunderson, E.K. Mental health problems in Antarctica. Archives of Environmental Health, 17: 558-564, 1968.
- Gunderson, E.K.; Nelson, P.D. Adaptation of small groups to extreme environments. Aerospace Medicine, 34(12): 1111-1115, 1963.

- HMSO Cmnd. 2068: Report of an Inquiry held by the Visiting Committee into Allegations of Ill Treatment of Prisoners in Her Majesty's Prison, Durham, 1963 (The Cronkshaw Report).
- HMSO Cmnd. 2296: The War Against Crime in England and Wales. 1959-64, 1964.
- HMSO Cmnd. 2852: The Adult Offender, 1965.
- HMSO Cmnd. 3175: Report of the Inquiry into Prison Escapes and Security, 1966 (The Mountbatten Report).
- HMSO: The Regime for Long-Term Prisoners in Conditions of Maximum Security: Report of the Advisory Council on the Penal System, 1968 (The Radzinowicz Report).
- HMSO Cmnd. 4214: People in Prison, England And Wales, 1969.
- HMSO Cmnd. 4709: Criminal Statistics, England and Wales, 1970.
- HMSO Cmnd. 4724: Report of the Work of the Prison Department, 1970.
- Habeck, E.J. and Bond, T.C. Mental health and humanization: The military approach to penology. Federal Probation, 38(3): 50-54, 1974.
- Hafner, H. Psychological disturbances following prolonged persecution. Social Psychiatry, 3(3): 78-88, 1968.
- Hammer, Max. Homosexuality in a women's reformatory. Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy, 11(3): 168-169.

Haney, Craig; Banks, Curtis; Zimbardo, Philip. Interpersonal dynamics in a simulated prison. Standord, California, n.d. 51 p. Mimeo.

Harris, J. Crisis in Corrections: the prison problem. New York: McGraw-Hill, 1973.

Harrison, James. Measuring the effectiveness of programs in a state correctional treatment oriented institution: a panel study. Ann Arbor, Michigan, University Microfilms, 1974, 92 p. (Dissertation, Oklahoma State University).

Hartman, W.; Meyer, J.E. Long-term hospitalization of schizophrenic patients. Comprehensive Psychiatry, 10(2), 1969.

Harvey, Richmond. Prison From Within. London: Allen & Unwin, 1937.

Hassler, Alfred. Diary of a Self Made Convict. London: Gollanca, 1955.

Hautaluona, J.E.; Scott, W.A. Values and sociometric choices of incarcerated juveniles. Journal of Social Psychology, 91, 1973.

Heron, W.; Bexton, W.H. and Hebb, D.O. Cognitive effects of a decreased variation to the sensory environment. The American Psychologist, 8, 1953.

Heron, W. The pathology of boredom. Scientific American, 52: 196-203, 1957.

Herzog, Maurice. Annapurna. London: Cape, 1952.

- Heskin, K.J.; Bolton, N.; Smith, F.V.; Banister, P.A.
Psychological correlates of long-term imprisonment.
II. Personality variables. British Journal of
Criminology, 13(4): 323-330, 1973.
- Heskin, K.J.; Bolton, N.; Smith, F.V.; Banister, P.A.
Psychological correlates of long-term imprisonment.
British Journal of Criminology, 14(2): 150-157, 1974.
- Hewlings, D. The treatment of murderers. Howard Journal of
Penology and Crime Prevention, 13(2), 1971.
- Hildreth, Arthur M.; Degrogatis, Leonard R.; McCusker, Ken. Body
buffer zone and violence: A reassessment and
confirmation. American Journal of Psychiatry, 127(12),
June 1971.
- Hillery, G.A.; Klobus, L.A. Freedom in confined populations.
Proceedings of the Annual Meeting of the American
Sociological Association, 1974.
- Hivert, P. Psychological aspects of prison life. Revue
Pénitentiaire et de Droit Pénal, 95(2), 1971.
- Hobsbawm, E.J. Bandits. London: Weidenfeld & Nicholson, 1969;
Penguin, 1972.
- Hocking, F. Extreme environmental stress and its significance
for psychopathology. American Journal of Psychotherapy,
24(1), 1970.
- Hohmeier, J. The social situation of prisoners: deprivation
caused by imprisonment and its consequences.
Monatsschrift fur Kriminologie und Strafrechtsreform,
52(6,7), 1969.

- Hood, Roger; Sparks, Richard. Key issues in criminology. New York: McGraw-Hill Book Co., 1970, 256p.
- Horton, John. Time and cool people. Trans-Action, 7:5-12, 1967.
- Huffman, Arthur V. Problems precipitated by homosexual approaches. Journal of Social Therapy, 7:221, 1961.
- Huffman, Arthur. Sex deviation in a prison community. Journal of Social Therapy, 6, 1960.
- Indiana. Correction Department. The self-concept of institutionalized delinquent boys as measured by the Tennessee self-concept scale (by Robert G. Culbertson). Indianapolis, Indiana, 1973.
- Irving, H.B. Studies of French Criminals of the Nineteenth Century. London: William Heinemann, 1901.
- Irwin, J. and Cressey, D. Thieves, convicts and the inmate culture. Social Problems. 152-5, 1962.
- Irwin, John The Felon. Englewood Cliffs, N.J. Prentice Hall, 1970.
- Jackson, F. Consumer's viewpoint: Five year sentence. Social Work Today, 6(12), 1975.
- Jackson, George. Soledad Brother: The Prison Letters of George Jackson. Penguin, 1971.
- Jayewardene, C.H.S.; McKay, H.B.; Krug-McKay, B.E.A. In search of a sixth sense: Predictors of disruptive behaviour in correctional institutions. Crime and/or Justice, 4(1): 32-39, 1976.
- Johnson, Elmer; Britt, Benjamin. Self-mutilations in prison: interactions of stress and social structure. Carbondale, 1967, 2 vols.

- Jones, D. Arthur. The dangerousness of imprisonment. Ann Arbor, Michigan, Xerox University Microfilms, 1975, 924 p. (Dissertation, State University of N.Y. at Albany).
- Jones, D.A. The Health Risks of Imprisonment. Toronto: D.C. Heath, 1976.
- Kalberer, W.D.; Coleman, W.R. development of fighting behaviour in mice: Effects of experiential factors. Psychological Reports, 37 (1), 1975.
- Kansas Committee on Penal Reform. Doing Your Own Time: A Citizen Study of the Kansas State Penitentiary, 1973.
- Kastenbaum, R. Cognitive and personal futurity in later life. Journal of Individual Psychology, 19: 216-222, 1963.
- Kay, B.A. Differential self perception of female offenders. University Microfilms, Ann Arbor, Michigan, 1961.
- Keve, Paul W. Prison Life and Human Worth. Minneapolis: University of Minnesota Press, 1974.
- Killian, Louis. The significance of multiple group membership in disaster. American Journal of Sociology, LVII: 309-314, 1952.
- King, P. Alienation and the individual. British Journal of Social and Clinical Psychology, 7(2), 1968.
- Klare, Hugh J. Prisons since the Mountbatten Report. New Society, 10(257), 1967.

- Klein, H. Child victims of the holocaust. Journal of Clinical Child Psychology, 3(2), 1974.
- Knight, Etheridge. Black Voices from Prison. New York: Pathfinder Press, 1970.
- Knox-Johnston, Robin. A World of My Own. London: Cassell, 1969.
- Koblev, A.L.; Stotland, E. The End of Hope. New York: Free Press, 1964.
- Koller, K.M.; Castanos, J.N. Parental deprivation and attempted suicide in prison populations. Medical Journal of Australia, 1(17): 858-861, 1969.
- Kral, V.A.; Pazder, L.H.; Wigdor, B.T. Long-term effects of a prolonged stress experience. Canadian Psychiatric Assessment Journal, 12: 175-181, 1967.
- Kreuzer, W. Correlations between psysical nexae and permanent psychological damage after protracted imprisonment. Universitats-Augenklinik, Ulm, Nervenarzt, 46(6), 1975.
- Lagerspetz, K. Research on human aggression from the perspective of animal research. International Journal of Psychology, 5(4), 1970.
- Laing, R.D. The Divided Self. Penguin, 1965.
- Landau, S.F. Future time perspective of delinquents and non-delinquents: The effects of institutionalization. Criminal Justice and Behaviour, 2(1), 1975.

- Landau, Simha. The effect of length of imprisonment and subjective distance from release on future time perspective and time estimation of prisoners. In: Drapkin, Israel S. (ed.), Studies in Criminology. Jerusalem Hebrew University, 1969.
- Leary, Timothy. Jail Notes. New York: Douglas Book Corporation, 1970.
- Lefcourt, H.M. Locus of Control: Current Trends in Theory and Research. New York: Halsted Press, 1976.
- Leggeri, Giorgio. Aspetti antropoanattitici della criminalita e del carce (Anthropoanalytical aspects of criminality and imprisonment). Quaderni di Criminologia Clinica, 6(4): 415-424, 1964.
- Leopold, Nathan. Life+ 99 Years. London: Gollancz, 1958.
- Lette, M. "Prison Ecology: observations on hierarchial structure in a closed environment". Annales Internationales Criminologie, 10(2): 377-383, 1971.
- Levy, Howard and Miller, David. Going to Jail: The Political Prisoner. New York: Grove Press, 1971.
- Lewin, K. Resolving social conflicts: Selected papers on group dynamics. In Gertrude W. Lewin (ed.), New York: Harper, 1948.
- Longoni, J.C. Four Patients of Dr. Deibler: A Study in Anarchy. London: Lawrence and Wishart, 1970.
- Louderbeck, Lew. Pretty Boy, Baby Face - I Love You. New York: Fawcett Publications, 1968.

- Luchterhand, E. Early and late effects of imprisonment in Nazi concentration camps: Conflicting interpretations in survivor research. Social Psychiatry, 5(2): 102-110, 1970.
- Ludwig, Arnold M. Chronic schizophrenia: Clinical and therapeutic issues. American Journal of Psychotherapy, 24(3): 380-399, 1970.
- Magaro, Peter A.; Bojtidek, John E. Embedded figures performance of schizophrenics as a function of chronicity, premorbid adjustment, diagnosis and medication. Journal of Abnormal Psychology, 77(2): 184-191, 1971.
- Martin, W.C.; Bengston, V.L.; Acock, A.C. Alienation and age: A coated-specific approach. Social Forces, 53(2), 1974.
- Martinson, Robert. Social Interaction under Close Confinement. Institute of Social Sciences, University of California, Berkeley, 1966.
- Martinson, R. What works? Questions and answers about prison reform. Public Interest, 35: 22-54, 1974.
- Mathiesen, Thomas. The Defenses of the Weak: A Sociological Study of a Norwegian Correctional Institution. London: Tavistock, 1965.
- Mathieson, Thomas. A functional equivalent to inmate cohesion. Human Organization, 27: 117-124, 1968.
- Mattick, H.W. The prosaic sources of prison violence. Society, 11: 13-22, 1973.

- May, R.H.; Boegele, G.E.; Paolino, A.F. The Ganser Syndrome: A report of three cases. Journal of Nervous and Mental Disorders, 130: 331-339, 1960.
- Mayer-Gross, W.; Slater, E.; Roth, M. Clinical Psychiatry. London: Cassell, 1954, 1961.
- McGrath, Joseph E. (ed.) Social and Psychological Factors in Stress. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1970.
- McGrath, S.D.; McKenna, J. The Ganser Syndrome: A critical review. Proceedings of the Third World Congress of Psychiatry, 1: 156-161, 1961.
- McKay, H.B. The psychopath: Training for persistence. Senior Honours Thesis, University of Waterloo, 1970.
- Mell, Ezra Brett. The Truth About the Bonnot Gang. London: Coptic Press, 1968 (pamphlet).
- Merrien, J. Lonely Voyagers. New York: G.P. Putnam & Sons, 1954.
- Messinger, Sheldon. Strategies of Control. Unpublished Ms., Center for the Study of Law and Society, University of California, Berkely, 1969.
- Mikes, George (ed.) Prison: A Symposium. London: Routledge & Kegan Paul, 1963.
- Miller, S.J. Measuring perceptions of organizational change. Journal of Research in Crime and Delinquency, 11(2): 180-194, 1974.
- Miller, W.B. Adaptation of young men to prison. Corrective and Social Psychiatry and Journal of Applied Behaviour Therapy, 19(4): 15-26, 1973.

Minton, Robert (ed.) Inside: Prison American Style: New York: Random House, 1971.

Moerk, E.L. Like father, like son: Imprisonment of fathers and psychological adjustment of sons. Journal of Youth and Adolescence, 2(4): 302-312, 1973.

Morand, C.; Gaudreau-Toutant, C.; Dozois, J.; Morissette, L.; Thiffault, A. Clinical social impact of the moving of the Philippe Peace Institute in Montreal. Canadian Journal of Criminology and Corrections, 14(1), 1972.

Morris, Pauline. Prisoners and Their Families. London: Allen and Unwin, 1965.

Morris, Terence and Pauline. Pentonville: A Sociological Study of an English Prison. London: Routledge & Kegan Paul, 1963.

Mullen, Captain Charles S. Some psychological aspects of isolated Antarctic living. American Journal of Psychiatry, 117: 323-330, 1960-61.

The National Association for the Care and Resettlement of Offenders. NACRO Papers and reprints. The prisoner's problem. No. vol. No. 2. London, 1968, 20 p.

Naylor, Merton. Penance Way. London: Hutchinson, 1968.

Nelson, P.D. Psychological aspects of Antarctic living. Military Medicine, 130(5): 485-489, 1965.

Newberg, Paula M. A study of how the concept of self is affected by incarceration. Corrective Psychiatry and Journal of Social Therapy. 12(3): 258-262, 1966.

- New York City Board of Correction. Report on Prison Suicides and Urgent Recommendations for Action. New York, 1972.
- Norman, Frank. Bang to Rights. London: Secker & Warburg, 1958.
- Norman, Frank (ed.) Lock'Em Up and Count'Em: Reform of the Penal System. London: Charles Knight & Co., 1971.
- Ohlin, L.E. Sociology and the Field of Corrections. New York: Russell Sage Foundation, 1956.
- Ohm, A. Personlichkeitswandlung unter Freiheitsentzug. Auswirkungen von Strafen und Massnahmen. (Personality change in detention. The effect of penalties and measures). Berlin: Walter de Gruyter & Co., 1964.
- One Who's There. County Time. San Francisco: Connections, no date.
- Orme, John Edward. Time, Experience and Behavior. New York: American Elsevier Inc., 1969.
- Orne, M.T. and Scheibe, K.E. The contribution of non-privation factors in the production of sensory deprivation effects: The psychology of the "panic button". Journal of Abnormal and Social Psychology, 68, 1964.
- O'Rourke, Thomas. A Descriptive Study of Suicide, Attempted Suicide and Self-Mutilation in New York City Prisons. Unpublished. New York. 1972.
- Parker, Tony and Allerton, Robert. The Courage of His Convictions. London: Hutchinson, 1962.
- Parker, Tony. The Unknown Citizen. Penguin, 1966.

- Parker, Tony. The Frying Pan: A Prison and Its Prisoners.
London: Hutchinson, 1970.
- Patterson, D.W. The abnormal offender - an international review.
Georgia Journal of Corrections, 2(2), 1973.
- Pelkaslu, M.D. Emotional state of prisoners in light of psychological
biochemical and physiological research. International
Journal of Offenders, 19(3): 302, 1975.
- Pell, Eve (ed.) Maximum Security: Letters from Prison. New York:
E.P. Dutton & Co., 1972.
- Peretti, P.O. Imprisonment: An attack upon the ego. Quaderni di
Crimonologia Clinica, 16(1), 1974.
- Perlstein, Gary R. and Phelps, Thomas R. (ed.) Alternatives to
Prison: Community Based Corrections, A Reader. Pacific
Palisades: Goodyear Publishing Co., 1975.
- Platt, J.J.; Eisenman, R. Internal-external control of reinforcement,
time perspective, adjustment and anxiety. Journal of
General Psychology, 79, 1968.
- Polsky, Ned. Hustlers, Beats and Others. Penguin, 1971.
- Preservation of the Rights of Prisoners (P.R.O.P): magazine and
statements available from: 96 Victoria Avenue, Hull.
- Proshansky, H.M.; Ittelson, W.H.; and Rivlin, L.G. (eds.)
Environmental Psychology. New York: Holt, Rinehart
& Winston, 1970.
- R-(Unit D-5). The therapeutic community. Canadian Journal of
Criminology and Corrections, 18(1), 1976.

Radical Alternatives to Prison (R.A.P.): various statements
and newsletters available from: 104 Newgate Street,
London ECI.

Radtke, F.O. Social isolation and sensory deprivation.
Kritische Justiz, 3, 1973.

The Radzinowicz Report. The regime for long-term prisoners in
conditions of maximum security: Report of the Advisory
Council on the Penal System. HMSO, 1968.

Rasmussen, John E. (ed.) Man in Isolation and Confinement.
Chicago: Aldine Publishing Co., 1972.

Ray, John R.; Yarborough, V.E. Effects of institutionalization
on juvenile delinquents. American Journal of Correction,
36(3): 24-28, 1974.

Reckless, W.C.; Sindwani, K.L. Efforts to measure impact of
institutional stay. British Journal of Criminology,
14(4): 369-375, 1974.

Reim. B.; Glass, D.C.; Singer, J.E. Behavioural consequences
of exposure to uncontrollable and unpredictable
noise. Journal of Applied Social Psychology, 1(1):
44-56, 1971.

Richardson, F.S. The domestic murderer: The regime at Kingston
(Portsmouth). Prison Service Journal, 8, 1972.

Richter, C.P. The Phenomenon of Unexplained Sudden Death in
Animals and an. In H. Feifel (ed.), The Meaning of
Death. New York: McGraw-Hill, 1959.

Rieger, Wolfram. Suicide attempts in a federal prison. Archives
of General Psychiatry, 24: 532, 1971.

- Rogan, P.J. Time orientation of young male first offenders as a function of period of imprisonment and race. Criminal Justice Monograph, 6(1), 1975.
- Roth, Julius. Timetables. Indianapolis: Bobbs-Merrill, 1962.
- Roth, Loren H. Territoriality and homosexuality in a male prison population. American Journal of Orthopsychiatry, 41(3): 510-513, 1971.
- Ryan, M. Radical alternatives to prison. Political Quarterly, 47(1): 71-81, 1975.
- Saito, Shun-Ichi; Kitamura, Seiro and Tada, Hideoki. A study of social isolation. Tohoku Psychologica Folia, 28(3-4), 1970.
- Sam Houston State University. Institute of Contemporary Corrections. Time orientation of young male first offenders as a function of period of imprisonment and race (by Paul J. Rogan). Huntsville, Texas, 1975, 29p. (Criminal Justice Monograph, Vol. 6, No. 1).
- Sargent, D.A. Confinement and ego regression: Some consequences of enforced passivity. Psychiatry in Medicine, 5(2), 1974.
- Schneller, D.P. Prisoners' families: A study of some social and psychological effects of incarceration on the families of Negro prisoners. Criminology, 12(4): 402-412, 1975.
- Scott, G.D.; Gendreau, M.A. Psychiatric implications of sensory deprivation in a maximum security prison. Canadian Psychiatric Association Journal, 14(4): 337-341, 1969.

- Scott, George D. The prisoner of society: Psychiatric syndromes in capitalist society. Correctional Psychologist, 3(7): 3-5, 1969.
- Scott, George D. Drugs and reality in captive society: Some observations on chemical adaptation. Canadian Psychiatric Association Journal, 15(2), 1970.
- Scott, R.F. Scott's Last Expedition. London: John Murray, 1927.
- Seeman, M. Alienation and social learning in a reformatory. American Journal of Sociology , 69: 270-284, 1963.
- Selye, Hans. Stress Without Distress. J.B. Lippincott C., New York, 1974.
- Selye, Hans. The Stress of Life. McGraw-Hill Co., New York, 1976.
- Sepic, J. Mental problems of offenders serving sentences for homicide. Revija za Kriminalistiko in Kriminologijo, 23(3), 1972.
- Serge, Victor. Memoirs of a Revolutionary. London: Oxford University Press, 1963.
- Serge, Victor. Men in Prison. London: Victor Gollancz, 1970.
- Seymour, G.E.; Gunderson, E.K. Attitudes as predictors of adjustment in extremely isolated groups. Journal of Clinical Psychology, 27(3): 333-338, 1971.
- Shanon, Jacob. Psychosomatic skin disorders in survivors of Nazi concentration camps. Psychosomatics, 11(2), 1970.

- Shapeley, H. (ed.) Time and Its Mysteries. New York: Collier Books, 1962.
- Shorer, C.E. (trans.) The Ganser Syndrome. British Journal of Criminology, 5(2): 120-131, 1965.
- Shybut, J. Time perspective, internal versus external control and severity of psychological disturbance. Journal of Clinical Psychology, 24, 1968.
- Sikora, J. The importance of color in the life of man and in the isolation of prison life. Przegląd Penitencjarny Kryminalistyki, 9(1), 1971.
- Silverman, Julian; Berg, Paul S.D.; Kantor, Robert. Some perceptual correlates of institutionalization. Journal of Nervous and Mental Disease, 141(6): 651-657, 1966.
- Sindwani, K.L.; Reckless, W.C. Prisoners' perceptions of the impact of institutional stay. Criminology, 10(4): 461-471, 1973.
- Sloane, Bruce C. Suicide attempts in the District of Columbia prison system. Omega: Journal of Death and Dying, 4(1): 37-50, 1973.
- Slocum, Joshua. Sailing Alone Around the World. London: Hart-Davis, 1948.
- Smith, A. The benefits of boredom. Psychology Today, April: 46-51, 1976.
- Smith, C.G. The gaslight phenomenon reappears: A modification of the Ganser Syndrome. British Journal of Psychiatry, 120(559): 685-686, 1972.

- Solomon, P.; Leiderman, P.H.; Mendelson, J.; Wexler, D. Sensory deprivation: A review. American Journal of Psychiatry, 114: 357-363, 1957.
- Solomon, P. Sensory Deprivation: A Symposium. Cambridge: Harvard University Press, 1961.
- Solzhenitsyn, Alexander. One Day in the Life of Ivan Denisovich. Penguin, 1968.
- Sommer, Robert. The End of Imprisonment. New York: Oxford University Press, 1976.
- Speer, A. Spandau: The Secret Diaries. New York: Macmillan (Pocket), 1977.
- Stamford, Bryant A. Effects of chronic institutionalization on the physical working capacity and trainability of geriatric men. Journal of Gerontology, 28(4): 441-446, 1973.
- Stein, Maurice. Identity and Anxiety: Survival of the Person in Mass Society. New York: Free Press, 1963.
- Steiner, I.D. Perceived Freedom. In: L. Berkowitz (ed.), Advances in Experimental Social Psychology. Vol. 5, New York: Academic Press, 1970.
- Stender, F. The closing of "O" wing at Soledad Prison: Reflections on the use of the lock-up. Mississippi Law Journal, 45(3).
- Stengel, E. Suicide in prison: The gesture and the risk. Prison Service Journal, 2: 13, 1971.
- Straker, M. The survivor syndrome: Theoretical and therapeutic dilemmas. Laval Medical, 42(1): 37-41, 1971.

- Stratton, J. The measurement of inmate change during imprisonment. Urbana: University of Illinois, 1963 (doctoral dissertation).
- Strauss, M.E. Behavioural differences between acute and chronic schizophrenics: Course of psychoses, effects of institutionalization, or sampling biases? Psychological Bulletin, 79: 271-279, 1973.
- Stump, E.S.; Gilbert, W.W. Experimental MMPI Scales and other predictors of institutional adjustment. Correctional Psychologist, 5(3): 141-154, 1972.
- Suedfeld, P. Solitary confinement in the correctional setting: Goals, problems and suggestions. Corrective and Social Psychiatry and Journal of Applied Behaviour Therapy, 20(3), 1974.
- Suedfeld, P. Social isolation: A case for inter-disciplinary research. Canadian Psychologist, 15(1), 1975.
- Sykes, Gresham. The Society of Captives: A Study of a Maximum Security Prison. Princeton University Press, 1958.
- Tabarkova, H. The problem of voluntary social isolation ("hiding") followed by custody and imprisonment. Ceskoslovenska Psychiatrie, 64(6), 1968.
- Talkington, Larry; Riley, Jim B. Reduction diets and aggression in institutionalized mentally retarded patients. American Journal of Mental Deficiency, 76(3), November 1971.
- Taylor, A.J.W. Social isolation and imprisonment. Psychiatry, 24: 373-376, 1961.

- Theis, Harold Elmer. Factors related to the delinquent identification and self-esteem of incarcerated male delinquents. Ann Arbor, Michigan, Xerox University Microfilms, 1975, 161 p. (Dissertation, Bowling Green State University).
- Thomas, Charles W.; Foster, Samuel C. Prisonization in the inmate contraculture. Social Problems, 20(2), 1972.
- Thomas, Charles W.; Poole, Eric C. The consequences of incompatible goal structures in correctional settings. International Journal of Criminology and Penology, 3(1): 27-42, 1975.
- Thomas, Charles W.; Foster, Samuel C. The importation model perspective on inmate social roles: an empirical test. Sociological Quarterly, 14(2): 226-234, 1973.
- Thomas, C.W. Theoretical perspectives on alienation in the prison society: An empirical test. Pacific Sociological Review, 18(4), 1975.
- Tittle, Charles R. Institutional living and self-esteem. Social Problems, 20(1): 65-77, 1972.
- Toch, Hans. Men in crisis: Human breakdowns in prison. Chicago: Aldine Publishing Co., 1975.
- Toch, Hans. The convict as researcher. In: I.L. Horowitz and M.S. Strong (eds.), Sociological Realities. New York: Harper & Row, 1971.
- Truxal, J.R.; Sabatino, D. A. A comparison of good and poorly adjusted institutional offenders. Correctional Psychologist, 5(3): 178-193, 1972.

- Tsoi, W.F. The Ganser Syndrome in Singapore: A report on ten cases. British Journal of Psychiatry, 123(576): 567-572, 1973.
- Tuckman, J.; Youngman, W.F. Suicide and criminality. Journal of Forensic Science, 10: 104-110, 1965.
- Unkovic, Charles M.; Albin, Joseph L. The lifer speaks for himself: An analysis of the assumed homogeneity of life-termers. Crime and Delinquency, 15(1): 156-161, 1969.
- Vaughan, Richard P. Seminary training and personality change. Religious Education, 65(1), 1970.
- Vernet, Joseph. Détention, transformation, libération. (Imprisonment, transformation, release). Revue Internationale de Criminologie et de Police Technique, 23(4): 285-298, 1969.
- Vernon, Jack. Inside the Black Room: Studies in Sensory Deprivation. Penguin, 1965.
- Wallace, A.F. Human Behavior in Extreme Situations. Washington, D.C.: National Academy of Sciences, 1956.
- Waller, Irvin, Men Released from Prison. Toronto: University of Toronto Press, 1974.
- "Wandlungen des Sittlichkeitsverbrechers". (Personality changes in the sex offender). In: Ohm, A., Personlichkeitswandlung unter Freiheitsentzug. Auswirkungen von Strafen und Massnahmen. Berlin: Walter De Gruyter & Co., 1964, p. 97-133.

"Wandlungen im Unbewussten; die Traumwelt des Gefangenen".

(Changes in the subconscious; the dream world of the prisoner). In: Ohm, A., Personlichkeitswandlung unter Freiheitsentzug. Auswirkungen von Strafen und Massnahmen. Berlin: Walter de Gruyter & Co., 1964, p. 135-161.

"Wandlungen wahrend der Kurzen Strafe. Wandlungen wahrend der langen bzw. lebenslanglichen Strafe". (Personality changes during short-term imprisonment; changes during long-term or life imprisonment). In: Ohm, A. Personlichkeitswandlung unter Freiheitsentzug. Auswirkungen von Strafen und Massnahmen. Berlin: Walter De Gruyter & Co., 1964, p. 57-95.

"Wandlungen wahrend der Untersuchungshaft". (Personality changes during investigative detention). In: Ohm, A., Personlichkeitswandlung unter Freiheitsentzug. Auswirkungen von Strafen und Massnahmen. Berlin: Walter De Gruyter & Co., 1964, p. 1-56.

Walters, R.H.; Call Again, J.E.; Newman, H.F. Effect of solitary confinement on prisoners. American Journal of Psychiatry, 119: 771-773, 1963.

Warder, J. Two studies of violent offenders. British Journal of Criminology, 9(4), 1969.

Weiner, H.; Braiman, A. The Ganzer Syndrome. American Journal of Psychiatry, 111: 767-773, 1955.

Weiss, J.M. Effects of coping behaviour in different warning signal conditions on stress pathology in rats. Journal of Comparative and Physiological Psychology, 1, 1970.

- West, D.J. Murder followed by suicide. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1967.
- Westin, Alan. Privacy and Freedom. London: Bodley Head, 1970.
- Wheeler, S. Socialization in correctional communities. American Sociological Review, 26: 697-712, 1961.
- Wicks, Robert J. Suicide prevention: A brief for corrections officers. Federal Probation, September 1972.
- Wildeblood, Peter. Against the Law. Penguin, 1955.
- Witton, Ronald A. Institutions and involution case studies of societal dualism. Cornell Journal of Social Relations, 4(2): 17-23, 1969.
- Wolf, H.E. Future expectations and time perspectives of young male prisoners. Monatsheft für Kriminologie und Strafrechtsreform, 55(6), 1972.
- Yaker, Henri (Ed.) The Future of Time: Man's Temporal Environment. New York: Doubleday & Co., 1971.
- Young Fabian Pamphlet. The Adult Criminal. February 1967.
- "Zeno", Life, London: Macmillan, 1968.
- Zimbardo, Philip G. The psychological power and pathology of imprisonment. San Francisco, Ceremonial Courtroom, 1971, 11 p. (A statement prepared for the U.S. House of Representatives Committee on the Judiciary).
- Ziskino, E. Isolation stress in medical and mental illness. Journal of American Medical Association, 168: 1427-1431, 1958.

- Zingraff, Matthew T. Prisonization as an inhibitor of effective resocialization. Criminology (Beverly Hills, California) 13(30): 366-381, 1975.
- Zubek, John P.; Bayer, L.; Shephard, Jean M. Relative effects of prolonged social isolation and confinement: Behavioural and EGG changes. Journal of Abnormal Psychology, 74(5), 1969.
- Zubek, John P. Behavioural and physiological effects of prolonged sensory-perceptual deprivation. Revista InterAmericana De Psicologia, 6(3-4-): 151-200, 1972.
- Zuckerman, M. Perceptual isolation as a stress situation. Archives of General Psychiatry, 11: 269-275, 1964.
- Zuckerman, M.; Persky, H.; Hopkins, R.; Murtaugh, I.; Basu, G.K.; Schilling, M. Comparison of stress effects of perceptual and social isolation. Archives of General Psychiatry, 14: 356-365, 1966.

RÉSUMÉ

ANNEXE B

Les effets de l'incarcération de longue durée et projet de stratégie pour les recherches futures. Par H. Bryan McKay, C.H.S. Jayewardene et P.B. Reedie, Département de Criminologie, Université d'Ottawa.

Faite à la suite d'un projet de la Division de la recherche et appuyée financièrement par le ministère du Solliciteur général du Canada, cette étude repose sur une revue et une évaluation de la littérature traitant des périodes prolongées d'emprisonnement.

Les auteurs soulignent que dans les ouvrages consultés, les relations de causalité sont fréquemment embrouillées lorsque l'on traite des "effets". On y cite souvent, au nombre des effets des incarcérations prolongées, les privations sociales, sexuelles, sensorielles, intellectuelles, cognitives et physiques, ainsi que la perte d'intimité, le surpeuplement, l'esprit de routine, etc. Le rapport soutient qu'il serait plus approprié d'interpréter ces "effets" comme des descriptions des limites imposées par le milieu dans lequel ont eu lieu et ont été étudiées les incarcérations de longue durée.

Cette documentation n'a établi de façon certaine que très peu d'associations solides et cohérentes entre les périodes d'incarcération et d'autres variables. Cela est attribué, en partie, à la rareté des études méthodiques, reposant sur des hypothèses solides et réalisées suivant une méthodologie rigoureuse, menées jusqu'à maintenant dans ce domaine. Une grande partie de la recherche expérimentale à cet égard est qualifiée, par les auteurs du rapport, de "cauchemar méthodologique".

Les auteurs présentent leur analyse critique de la documentation sous plusieurs têtes de chapitre.

Caractéristiques psychologiques- Ce chapitre regroupe les études menées sur les diverses réactions que peut susciter l'incarcération de longue durée. Les travaux sur la "notion du temps" et l'"écoulement du temps" présentent un intérêt particulier et abordent le rôle important des mécanismes d'adaptation dans les réactions à l'incarcération. La recherche analysée dans le rapport indique que le caractère indéterminé de la peine est une variable importante de la détresse subjective éprouvée par le détenu. On y signale d'importantes différences, d'un individu à l'autre, en ce qui concerne la façon de vivre l'incarcération.

Dans le domaine du processus cognitif, le rapport signale une série d'études effectuées au Royaume-Uni et qui semblent conclure que des périodes d'incarcération prolongées ne sont pas nécessairement associées à une baisse de la performance dans les tests d'intelligence normalisés et autres mesures psychométriques.

Ce chapitre traite également de la recherche sur les variables de la personnalité et les valeurs. Une grande partie de ces travaux porte sur la mesure de l'évolution, durant l'incarcération, de l'idée que le détenu a de lui-même. Dans l'ensemble, les constatations sont contradictoires, certaines études ne signalant aucun changement, d'autres faisant état de changements positifs ou négatifs et d'autres, encore, indiquant une diversité de modèles d'évolution en fonction du temps.

Les auteurs concluent le chapitre sur les caractéristiques psychologiques en déclarant que beaucoup des recherches examinées à ce jour ou bien ne sont pas accompagnées des éléments de mesure critiques qui permettraient de faire

des déductions valables (par exemple, des groupes de comparaison appropriés, qui sont une caractéristique de ce secteur de recherche), ou bien n'arrivent pas à offrir une confirmation multiple de constatations effectuées plus rigoureusement.

Effets psychopathologiques- Une analyse des travaux portant sur le "syndrome de Ganser" sert à illustrer la complexité des problèmes qui surgissent lorsqu'il s'agit d'évaluer la recherche sur la psychopathologie propre aux personnes incarcérées. Ce trouble particulier a été d'abord décrit par le Dr. Ganser en 1898 et a donné lieu, depuis lors, à une controverse incessante. Certains nient catégoriquement le caractère nosologique reconnaissable de ce trouble, d'autres citent des études de cas pour en démontrer l'existence. Le syndrome de Ganser est présumément un état semi-hystérique semblable à la fugue, particulier aux personnes incarcérées, difficile à détecter et à diagnostiquer à cause de sa ressemblance aux symptômes affichés fréquemment par les personnes feignant d'être atteintes de troubles psychopathologiques.

Facteurs reliés à l'incarcération- Ce chapitre s'attache principalement au concept de "prisonniérification", soit le processus d'adaptation à la sous-culture carcérale, qui peut avoir des conséquences néfastes pour la réintégration du détenu au sein de la collectivité. Les auteurs débattent la possibilité que les peines de longue durée aient pour résultat de modifier notre perception de ce phénomène qui, d'un processus de mésadaptation, devient une faculté d'adaptation. Pour corroborer ce point de vue, on présente un schéma concernant la réorientation des services d'aide vers l'adaptation de l'individu aux répercussions de l'incarcération de longue durée.

Réactions d'adaptation et de mésadaptation à l'incarcération- En plus d'une revue de la recherche portant sur les conditions extrêmes de stress chez les personnes incarcérées (l'aile des condamnés à mort), les auteurs émettent l'hypothèse, avec sources à l'appui, de l'existence de straté-

gies ou de styles d'adaptation différentielle et de phases critiques où le détenu se fait à l'idée d'une incarcération prolongée et aux conditions qui y sont reliées. Les stratégies d'adaptation sont celles qui permettent à la personne de s'habituer à l'idée d'une incarcération prolongée et aux conditions qui y sont associées. Les réactions de mésadaptation, par contre, sont celles qui empêchent la personne de surmonter ces expériences. L'un des documents sur les réactions de mésadaptation fait implicitement état d'un "taux de perte" différent de celui qui résulterait normalement, au sein de la population non incarcérée, de la vieillesse, de la maladie, des accidents et du suicide. Ce "taux de perte" pourrait être dû à des facteurs tels la dégénérescence physique et psychologique accélérée, à des causes reliées à des comportements de fuite et d'évitement, au suicide et au décès inexpliqué, c'est-à-dire dû à aucun symptôme pathogène apparent, et il serait provoqué par l'incapacité de s'adapter ou la volonté de ne pas s'adapter.

Le stress et l'adaptation dans d'autres milieux de privation- Dans cette partie, les auteurs examinent la recherche portant sur des situations virtuellement analogues, c'est-à-dire la privation volontaire et l'affectation dans des postes isolés. On remarque une similitude des constatations entre la description des conséquences physiques, psychologiques et sociales des conditions de vie isolée, et les rapports décrivant les expériences carcérales, similitude qui constitue une précieuse ressource pour la recherche.

Le sommaire de l'étude est une présentation ordonnée des constatations, thèmes et hypothèses tirés de la documentation étudiée. On fait remarquer que la plupart des grands courants de pensée psychologique admettent que, pour éviter tout effet néfaste sur les détenus, la structure légitime de l'établissement carcéral doit répondre à certains besoins fondamentaux de l'être humain. Ces besoins, par exemple, de confort, de contrôle, de signification, sont considérés comme nécessaires à

la survivance humaine, et s'ils ne sont pas satisfaits par la structure légitime, les détenus chercheront à les satisfaire par d'autres moyens. Par exemple, l'existence et la progression de l'attitude du "nous-eux" dans le milieu carcéral est peut-être un mécanisme par lequel l'individu tente d'attacher une quelconque signification à une vie monotone, routinière et source d'ennui, en s'identifiant à une lutte symbolique du bien contre le mal, de la justice contre l'injustice, de nous contre eux, et ainsi de suite.

Les chercheurs soutiennent également que l'une des principales sources d'angoisse associée à l'incarcération de longue durée peut se trouver dans la vie routinière de la prison. Des effets néfastes et même débilissants sont vus comme conséquence directe du stress subi par le détenu qui perçoit son environnement physique et social comme hostile et source de persécution. On trouve ensuite une analyse des facteurs qui favorisent l'épanouissement de telles perceptions dans le milieu carcéral.

Orientation de la future recherche- Le rapport analyse trois possibilités distinctes pouvant aider à planifier et à mettre en chantier les futurs projets de recherche dans ce domaine. Les auteurs laissent entendre qu'un coup d'oeil sur l'ensemble de la recherche effectuée à ce jour sur la question pousse à la réflexion suivante: la quantité n'amène pas nécessairement la qualité. Ainsi, on propose une stratégie qui insiste sur une délimitation rigoureuse des problèmes à l'étude, la définition des concepts, la méthodologie et autres principes fondamentaux, avant de s'engager dans une étude approfondie du milieu carcéral.

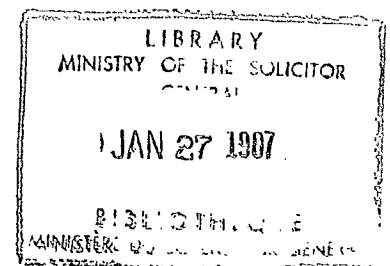
1) On recommande la création d'une banque centrale des données. Cela permettrait la centralisation de tous les

renseignements descriptifs sur les populations carcérales (âge, sexe, crime, etc.) et milieux carcéraux (niveau de sécurité, personnel, renseignements sur les installations). Selon les auteurs, en mettant de tels renseignements à la disposition des chercheurs, on faciliterait la collecte de données, on réduirait le chevauchement des efforts déployés pour la collecte et la compilation, on minimiserait l'ingérence dans le fonctionnement des établissements et on éviterait l'intrusion inutile dans la vie et le milieu des détenus purgeant des peines de longue durée.

2) On envisage la création d'une équipe de recherche multidisciplinaire qui se chargerait des tâches initiales de recherche au sein des établissements. Cette équipe serait reconnue officiellement et servirait de ressource de liaison et d'information permettant le débit continu du savoir spécialisé et la mise en oeuvre de la recherche. L'équipe ferait appel à des experts-conseils des milieux universitaires et professionnels, et disposerait d'un personnel de chercheurs permanents nommés pour une période déterminée et s'acquittant de tâches de soutien.

3) Les auteurs présentent un modèle pour la recherche qui est une méthode systématique permettant d'intégrer le plus efficacement possible les orientations générales et les données de la recherche. Cette méthode comprend plusieurs étapes de rétroaction et de prise de décision permettant de définir les objectifs concrets pour tout problème donné, ainsi que les moyens d'atteindre ces objectifs. La recherche subventionnée par la Ministère est perçue comme une recherche débouchant sur des mesures concrètes; elle fournit les renseignements de base sur lesquels s'appuient le processus de prise de décision menant à une action déterminée. Dans ce contexte, la prise de décision est considérée comme un choix à faire entre plusieurs

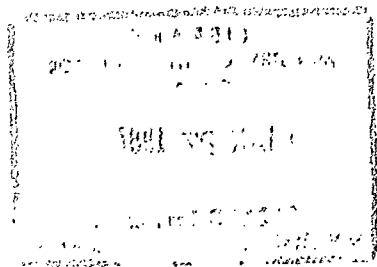
possibilités, la recherche servant à établir les options possibles. Le modèle décrit un processus par lequel neuf catégories d'information sont soumises à trois étapes de prise de décision qui débouchent sur une ou plusieurs mesures précises. Le modèle repose sur le principe suivant lequel la recherche sur le milieu correctionnel est un problème qui comporte de nombreuses dimensions, et une explication claire de l'apport au niveau des politiques doit constituer l'une de ces dimensions.



SOL GEN CANADA LIB/BIBLIO



0000001152



	DATE DUE		

HV McKay, H. Bryan.
 8708 Les effets de l'incarcér-
 M3e ation de longue durée et
 1979 un projet de stratégie
 F pour les recherches
 c.3 futures.

